

Mon noviciat, ou les joies de Lolotte

André-Robert Andréa de Nerciat

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Tome 1 · 00

Je me pique d'être un Démocrate de la première force. Depuis notre heureuſe révolution je n'avais pas imprimé une ſeule ligne qui ne fût concernant les affaires du tems : je me flatte qu'il eſt ſorti de mes preſſes plus de douze milliers peſant d'injures contre la Nobleſſe, la Cour & le Clergé, & plus peſant encore d'éloges des admirables opérations de notre auguſte Aſſemblée Nationale.

Je ſuis donc infiniment au-deſſus de ces miſérables Typographes qu'on voit deſcendre à l'impreſſion de futilités telles que des vers, ou des Romans. Mais celui-ci, que le haſard a fait tomber dans mes mains, m'a paru pouvoir faire exception, & je me ſuis d'autant plus volontiers chargé de l'imprimer, que le manuſcrit ne m'a rien coûté.

Une Dame (aſſez jolie pour une Ariſtocrate, & qui fuyait du côté de la Suiſſe) l'oublia ſur ſa table de nuit dans une auberge. Il paraît que cette Dame était elle-même l'auteur, car elle avait encore oublié, dans le manuſcrit ouvert, un crayon &, juſqu'à cet endroit, il y avoit, au crayon, pluſieurs corrections aux marges & dans les interlignes.

On me conſulta pour ſavoir ſi cela valait la peine de n'aller point au feu. Nous ſommes connaiſſeurs nous autres ; nous avons tant lu ! Pour mon compte, j'en aurais revendu aux Cenſeurs-royaux, lorſqu'il y en avait encore.

Je trouvai l'ouvrage dont il eſt ici queſtion, ariſtocratique à trente-ſix carats, quoiqu'il ne contienne pas une ſeule ſyllabe de

politique : mais il était néanmoins bon à publier, parce qu'il peint au naturel la dépravation de mœurs de ces vilains Nobles (& leur ſequelle) que nous avons ſi ſagement chaſſés pour jamais de notre France.

Je me ſuis donc déterminé civiquement à faire les frais de cette édition, trop heureux (dût-il m'en coûter quelque perte) ſi la vue de tant d'images licencieuſes, de nature à ſoulever le cœur de tout bon Démocrate, peut envenimer encore la patriotique haine que nous devons, en francs-nationaux, à ces vrais pourceaux d'Epicure, que notre inconteſtable ſouveraineté nous a mis ſi légitimement en droit de dépouiller, piller, vexer, proſcrite & dégrader.

N. B. Si dans le cours de l'Ouvrage je trouvais bon de jetter quelque note de ma façon, je ne manquerai pas d'y ajouter, note de l'Éditeur.

Tome 1 · 01

MON NOVICIAT.

Bien jeune encore, ſi je ſuis belle & fraîche, quoiqu'ayant exceſſivement uſé des dons précieux dont la Nature m'a comblée ; ſi je ſuis riche, en dépit des plus extravagantes prodigalités ; ſi je ſuis conſidérée, malgré les plus nombreuſes & les plus blâmables étourderies, je ne prétends pas en faire honneur à de grandes reſſources d'eſprit ou de bon ſens dont je voudrais me glorifier. Non, le Deſtin, l'aveugle & biſarre deſtin, infatigable à me ſervir, a tout fait ſeul pour moi.

Je vais eſſayer de décrire le peu d'aventures que j'ai eues étant Demoiſelle, c'eſt-à-dire, à compter du premier jour de mon début dans la douce carrière du libertinage, juſqu'au moment où je me ſuis mariée, en tout, trois mois à-peu-près.

Par ce fragment, on connaîtra comment j'ai pu vivre, lorſqu'avec plus d'expérience, j'ai joui de toute ma liberté, Car j'ai été mariée bien peu de tems, & l'hymen ne m'a point du tout gênée.

Il me faudrait griffonner dix volumes ſi je voulais raconter tout le reſte avec le même détail que je promets pour le très-court eſpace de tems qui fait le cadre de cet ouvrage. Je ne réponds pas de donner la ſuite, car au bout du compte, ce ſeraient toujours les mêmes tableaux : rien de plus monotone, pour un tiers, que la vie d'une femme de ma ſorte ; indifférente pour tout ce qui n'eſt pas plaiſir & caprice, elle ne peut entretenir ſon lecteur que d'un petit nombre de chances dont le fonds reparaît ſans ceſſe avec plus ou moins de variété dans la forme.

En outre, je ſuis devenue pareſſeuſe d'écrire : pendant les premiers mois de mon bonheur, avare du tréſor de mes jouiſſances, je tenais un journal exact : de leurs moindres détails. Depuis, j'ai trouvé doux de les multiplier, au lieu de les contrépreuver ſur le papier. On en ſaura bien aſſez ſur mon compte, quand on aura pris la peine de lire ce petit recueil de mes premieres folies.

Qu'aucune femme (s'il en eſt qui viennent à lire ce ſcandaleux Ouvrage) n'entreprenne de m'imiter : aucune ne ſoutiendrait longtems mon régime lubrique ; aucune ne ſe garantirait d'une ruine abſolue ; aucune ſur-tout, ne parviendrait à pouvoir conſerver dans le monde un rang de quelque diſtinction, ſi, comme moi, le haſard de la naiſſance l'y avait placée.

Si je publie naïvement mes écarts, ce n'eſt à deſſein, ni d'afficher un repentir qui ſe prouverait bien mieux par le ſilence & la retraite, ni de me juſtifier en accuſant mon étoile, en cherchant à démontrer que je fus entraînée malgré moi-même. Plus franche avec mes lecteurs, j'avoue que j'aurais été parfaitement la maîtreſſe de me conduire autrement, que je n'ai rien fait qu'avec choix & par goût ; qu'excepté de compromettre ma fortune & de rire du qu'en dira-ton tout ce que j'ai fait, je le fais encore, & le ferai volontiers auſſi longtems qu'il me ſera poſſible : mais, je le répete, qu'on ne ſonge point à m'imiter.

Un petit trait de morale. — La paſſion des plaiſirs lubriques s'éteint ordinairement avec la faculté de les goûter : on rentre alors dans la meſure commune. Mais quand on s'eſt précipitée dans le bourbier de l'indigence ; quand on s'eſt avilie au point de n'être plus nommée qu'avec mépris, il n'y a plus de remede.

Par miracle, à travers l'ivreſſe de mes heureux déréglemens, j'ai ſenti de quelle importance il était de conſerver du bien, & d'être inacceſſible à l'inſulte publique : pour lors je ſuis devenue noblement économe, & je me ſuis faite… hypocrite.

« Fort bien, me dit quelque ſévere lecteur ; Madame avoue qu'elle eſt décidément libertine, & pour couronner ſon panégyrique, elle oſe ajouter qu'elle ſe pique d'hypocriſie ! c'eſt forcer, vraiment, à penſer d'elle un bien infini ! »

Eh, Monſieur ou Madame l'humoriſte, taiſez vous. Ce n'eſt point pour vous & vos ſemblables que j'ai jetté ſur le papier ce fragment de mes nombreuſes folies ; mais il amuſera ſans doute des lecteurs moins difficiles. C'eſt à ceux-ci que j'adreſſe mon joyeux fatras ; ayant les mêmes goûts, nous aurons bientôt fait

connaiſſance, & tout de ſuite nous ne ferons plus enſemble de façons.

Adieu donc, froids moraliſtes ; adieu, Ribauds timorés : je demeure avec vous, francs-archers de Priape & jurées-Profeſſes du culte de Vénus.

Sachez que j'ai fait, ou que j'ai du moins ambitionné de faire, tout ce que peut commander un tempérament ſuperlatif, & tout ce qu'enſeigne la pratique perfectionnée des ébats les plus variés.

Qui es-tu, toi, qui dans ce moment repais tes yeux de mes hardis caracteres ? Serais-tu par haſard quelqu'un d'aſſez raffiné pour pouvoir m'apprendre quelque choſe d'encore inconnu ? Viens, viens, mais à la ſourdine…

Apprends que j'ai vingt-quatre ans à peine ; que je ſuis grande, ſvelte ſans maigreur, blanche ſans manquer de coloris, blonde ſans être fade ; oui de ce blond vénuſtique auquel maints habiles connaiſſeurs ſe ſont étrangement mépris, car ils m'ont cru tiede tandis que ce qui m'anime eſt le feu grégeois. Viens ſubir les morſures de mes perles inciſives ; viens ſavourer mes baiſers à la roſe ; viens te faire preſſer dans mes bras parfaits ; viens juger ſi le trait de ma chûte de reins eſt aſſez moëlleux, ſi ma motte eſt aſſez relevée, mon con aſſez ſerré, aſſez brûlant ; ſi mon cu, non moins actif, eſt aſſez charnu, ferme & ſatiné. Prince, Gentilhomme, Bourgeois, Moine ou Laquais, accours, ſi la nature t'a gratifié d'un vit à l'Hercule, & ſi ta couille, hautement relevée, eſt prodigue de cette ſublime eſſence que notre langue (ſi pauvre en expreſſions utiles, ſi riche en quolibets) n'a pas eu juſqu'à préſent le génie de nommer un peu décemment… Viens encore, ſi, au défaut de cette roideur & de cette onctuoſité que j'idolâtre, tu

poſſèdes du moins à quelque degré d'habileté l'exercice d'un doigt frétillant ou d'une langue ſouple & vive. Je te défie ; & Vénus ou Ganimede à ton gré, je te ferai, ſi tu veux, l'amitié de ne te renvoyer qu'après t'avoir éteint pour un ſiècle… Mais tu feras diſcret ? & ſi, liés encore, ou refroidis l'un pour l'autre, nous venons à nous rencontrer quelque part, nous aurons l'air de ne nous être vus jamais. Car auſſi fouteuſe que qui que ce ſoit au monde, auſſi peu capable d'héſiter en face d'un beau vit, je n'ai garde de braver la cenſure, & de me faire lapider par les Zoïles.

Pour qui fout-on ? Beaucoup pour ſoi-même, & tant ſoit peu pour ſes bons amis. Qu'importe le reſte de l'univers ! il faut que les complices eux-mêmes taiſent nos fredaines, à plus forte raiſon les étrangers doivent-ils les ignorer.

« Ce n'eſt pas foutre qui nous perd,
« C'eſt la maniere de le faire ».

Telle eſt ma morale, un peu tardive, à la vérité, mais qui, depuis que je l'ai adoptée, m'a rendu le repos ſi ſouvent compromis. Je ne m'écarte plus de ce précepte, & je conſeille, en amie, à mes pareilles, de le mettre ſans relâche, en pratique.

Tome 1 · 02

Quoique la Mere à qui je dois le jour fût penſionnaire dans un couvent, & dévote, lorſqu'à dix-ſept ans on lui fit épouſer le Marquis de Pinange, il n'eſt pas très-clair que, née huit mois & onze jours après la célébration, je ſois pourtant inconteſtablement legitime. On ſaura quand il en ſera tems, quelles circonſtances

concoururent à rendre cette légitimité pour le moins équivoque. Au ſurplus, ſi je ne ſuis pas réellement la progéniture de l'homme qui a toujours eu le nom de mon pere & l'apparence de l'être, je n'en appartiens pas moins à la famille, car au défaut de celui-ci, je ne pourrais (comme mon pere lui-même l'a mille fois aſſuré, ayant ſes raiſons pour cela) je ne pourrais, dis-je, avoir été fabriquée que par ſon oncle, très-ſaint évêque, négociateur du mariage de ſon neveu. Ma mere, fille unique d'un riche particulier qui débutait dans la carrière de la Nobleſſe, jolie perſonne d'ailleurs, n'avait pas héſité, dit-on, de faire en bonne conſcience un ſacrifice momentané pour avoir l'honneur & le plaiſir d'épouſer le Marquis de Pinange, charmant, des plus à la mode, & de même âge qu'elle.

Dans ce tems-là c'était l'uſage qu'un homme de qualité qui n'avait que des dettes, honorât de ſon alliance quelques parvenus opulens, jaloux pour leur Demoiſelle d'un titre ou d'une préſentation à la Cour. On contractait, une ſomme immenſe était comptée, Monſieur ſe dépêchait de la diſſiper, ne manquait pas, chemin faiſant, de donner beaucoup de dégoûts aux vaniteux parens de Madame, qui, pour ſon compte, faiſait de ſon mieux pour ſe rendre à la longue inſupportable, odieuſe. C'eſt ſur ce pied que les chers auteurs de mes jours avaient vécu pendant les ſeize premieres années de ma vie ; ils finirent, comme c'était l'ordinaire dénouement de ces ſortes de mariages, par une ruine éclatante, accompagnée d'une ſéparation.

Atravers tout ce déſordre mon éducation n'avait point été négligée ; je ſavais très-bien danſer, chanter, pincer de la harpe, deſſiner, broder, &c... quand il me convint de ſuivre ma mere en

Province, où elle allait vivre d'un bien modique revenu, dans un couvent de Bernardines.

Quelle chûte pour moi ! mais elle me fut moins ſenſible que la perte de mes chers Maîtres, non que je regrettaſſe les leçons pour leſquelles ils étaient reçus & payés ; j'avais, ma foi, bien un autre intérêt à chérir leur favorable habitude. Preſque tous me faiſaient faire, parallelement à ce qu'ils m'enſeignaient, de petits cours d'indépendance, de morale relâchée, & preſque de libertinage ; bien entendu pourtant qu'aucun, juſqu'alors, n'avait eſſayé de m'intéreſſer, mais, travaillant comme de concert à m'inſtruire de tout ce qui peut former en peu de tems une femme galante, mieux que cela même, ils avaient tous un intérêt. Les uns ſongeaient à m'avoir quand je ſerais plus mûre, ou mariée ; d'autres, avec des vues plus ſolides, penſaient dès-lors, à tirer parti des intrigues dans leſquelles ils pourraient m'embarquer & me ſervir : car le cachet ſeul n'enrichit pas ces induſtrieux & beſogneux Meſſieurs.

Quoique leur inſtruction fût, comme cela ſe pratique, aſſez réguliérement ſurveillée, je leur devais la communication ſuivie de quantité de livres qui m'avaient conſidérablement avancée dans la connaiſſance du ſexe maſculin, & de la douce utilité dont il eſt au nôtre. J'en étais enfin à ces excellens ouvrages techniques qui ſe colportent ſous le manteau. J'avais même, dans une poche, l'Education de Laure, & dans l'autre les Mémoires de Saturnin (vulgairement le Portier) ; l'une & l'autre œuvre, de l'édition la plus naïvement décorée, quand je fus ſurpriſe par la foudroyante nouvelle de la diſſolution de notre Maiſon & du départ de Paris, fixé pour la même nuit du même jour. Un maître de langue italienne m'avait fourni ces ſavans livres élémentaires, je n'eus pas

l'occaſion de les lui rendre. Ce bon M. Bandini ! je n'ai jamais oublié le ſcrupule que j'éprouvai quand je fus convaincue que je ne pourrais ni le remercier, ni réaliſer certain projet vague de lui faire un étrange cadeau, par reconnaiſſance de l'important ſervice qu'il m'avait rendu.

Faut-il parler plus clairement ? je mourais d'envie de paſſer, ſans retard, de la théorie à la pratique, & comme en ſa qualité d'Italien, Bandini était de tous mes maîtres, le plus adulateur, celui par conſéquent à qui j'accordais le plus de confiance, quoiqu'il fût déjà d'un certain âge & de figure un peu rébarbative, il ſe ſerait avant peu trouvé dans la néceſſité de m'initier lui-même ; fortune à laquelle il était, ſans contredit, bien éloigné de prétendre, car ſa phraſe ordinaire était : « j'eſpere, Mademoiſelle, qu'un jour vous vous rappellerez combien votre ſerviteur s'expoſe pour vous ; il compte donc ſur l'honneur de votre conſtante protection ». Ce diſcours aſſurément n'était pas d'un homme qui aurait eu des vues perſonnelles ; malgré cela, deux ou trois jours de plus,... il m'avait. Notre bruſque malheur put ſeul me ſauver la honte de faire des avances à un Bandini, & d'avoir ſi mal placé mes deſirables prémices.

Nous partons : bientôt nous voilà renfermées dans les murs de la pieuſe clôture.

Si, juſqu'alors j'avais non-ſeulement négligé, mais ſcrupuleuſement évité la voluptueuſe reſſource à laquelle Thereſe s'était ſi longtems bornée, en vraie ſotte, c'eſt que tous mes Docteurs s'étaient accordés à me peindre des plus déteſtables couleurs cette ſolitaire pratique. A ſes délices, dont ils ne refuſaient pas de convenir, ils oppoſaient vivement les effrayans dangers qui réſulteraient pour moi de ſon habitude : ruiner mes attraits naiſſans,

flétrir, maigrir, mourir peut-être, avant d'avoir pu jouir des vrais avantages de mon heureuſe exiſtence ; tels étaient les contrepoids par leſquels ils m'avaient d'autant plus aiſément retenue, que, ſelon eux encore, je devrais la perfection de ma beauté comme celle des plaiſirs, à la vérité de ce dont ils déſapprouvaient que je me permiſſe le périlleux ſimulacre.

Cependant, dès qu'une fois j'eus paſſé le ſeuil de la funeſte retraite ; dès qu'avec horreur je me ſentis priſonniere dans un lieu dont tout homme eſt exclus ; réduite à n'en plus voir que dans les gravures dont mes deux volumes étaient ornés, je compris bien que la néceſſité devait me forcer à ſuivre l'exemple de Thereſe, & je devins à cet égard, tout auſſi philoſophe.

Une femme de-chambre, notre ſeule domeſtique, partageait mon lit ; je n'étais preſque jamais ſans elle quand je quittais ma mere.

Un jour enfin, celle-ci ayant envoyé mon Argus quelque part, & ſortant elle-même de ſon appartement pour entrer chez une Religieuſe avec laquelle il ſe formait quelque liaiſon, je me trouve libre. Sûre de n'avoir aucun témoin de mes actions, brûlante de deſirs, émue d'avance, & goûtant, par la ſeule force de mon imagination, une partie du plaiſir que j'allais travailler à me donner, je mets à mes pieds un grand miroir de toilette ; je me trouſſe ; je laiſſe errer un moment avec une avide complaiſance, mes regard curieux ſur l'image de ma petite motte à peine veloutée ; j'entrouvre en frémiſſant d'aiſe, les levres roſées de mon joli conin. J'eſſaye d'y pouſſer un doigt, mais il me bleſſe : un chatouillement doux & régulier me réuſſit mieux : un feu délicieux m'embraſe, me parcourt, me ravit ; l'inſtinct du plaiſir me dicte de preſſer un

peu plus le procédé qui me rend ſi fortunée… O magie de la Nature ! je ſuis électriſée, conſumée… Je meurs.

Tome 1 · 03

Un enfant d'Iſrael qui trouve ſous ſes pieds un diamant de prix ; un pauvre Lieutenant que ſurprend la nouvelle d'un immenſe héritage auquel il ne pouvait s'attendre, n'ont pas le quart de la ſatisfaction que me cauſa le ſuccès de ma joyeuſe expérience.

Je ne pus que bien rarement la réitérer pendant quelques ſemaines ; mais au bout de ce terme un événement comique, & ſurtout heureux pour moi, m'ouvrit enfin la plus facile carriere : Voici le fait.

Cette fille avec laquelle je couchais était une groſſe & grande Dondon, de vingt ans, brune-blanche, haute en couleur, propre & auſſi élégante que pouvait le comporter ſon état ; vive juſqu'à la pétulance, & qui ne ſe gênait guere de témoigner que la vie du couvent l'ennuyait à l'excès.

Quoique Felicité (c'eſt ſon nom) fût une bonne-enfant, & parût m'aimer beaucoup, je la craignais, à cauſe de ſes fréquentes bruſqueries, moins naturelles pourtant, (comme depuis j'eus lieu de m'en appercevoir) que cauſées par l'humeur que lui donnait un ſéjour auquel elle ne pouvait s'accoutumer.

Une nuit cette ardente créature eut un ſonge tellement agité que j'en fus éveillée.

Elle était ſur le dos, les cuiſſes écartées & reſpirant avec oppreſſion ; ſes reins s'élevaient & s'abaiſſaient périodiquement, toujours de plus en plus vîte ; ce fut enfin avec un trémouſſement convulſif, à travers lequel elle ſe mit à prononcer, avec les accens de la plus extrême paſſion : « Pouſſe, pouſſe, mon cher Fanfare, (Fanfare était le nom d'un Domeſtique chaſſeur de mon pere) mets tout... tout... avec moi... par...tons enſemble... Fou...ou... ou...outre !... tiens... tiens donc... ha !...ha !... »

Ces derniers accens, d'une expreſſion déclinante, furent ſuivis d'une parfaite immobilité. Un moment après elle ajouta d'un ton preſque triſte « Qu'avons nous fait ! Ah, mon ami ! je ſuis priſe... du coup tu m'auras fait un enfant, j'ai ſenti ton foutre à la pointe de mon cœur ».

Un monologue de cette énergie me donnait trop de priſe ſur Mlle Félicité pour que je ne fuſſe pas enchantée de l'avoir recueilli.

L'heureuſe créature s'était à tel point ſecouée qu'elle ſuait à groſſes gouttes : les mouvemens avaient déplacé les couvertures ; elle ſe trouvait à nud. je lui rendais de mon mieux le bon office de la recouvrir quand elle s'éveilla.

« Félicité, lui dis-je, êtes-vous ſujette à parler ainſi tout haut en dormant ? — Que voulez-vous dire, Mademoiſelle ? — Que vous parlez en rêvant, pas autre choſe, & que vous vous êtes ſecouée comme une poſſédée. Voilà notre lit en bel état, vraiment ! — Mademoiſelle s'amuſe ; dormons plutôt. — Un moment, Félicité : parlons un peu de Fanfare & de l'enfant qu'il vient de vous faire. — Comment ! petite morveuſe ! vous oſez dire de ces

choſes-là ? — Ah ! vous le prenez ſur ce ton !... Eh bien, Mademoiſelle, écoutez-moi. »

Puis, auſſitôt ſur le dos, les cuiſſes de même écartées, du même ton, avec les mêmes ſoubre-ſauts je répète d'un bout à l'autre... « Pouſſe, pouſſe, mon cher Fanfare... mets tout... tout... avec moi... par...tons enſemble...fou...ou...ou...outre. »

Ici elle voulut me fermer la bouche, mais ſous ſa main, & en donnant des coups de cu terribles, j'ajoutai : « Tiens... tiens donc... ha !... ha !... Je ne fus même pas aſſez généreuſe pour lui faire grace du reſte de la tirade ; car, lorſqu'elle croyait que j'avais fini, je lui fis encore endurer, toujours en l'imitant : « Qu'avons-nous fait ? Ah, mon ami ! je ſuis priſe : du coup tu m'auras fait un enfant, j'ai ſenti ton... »

Il fallait bien qu'elle ſe rappellât toutes ces circonſtances, & reconnût dans mon récit l'exacte vérité, car elle me ferma pour le coup ſi bien la bouche que je ne pus achever.

Cependant un coup de tonnerre n'aurait pas été plus atterrant pour la pauvre Somniloque.

« Malheureuſe ! s'écria-t-elle, enfonçant ſa tête dans l'oreiller, quoi ! j'ai dit toutes ces horreurs-là ? — Mot à mot. — Et tout haut ? — Aſſez haut pour que ma mere eût pu vous entendre. (Elle couchait dans la pièce à côté.) — C'en eſt fait, je ſuis une fille perdue. — Non, non, Félicité, lui dis-je alors d'un ton moins cruel. Écoute, ma bonne amie. »

En même tems, je paſſe mes bras autour d'elle, & je crois ſaiſir une ſtatue, tant ſon corps a de fermeté. Elle attendait en ſilence.

« Je t'aſſure, pourſuivis-je, que je ne te veux aucun mal, & que je ſuis incapable de penſer… Que n'arrive-t-il pas aux gens qui rêvent ! »

Mais une envie de rire que je ne pus réprimer, me coupa la parole, & replongea l'indiſcrete rêveuſe dans l'embarras de ſe voir convaincue que je n'étais nullement la dupe de ſon ſonge impur.

« Hélas, dit-elle, il n'y a donc plus d'enfans. » Et auſſi-tôt ſe tournant vers moi. : « Si vous avez un bon cœur vous garderez le ſilence, — Je te le jure, Félicité. — Vous me le devez bien, car je n'ai pas dit non plus à Mad. votre Mere que, dans un de vos tiroirs, j'ai trouvé deux de ces ouvrages qui font dreſſer les cheveux à la tête. » Je ricanai ; ſa pudique réflexion n'était elle pas fort de ſaiſon après ce qui venait de ſe paſſer ? « Comme je vous aurais grondée, continua-t-elle, ſi je n'avais, ſur ma conſcience, ſuppoſé que vous ne ſaviez pas vous-même ces vilenies-là parmi vos livres ; ou penſé, du moins, que vous ne pouviez y comprendre un ſeul mot. — Quelque ſotte, répliquai-je, fière de pouvoir me faire paſſer pour inſtruite : ſachez, Mademoiſelle, que je fais tout ce qu'on peut ſavoir, & qu'il n'eſt pas même beſoin du dégré de ſcience que j'ai pour être certaine que vous n'auriez pas fait un rêve auſſi ſignificatif, ſi la choſe ne vous fût tout de bon & ſouvent arrivée : convenez du fait ? »

L'Angelus du couvent ſonnait : « Allons, prions Dieu, me dit-elle. — Va-t'en au Diable avec ton Angelus. Ne dirait-on pas que Mademoiſelle eſt une ſainte ! Parlons, parlons de Fanfare, dont le foutre va juſqu'au cœur ! — Bon Dieu ! qu'eſt-ce que cela ! Comment, à ſeize ans, être auſſi dépravée ! En vérité, c'eſt maintenant que je crois encore rêver ! »

Pendant notre colloque, je m'étais continuellement amuſée à parcourir le dur embonpoint de la ſoubrette. Elle ſe laiſſait faire tant que je ne touchais que des flancs dodus, des bras, des cuiſſes, & même une paire de volumineux tetons qui ſe boudaient d'une fiere maniere. Mais ma main curieuſe étant enfin arrivée à la motte brulante, élevée & tapiſſée largement d'une toiſon ourſine friſée comme de l'agneau d'Aſtracan, ce bruſque attouchement nous fit faire à toutes deux une reculade : à Felicité, de feinte pudeur ſans doute ; à moi, d'étonnement, mon inexpérience ne me permettant pas de ſuppoſer une conformation ſi peu ſemblable à la mienne, ni cette épaiſſe proviſion d'un ornement à peine encore indiqué chez moi.

Ainſi dépayſée, mais pour un ſeul moment, je revins ſoudain à la charge. Félicité comprit bien qu'il étoit inutile de faire la bégueule. Elle ſe laiſſa donc tâtonner complettement & je le fis avec une ſorte de galanterie de pur inſtinct qui lui plut ſans doute ; car, ſe replaçant ſur le dos elle fit le plus beau jeu du monde à mon doigt qui ſe gliſſa dans ſon con lubréfié par un effet du ſonge heureux. Elle l'y retint même, ce doigt, avec complaiſance, comme je penſais à l'en retirer. Dès-lors il ne quitta plus la place, juſqu'à ce que Félicité, qui le guidait elle-même, ne ſe contraignant plus, rallumée, palpitante, bondiſſante, mais ſans mot dire cette fois, & avec un peu moins d'abandon que la premiere, eût enfin exhalé ſon ame lubrique dans l'extaſe de la ſuprême volupté.

Tome 1 · 04

La reconnaiſſance eſt une ſi belle vertu ! Félicité voulut me prouver qu'elle ne lui était point étrangere.

Apeine revenue à elle-même, elle m'enjamba comme une folle, me couvrit de baiſers, me nomma ſon Ange, ſon Dieu ; fouragea mes jeunes appas avec toute la fougue que pourrait ſe permettre un amant éperdu ; & frotta, preſque au point de me faire un petit mal, la noire aumuſſe de ſa motte ſur l'édredon de la mienne. Le tout aboutit enfin à me ſurprendre par la bruſque action d'écarter mes cuiſſes pour venir établir entr'elles une bouche brulante, qui croiſe auſſitôt l'orifice de mon vierge conin.

J'avais bien lu, par-ci, par-là, certains paſſages qui pouvaient m'avoir miſe confuſément au fait de quelque choſe de ſemblable, mais j'avoue que le tableau de cette biſarrerie avait gliſſé ſur mon imagination, parce que je n'y avais rien trouvé d'attrayant, au contraire ; la ſottiſe qu'on a d'attacher aux inſtrumens du plaiſir le nom de parties honteuſes, & d'accoutumer d'abord l'eſprit des enfans à ne ſe repréſenter que de ſales fonctions, retarde beaucoup l'époque où l'on conçoit enfin les attributs eſſentiels de ces mêmes parties, les plus nobles & les plus intéreſſantes du corps humain.

Dieux ! que je fus bien vîte convertie quand la ſavante langue de la ſoubrette eut agacé deux ou trois fois l'angle ſupérieur de ma fentine ! Cette manœuvre (où je trouvais du miracle) me cauſait trop de plaiſir pour que je m'amuſaſſe à calculer celui que l'agente pouvait y trouver en même tems ; mais je ne pouvais manquer d'être frappée de ſes aſpirations paſſionnées, & de cette

haleine embraſée que par fois elle ſe plaiſait à ſouffler dans mes entrailles pour me faire éprouver des ſenſations inexprimables.

Sublime Tribaderie ! trop profanée par la ſatire des ſots ! comment, au contraire, ſe peut-il que la terre ne ſoit pas couverte de tes autels !

Félicité continua ce jeu tant que je pus le ſoutenir ; mais enfin l'exceſſive irritation de mes fibres, l'électricité de mon ſang devinrent ſi vives, ſi extrêmes que, ſous peine de mourir, il fallut la prier de ceſſer...

Nuit fortunée ! nuit à jamais mémorable ! un ſeul de tes inſtans valait dix années de ce bonheur philoſophique, ſi vanté des moraliſtes, & qui n'exiſta peut-être jamais. Sublime magnétiſme des attributs ſexuels ! miracle conſtant ! toujours égal, univerſel & nouveau ! miracle que d'ingrats raiſonneurs aviliſſent en t'aſſimilant aux nombreuſes turpitudes que la nature attacha ſi méchamment à l'humaine condition !... Je differe étrangement d'opinion avec ceux qui te dédaignent & t'outragent.

Mais que ma profeſſion de foi ſe prouve plutôt par l'hiſtoire de mes plaiſirs que par d'oiſeuſes déclamations. Lecteur ; en te forçant à dire de moi l'heureuſe créature ! Je crois te donner la meilleure & la plus ſûre leçon de l'art d'être toi-même heureux.

Nos ébats finirent par le ferment d'un ſecret impénétrable & d'une amitié à l'épreuve de toute révolution. Dès-lors Félicité ne fut plus à mes yeux une fille à gages, une vile chambriere : elle devint, en attendant mieux, ce qu'il y avait pour moi de plus précieux au monde ; une autre moitié de moi-même, en un mot.

Le ſommeil nous ſurprit nos cuiſſes & nos bras mutuellement enchevêtrés. Il était neuf heures quand ma mere nous réveilla, trop peu curieuſe, par bonheur, pour qu'elle vînt tirer nos rideaux ; autrement elle n'aurait pas manqué de deviner à peu-près le vrai des choſes, au grouppe peu décent qu'une petite fille & ſa gouvernante formaient encore quand elle parut dans notre appartement.

Bon Dieu ! qu'après des ſenſations d'une certaine vivacité les petits détails de la vie conventuelle deviennent faſtidieux, inſoutenables ! Les pieux exercices, la meſſe tous les jours, la confeſſion tous les ſamedis ; la communion deux fois par mois ; les lectures édifiantes chez ma Mere, que tout cela me devint odieux !

Je ſéchais ſur pied quand je n'étais pas tête à tête avec mon adorable Félicité,... mais, que dis-je ? avec elle encore je n'étais point aſſez heureuſe, car elle me contrariait, le plus ſouvent, dans mes déraiſonnables deſirs, « Elle ne voulait pas, diſait-elle : que répétant tous les jours & à tous momens d'épuiſantes tribaderies, j'émouſſaſſe l'aiguillon de la volupté, & tariſſe ce précieux humide radical, ſi néceſſaire à ma croiſſance qui ſe faiſoit à vue d'œil. Elle m'affamait donc par raiſon, par amitié.

Deux mois ſe paſſerent ainſi pour moi, réduite la plupart du tems au rôle d'agente, car Félicité, mûre & d'une organiſation peu commune pour la vigueur, prétendait n'avoir rien à redouter des plus fréquentes répétitions de la ſublime criſe. La lutiner, lui faire tout ce que je pouvais, c'était toujours quelque choſe. Dieux ! quand elle daignait me traiter de même, quel raviſſement ! Elle était donc ſans relâche, ou mon Génie bienfaiſant, la diſpenſatrice du ſeul bonheur que je vouluſſe connaître ; ou mon Démon perſé-

cuteur, l'ennemie de ma joie, l'obſtacle fatal à tout ce que je pouvais deſirer. Adorée tour-à-tour, ou boudée ; plus ſouvent encore injuriée, elle m'écoutait en riant, quand je lui reprochais de ne point m'aimer, de me réduire à mourir enragée ; car ſa funeſte vigilance s'étendait juſqu'à m'ôter toute occaſion de me venger en particulier de l'abſtinence à laquelle ſon eſpionnage me forçait.

« J'avais bien beſoin de vous (lui diſais-je) pour me donner du plaiſir ! J'ai gagné beaucoup, vraiment, à vous faire confidence de mes lumieres & à me mettre de ſociété pour les jouiſſances ! Oui, Mademoiſelle, vous croyez me rendre un important ſervice ? eh bien, ſachez au contraire, que vous me tuez ; que par votre ſaute je ferai au premier jour quelque coup de tête dont vous aurez lieu de vous déſoler toute votre vie… »

Le moment d'après je pleurais ; je demandais pardon, je cherchais à réparer mes dures injuſtices & ſuppliait, pour qu'elle me permît les plus humbles complaiſances : ſur ce pied, dix fois contre une, c'était mon tour de donner du plaiſir.

Un jour que nous étions parfaitement bien enſemble, je la preſſai avec importunité ſur l'article de ſes aventures, qu'en gros elle m'avait dit être aſſez ſingulieres ; elle eut, après s'être beaucoup défendue, la complaiſance de me raconter ce qu'on verra dans les chapitres ſuivans.

Tome 1 · 05

« Je naquis dans l'un des plus diſgraciés cantons de ce pays ſauvage qui fournit la France entiere de ramoneurs & de portefaix ;

mon pere s'était diſtingué tour à tour dans ces deux profeſſions, & avait épouſé ma mere à Paris, enrichie des produits de la marmotte & de la vielle ; la critique ajoutait, de ceux encore que peut procurer une condeſcendance ſans bornes pour toutes les joyeuſes fantaiſies des voluptueux du boulevard.

Mon pere, auſſi honnête homme que laborieux, avait de ſon côté gagné quelques piſtoles ; comme on ſe laſſe enfin des grandes fatigues, des grandes joies & des capitales, après leur mariage ils s'étaient à petit bruit retirés de celle de l'Europe.

Le modeſte couple végétait depuis lors à deux lieues de S. Jean de Morienne : une chaumiere, une piece de terre, un jardinet, quelque bétail compoſaient à ces bonnes gens une eſpece de fortune dont ils ſavaient ſe contenter. Ils mirent d'abord au monde un garçon, je n'y vins que cinq ans après ; & là ſe bornerent leurs travaux pour la population de la Savoie.

J'avais huit ans lorſqu'une épidémie qui dévaſta la contrée nous rendit orphelins de pere & de mere ; un oncle devint notre tuteur.

Je ne ſais par quelle biſarrerie ma mere m'avait élevée en garçon, du conſentement de ſon époux : peut-être était-ce de peur que connaiſſant mon véritable ſexe, je ne vouluſſe auſſi jouir de bonne heure des prérogatives dont elle ſe reprochait apparemment d'avoir trop uſé. Quoi qu'il en ſoit, garçon pour tout le monde, ſans excepter mon oncle, & à l'âge de 12 ans, je fus deſtinée à ſuivre une caravane qui quittait le pays, ſelon l'uſage, à la ſaiſon convenable.

Ayant ainſi traverſé le Bugey, la Bourgogne, & le reſte de la route, un beau matin je fis mon entrée dans Paris.

Pendant trois ans j'y fus à la fois ramoneur, décroteur, commiſſionnaire, & ſerviteur journalier des pauvres hères, des rimailleurs, des demoiſelles en chambres, & des eſcrocs dont la bonne rue Fromenteau & le voiſinage régorgent, dans les maiſons particulieres & les hôtels garnis.

Je couchais, ſelon notre uſage, ſous l'humble couverture d'une bicoque à ſept étages. Là ſe raſſemblaient huit de nous, partagés deux à deux dans de déteſtables, grabats qui n'invitaient point à la moleſſe. Je paſſais donc les nuits côte-à-côte avec un être maſculin : mais notre nation eſt ſi pudibonde ; on nous éleve ſi ſimplement, & l'on tourne ſi bien nos vues étroites du ſeul côté de l'induſtrie pénible & du petit gain, qu'il ne vient jamais en penſée à quelque ſavoyard de s'égayer la nuit ; du moins en quatre ans, n'était-il pas arrivé qu'aucun camarade nocturne (dont j'avais changé ſouvent) eût eſſayé de ſe mettre en confrontation de formes avec moi. Le matin, le ſoir, on prenait, on quittait ſes haillons avec la plus ſcrupuleuſe décence ; moi, tout comme un autre, quoique deſtinée par la nature à devenir l'antipode de la continence, j'étais exacte aux devoirs de la pudeur. Un épais & dûr noyau recélait alors ce germe de luxure qui devait un jour ſe développer avec tant de force & de fécondité.

J'entrais tous les matins, vers neuf heures, chez une impure très jolie, plus active que ſpéculatrice, & qui ſe nommait Mlle de la Motte. Jamais nom de Fille n'avait été pris plus à propos : ſi cette motte, conſidérablement travaillée, n'était pas d'un fort grand rapport, c'était uniquement la faute de celle qui l'affermait, & qui (quant à l'utilité) choiſiſſait mal ſes locataires.

Toujours je trouvais la donzelle au lit, rarement elle y était ſeule ; mais en pareil cas, nous autres Savoyards, nous ſommes

ſans yeux & ſans oreilles.

Certain jour pourtant, comme, d'un cabinet du fond, où ſe faiſait mon petit tracas, je venais dans la chambre à coucher, je fus forcé de voir en plein, mon effrontée de maîtreſſe, exploitée hors du lit & tout-à-fait nue, par un égrillard à cheveux courts, qui probablement s'était introduit depuis moi, la clef demeurant à la porte. Je voulais faire ſemblant de ne point voir cette accolade qui me faiſait horreur… Horreur ! Et pourquoi ? Mais un ſigne de croix, que je crus pourtant louable de faire, cauſa tant d'envie de rire aux deux acteurs, qu'ils ſe dédoublèrent pour ſe livrer plus commodément à ce tranſport de joie.

L'attitude que le haſard fit prendre à M. l'Abbé pendant ce moment de relache, offrit dans toute ſa gloire à mes novices regards le rubicond inſtrument de ſa bonne fortune interrompue, & ſoudain tomba pour moi, le rideau qui juſqu'alors m'avait caché l'erreur où je vivais à propos de moi-même. La révolution frappante qui s'opérait en moi, faillit me priver de l'uſage de mes ſens ; je chancelai…

« Prends garde, Félix, me dit l'impure en ſouriant ironiquement ; on diroit que tu vas cheoir ! tiens-toi donc mieux ſur tes jambes. Eſt-ce que ce maître vit t'a fait peur ? Il eſt vrai que l'abbé l'a redoutable » ; & mes ſots de rire de ces platitudes, à gorge déployée.

Je perdais contenance & ne m'aviſais même pas du cabinet qui pouvait me dérober. Quant à répondre, ce fut la choſe impoſſible.

« Laiſſons ce butor, dit dédaigneuſement le tonſuré, & reprenons le fil de notre diſcours ». Puis, s'adreſſant à moi : vas-t'en,

maudit benêt. Vit-on jamais un pareil animal ! ſe montrer ici quand on fout !

Chaque mot de ce groſſier diſcours était pour moi pire qu'un coup de nerf de bœuf : » non, non, ripoſta vivement la donzelle, je ne veux pas que Félix ſe retire… Rien n'eſt piquant pour moi comme d'être foutue devant témoin. — Viens, ça, mon petit… Il faut d'ailleurs qu'il s'inſtruiſe ; je veux qu'il voye bien tout… Viens, te dis-je… Veux-tu bien venir, nigaud ! «

Tout autre à ma place eût pris la porte, &, du palier, eût maudit en beaux termes la ſcandaleuſe catin. Mais… était-ce déjà mon ſecret inſtinct qui me trahiſſait ! je prête l'oreille… j'avance un pied… la Motte me ſourit & me tend la main… le ſecond pied ſuit… je me ſens rouge comme le feu… je tremble… mais j'approche du lit… je ſuis à portée. La coquine auſſitôt me ſaiſit ; & paſſant ſon joli bras autour de mes hanches : « maintenant, dit-elle à ſon abbé, mets, le moi. En même tems elle ſe ſouleve, s'écarte, & défie le formidable braquemard qui, ſans pitié, ſe plante à me faire frémir. Hélas ! il eſt ſi long, ſi fougueux ! il me ſemble que la pauvre fille doit en être déchirée… Mais, non : le menaçant cylindre eſt tout entier englouti, & je ne vois ſur la phyſionomie de la victime, que l'expreſſion du bonheur. Tout auſſitôt la voilà qui ſe ſecoue à briſer le lit, haletant, mordant, jurant, ſans toutefois oublier de m'aſſujettir & m'entraîner dans ſa rude cadence.

Pourtant, au plus fort de cette tempête, quelle préſence d'eſprit ! elle ſe dégage bruſquement, & j'ai la ſurpriſe de voir l'humide braquemart darder à trois pieds des flots d'une blanche & ſavoneuſe écume, dont une partie ſalit le viſage de celle qui s'y dé-

robait. Elle ne fit que rire de cette involontaire ſaloperie, mais elle avait un autre grief.

« Tu ne m'y prendras pas, Jean foutre, s'écrie-t-elle. Il en était tems, ma foi ; je ne ſerais pas mal foutue, vraiment, ſi tu m'avais mis tout cela dedans ! foutu calotin : tu n'en fais pas d'autres : tu ſeras bien avancé, n'eſt-ce pas quand tu m'auras foutu un enfant dans le corps ? Tu es bien en état, gueuſaſſe, de me donner de quoi le nourrir !

Ainſi, moyennant une ſeule leçon, j'apprenais à la fois, que je n'étais pas homme ; qu'un homme a ce que je venais de voir ; qu'une femme le reçoit dans ce que j'avais ; qu'elle y a du plaiſir ; que c'eſt ainſi que les enfans ſe font, quand elle endure que l'eſſence prolifique ſe répande intérieurement ; mais qu'en l'évitant on ne court plus les riſques de devenir mere. Que de découvertes en un moment !

L'abbé, au lieu de ſe formaliſer de l'apoſtrophe, ſe fit gaiement laver, eſſuyer, ſécher par ſa coquine. De plus, il oſa lui emprunter, avec ce ton dont on exige, un petit écu qu'elle accorda preſque volontiers. Alors, tandis qu'accroupie ſur une cuvette, elle ſe purifiait à ſon tour, affectant de faire paſſer tous ſes charmes en revue devant mes yeux, le bandit à tonſure tourna les talons en fredonnant juſqu'au bas de l'eſcalier : — « Ah ! je triom…om…omphe de ſon cœur, je ſuis aimé, je ſuis vainqueur.

Note de l'Auteur.

Tome 1 · 06

Apeine la ſcene de ces groſſiers ébats était-elle finie, qu'il s'en préparait une autre non moins embarraſſante pour moi.

On entendait encore chanter l'abbé, lorſque de ſa cuvette, Mlle de la Motte courut à la porte, la ferma ſur nous à double tour, & prit la clef qu'elle vint cacher ſous les couvertures. Puis, toujours nue comme le viſage, elle m'aborde, me paſſe gaiement un bras autour du cou, me preſſe contre ſon corps & me donne quantité de baiſers, accompagnés de propos fort honnêtes, comme : « N'eſt-ce pas, mon petit, que tu n'es point fâché de ce qui vient de ſe paſſer ? Ton état t'expoſera ſouvent à voir pareille choſe ! mais, quel mal y a-t-il à ça ! la jeuneſſe eſt la ſaiſon de la fouterie… »

Je t'aſſure, Felicité, interrompis-je, que cette demoiſelle de la Motte parlait de fort bon ſens… — Oh ! treve aux commentaires, ou voulez-vous que je ceſſe de conter ? — Non, non, pourſuis ! la jeuneſſe eſt la ſaiſon de la fouterie… tu en étais là. Félicité me fit une menace badine & continua :

« Ne te ſens-tu pas encore mon ami ? me dit la dévergondée : on bande à ton âge, (& ſa main cherchait à s'en aſſurer chez moi). J'évitais ; elle me lutina, proportionnant la vivacité de ſon attaque à celle de ma réſiſtance. » Dis moi, Félix ; ce que tu nous as vu faire ne t'a pas mis en train ? Serait-il bien poſſible ? veux-tu que, par forme de réparation, je t'en permette autant qu'à l'abbé ? — Laiſſez, laiſſez-moi, je vous prie, Mademoiſelle. — Allons, point tant de timidité ; laiſſe-toi faire… Tiens, Félix, il y a déjà quelque tems que je te veux du bien : vingt fois j'ai été ſur le point de te le dire… Tu me repouſſes !… Tu te défends, petit ma-

roufle !… Ah ! nous allons voir ça. — Mon dieu, mon dieu, Mademoiſelle, laiſſez-moi. — Quoi ! tu ne me trouves pas aſſez ragoûtante… »

Elle allait toujours ſon train. Moi, mon même refrain : laiſſez-moi. « Allons, Félix, regarde-moi donc ? » Dans le fait, ſi j'avais eu ce qui me manquait… Baiſe-moi, baiſe, te dis-je… Pourquoi ne pas la baiſer ! Toute ſa pareille que j'étais, je trouvais cette mine ſéduiſante, & puis, une maîtreſſe ne me faiſait-elle pas beaucoup d'honneur ; je baiſe donc. « Prends-moi ces tetons, pourſuit-elle ; donne-moi ta main : tu n'as jamais pris un con, je gage ? Tiens, tiens, tu n'en verras jamais un plus joli… (elle monte ſur une chaiſe & le place à deux doigts de mes yeux). Regarde bien… Touche : cela eſt-il frais ? mignon ?… A mon tour. »

Et ſautant légérement à terre, elle me ſaiſit ſi bien devant & derriere, que je ne peux plus me débarraſſer, C'eſt pour le coup que, moitié pudeur, moitié honte de mon traveſtiſſement, je commence à me défendre comme un diable, « Ah ! tu ne veux pas ? — Mademoiſelle, encore une fois, je ne ſaurais. — Je le verrai. — Je crie… je mords… je vous bats. — Oh ! le vilain petit brutal !… Qu'on me livre ce vit, à l'inſtant ».

Je croiſais les jambes & me tordais en tous ſens, afin de ſi bien fatiguer mon adverſaire, qu'elle renonçât enfin à ſon projet… mais vainement. « Voyez un peu ce petit Bougre ! quel entêtement !… Et j'en aurais le démenti ! par là ſacredieu non : je verrai ton ſacré chien de vit, & tu me le mettras, ou cinq cents mille démons… »

Ace mot, la ceinture de ma culotte briſée, rend la coquine maîtreſſe de parvenir à ſon but. Qu'on juge de ſon étonnement. « Que

le diable t'emporte, dit-elle déſenchantée, & retournant tranquillement à ſon lit ; il fallait bien me donner tant de peine pour ne trouver qu'un foutu con ! »

Je me rajuſtais de mon mieux ; je marchais vers la porte ; mais la clef était dans le lit, & j'étais trop timide pour aller l'y reprendre.

Al'humeur, ſuccede bientôt chez Mlle de la Motte, une extrême curioſité de ſavoir par quelle étrange aventure je me trouvais femelle ſous le coſtume maſculin. Je lui dis ingénûment toute la vérité de ma monotone exiſtence. Elle ne ceſſait de répéter. « Jolie comme un cœur ! ſeize ans ! & ne pas ſavoir ce qu'on eſt ! perſonne n'avoir eu l'eſprit de le lui apprendre ! Écoute, petite, ajouta-t-elle, tu n'es pas faite pour demeurer avec cette canaille de Savoyards. Sais-tu bien qu'il ne tient qu'à toi de faire fortune ? Reſte ici ; je me charge de ton ſort ».

Bref, les choſes les plus obligeantes, les plus flatteuſes propoſitions. Mais j'avais ſur le cœur l'impudente ſcene de l'Abbé. Je calculais qu'à chaque inſtant quelque choſe de ſemblable pourrait ſe répéter, & que, puiſque j'avais l'honneur d'être du beau ſexe, il faudrait bien qu'il m'en arrivât, tôt ou tard, autant qu'à Mlle de la Motte ; or, à commencer par l'Abbé, tout ce qu'elle avait de connaiſſances, ne me ſemblait bon qu'a être fui comme la peſte.

J'eus cependant la petite ruſe de paroître agréer les offres qu'on me faiſait. On exigea ma parole ; je la donnai, bien réſolue d'y manquer ; mais il s'agiſſait de ſortir, ſous prétexte du moins d'aller chercher ce que je pouvais avoir de bagage. Je promis d'être de retour avant deux heures : à cette condition on me donna l'eſſor.

Dieux ! que je fus contente de me trouver libre ! je courus de pratique en pratique, ramaſſant chez celles qui voulurent ou purent me payer, le peu qui m'était dû, car je penſais tout de bon à quitter Paris dès le même jour, & à chercher fortune quelque part où le ſecret de mon ſexe ne courût pas le danger d'être éventé par la premiere proſtituée chez qui mes agrémens pourraient faire naître un caprice libertin. Heureuſe, hélas ! ſi j'avais exécuté ſur l'heure un projet auſſi ſage... Mais c'était juſtement le jour où devoit s'éveiller ce démon que je portais dans mon ſang, & duquel j'allais être déformais impitoyablement obſédée. Son premier tour fut de me procurer l'humiliation que je vais raconter, de laquelle, au ſurplus, je ne pourrais, avec juſtice, me plaindre au deſtin, puiſque, ſeule & de toute mon ame, je fus l'artiſane de ce petit revers.

Tome 1 · 07

Le camarade avec lequel je couchais alors, était un gros brunet de dix-huit à dix-neuf ans, qui ronflait ordinairement comme une pédale d'orgue. Ce défaut rendait ſouvent difficile mon ſommeil & celui de toute la chambrée. Etait-il étonnant que, la tête pleine de tout ce que j'avais eſſuyé le matin, j'euſſe plus de peine encore qu'une autre nuit à m'endormir ?

Réné, (ainſi ſe nommait mon compagnon de couche) Réné ronflait ; je ne pouvais fermer l'œil ; mon ſang était agité...

Une idée gaillarde me vient ; c'eſt de ſavoir ſi Réné porte auſſi quelque choſe de ſemblable à l'épouvantail de l'impur Abbé. Ma main ſe met en campagne... je trouve, il eſt vrai, quelque choſe de

différent de moi, un échantillon de virilité ; mais ſi mou, ſi mort que je ſuis tentée de croire qu'entre une putain & un abbé, il y a deux claſſes encore de créatures humaines ; ſavoir, des filles telles que moi, qui ne reſſemblais guere alors à Mlle de la Motte, & des garçons tels que Réné, plus loin encore de reſſembler au premier homme dont ma vue avait été frappée.

Cependant, ſous cette main indiſcrétement faufilée, & qui n'avait pas autant d'empreſſement à ſe retirer, je ſens que quelque choſe bouge & ſe développe ; cette variation m'intéreſſe, me flatte ; je ſuis très attentive aux progrès ſenſibles de cette réſurrection ; mais je ne me doute guère de la part que peut y avoir mon aimant féminin. Par dégrés le miracle s'accomplit ; l'engin de Mons Réné figure enfin dans toute ſon extenſion poſſible…

Qu'il eſt différent, bon Dieu ! de celui que j'avais vu le matin ſe planter ſi fierement au con de Mlle de la Motte.

On ne ſe retient plus guere quand le pied a gliſſé ſur le rapide eſcarpement du libertinage. Je me figure tout de ſuite qu'il eſt heureux pour moi de trouver à ma portée le modeſte vit de M. Réné, plutôt qu'un autre dans le goût de celui de l'Abbé.

« Par exemple, me diſais-je, ceci qui eſt tout juſte ce qui paraît me convenir, pourrait n'être pas bon pour Mlle de la Motte, s'il lui faut un outil tel que celui de ce matin dont je ſerais à coup ſûr eſtropiée… Si nous pouvions faſte un peu connaiſſance, dût Réné s'en appercevoir… il ne ſerait pas aſſez bête pour prendre la choſe en mauvaiſe part. Eſſayons donc.

Il me faiſait face & me ronflait ſous le nez. Mes diſpoſitions étaient ſi bénévoles que je lui pardonnais un petit goût d'ail dont

m'aromatiſait ſa chaude haleine. Je brave cet inconvénient ; j'approche autant que poſſible : je le touche de la tête aux pieds, & me voilà ſi bien arrangée que déjà ma petite ſolution de continuité ſe frotte contre l'excédent de celle du ronfleur…

Odouceur ! o charme ! quelle nouvelle & délectable flamme commence à circuler dans mes veines ! Quel délicieux avant-goût de bonheur pour cette partie infiniment ſenſible, dont les bords font déjà baiſés par le bigarreau ſatiné que je brûle d'y recevoir !

Quand je n'aurais pas ſu d'avance que mon orifice était fait pour être pénétré, la nature & notre poſition m'auraient à l'inſtant révélé que nos deux joujoux étaient faits l'un pour l'autre… Cependant avec la poſture que je tenais, il m'était impoſſible d'encapuchonner un vit qui ne brillait pas par la longueur, je me retourne donc, & devine que le prenant entre mes cuiſſes, & me courbant au-devant de lui je ſerai plus chanceuſe… En effet… déjà nous commençons à nous conjoindre… mais ici finiſſent mon eſpoir & ma joie ; ici commence mon affreux malheur…

Réné, le balourd, & pour mon ſupplice le trop chaſte Réné, s'éveille : pour lui, plus âgé, plus inſtruit que moi, ſa partie honteuſe ſurpriſe entre mes mains, ſi bien préparée & coiffée à moitié de quelque choſe de fort étroit, eſt la preuve d'un attentat criminel. Il ſe figure tout de fuite une horreur ; il n'éclaircit rien, & ſe croyant avec ſon ſemblable, ſes cris, mêlés de coups de poing, publient & prouvent à la fois ſa colere & ſa pudeur. Etourdie d'un coup ſur le haut du chef, je ſaute à terre, moitié morte de douleur & de peur. Toute la chambrée eſt à l'inſtant debout : ſur la plainte de Réné, c'eſt à qui trouvera le plutôt le briquet, les allumettes…

Il ne s'agit de rien moins que de… me tuer, dit l'un ; Non, dit un autre, mais de me faire arrêter, de me livrer à la Juſtice — Il ſera pendu, dit un troiſieme : brûlé, c'eſt l'avis de l'ancien, plus au fait du tarif des châtimens affectés à chaque genre de libertinage.

Cependant la triſte lampe nous éclaire ; en me ſaiſit, on me tiraille ; à travers les mouvemens que je fais pour me défendre, ſe montre fort à découvert… mon certificat de fille. Tout ſavoyards que ſont mes gredins, le taliſman opere ſubitement ſur eux : on ſe tait, on ſe regarde, on me lâche… — Une fille ! tiens ! — C'eſt une autre affaire. — Ce n'en eſt pas plus chrétien, dit l'ancien, d'un ton capable, mais, à ce péché-là du moins il y a miſéricorde. » On ſe recouchait.

Je voyais en même tems le maudit Réné ſe mordre les pouces dans un coin… Cependant je ne rentrais point en grace ; c'était à qui me dirait la plus humiliante injure. Mais, ſans daigner leur répondre, je m'habille à la hâte, je déménage, j'endoſſe mon havreſac, & perſonne n'ayant le droit de me retenir, je me retire à travers les huées groſſieres & les malédictions dont ces vilains ſe croyent permis de m'accabler, parce qu'ils ont des ſcrupules & de la dévotion, & qu'ils ignorent ce que c'eſt que du plaiſir.

Tome 1 · 08

Débarrassée des ſept ruſtres & libre, je pouvais me croire un moment heureuſe : mais il était minuit ; une pluie fine & froide tombait : un gîte était donc néceſſaire ; je n'en avais plus : fallait-il paſſer la nuit dans la rue !

« J'aurais donc mieux fait, me diſais-je, d'être rentrée ce matin chez Mlle de la Motte ?... Pourquoi n'irais-je pas maintenant ! Il n'eſt point d'heure où cette active beauté ne ſoit viſible : même lorſqu'elle eſt en compagnie, elle ne refuſe jamais une minute d'audience... Oh non : ce n'eſt pas là qu'il faut que j'aille : j'y rencontrerais peut-être encore quelque Roué dont elle trouverait piquant de me faire admirer les proueſſes... »

Pendant que tout cela ſe combinait dans mon eſprit agité, je ſuis heurtée dans les ténébres par un piéton ; nous tombons preſque l'un & l'autre. Aux injures énergiques qui me ſont à l'inſtant prodiguées, je reconnais la voix d'une de mes pratiques, Monſieur Alidor, Comédien de ſociété, Myſtificateur, faiſeur de petits vers, joueur du bas étage, & par-deſſus le tout, une eſpèce de facétieux qui, ſans poſſéder un ſeul écu légitimement acquis, riait & chantait du matin au ſoir. Cet homme était de tous mes Bourgeois celui que je ſervais avec le plus de bonne volonté, quoique jamais je n'en fuſſe payée, non plus que l'Hôte, le Traiteur, le Cordonnier, la Blanchiſſeuſe, & le reſte. Tout ce monde-là faiſait pourtant crédit, au drôle-de-corps, d'aſſez bonne grace, parce que, s'il ne donnait point d'argent à ceux qui venaient lui en demander, du moins il les hablait agréablement, & les faiſait rire, ce qui ne laiſſe pas de réuſſir avec les petits créanciers de la badaude Capitale.

M. Alidor était avec moi d'une fraternelle familiarité. Tous les jours il me retenait après ma petite beſogne, & nous jouyons enſemble comme des enfans. « Quoi ! te voilà, Félix ? dit-il fort radouci, quand mes excuſes lui eurent appris que c'était contre moi qu'il s'était fâché. Que fais-tu dans la rue, mon enfant, ſi tard & par un ſi mauvais tems ? — Rien, notre maître. — Tu attends

quelqu'un apparemment ?... Sans falot ! oh, oh ! avec ton bagage en ſautoir ! il y a quelque choſe là-deſſous. — Hélas non. Monſieur. »

Auſſitôt je m'aviſe d'une menterie, & pleurotant, ſans beaucoup de peine à le feindre, je dis, que, comme j'allais rentrer un peu tard dans notre maiſon, où je dois le loyer de pluſieurs mois, mes camarades prévenus qu'on voulait me faire quelqu'avanie, étaient venus charitablement au-devant de moi, m'avoient apporté mes effets, & m'engageaient à me tranſporter dans un autre quartier de la ville. — Non, non, interrompit vivement le bénévole Alidor... Attends... Oui... tu ne quitteras pas le quartier. Quelques mois d'un loyer tel que le tien ! la belle vétille ! Va, va, mon ami, ſèche tes larmes & ſuis moi... ==

Je faiſais quelques petites façons : == Viens, te dis-je. Il s'agit d'abord de paſſer la nuit. Demain, j'arrangerai tes affaires, & toutes choſes nouvelles. Allons ? ta main ? Ce pauvre enfant ! je n'ai qu'un lit, tu le ſais, mais une nuit eſt bientôt paſſée. ==

Il ouvre, nous entrons & montons à tâtons juſqu'à ſon cinquième étage. Là, ſans perdre de tems nous nous couchons, également ſans lumière.

Oh ! pour le coup je me propoſe bien de ne plus aller à la découverte ſur les pays-bas d'un compagnon de lit : bien plus ; de peur que Monſieur Alidor ne fût homme à faire quelqu'incurſion ſur les miens, je lui tourne le dos, & par-devant, je taponne bien ma groſſière chemiſe, mettant ainſi complettement à couvert ma diſtinction de ſexe.

Mais on ne s'aviſe jamais de tout, dit la chanſon. Comment d'ailleurs me douter d'un péril dont je n'avais pas même la

moindre idée.

Apeine le ſommeil commençait à me gagner, que je ſuis éveillée par la viſite de quelque choſe de ferme & d'allongé qui, ſe gliſſant entre mes feſſes, s'ajuſte droit à ce trou diſgracié, l'égoût des plus immondes déjections. Je reconnais ſur le champ ce que c'eſt qui m'acoſte ainſi je ne puis pas dire que cette façon de troubler mon repos me déplût. J'étais ſi favorablement prévenue pour cet inſtrument, qui me trottait en cervelle depuis le matin, que je vouais à tous ſes projets la plus ample indulgence…

Je ne ſais donc ce que peut me vouloir l'engin de M. Alidor, mais, ſelon moi, ce fera ſans doute quelque choſe d'agréable… Je feins de dormir : immobile, je me laiſſe faire, & j'attends avec curioſité ce qui peut réſulter pour moi de cette étrange tentative…

Rien d'abord : car, après avoir fait quelques efforts pour pénétrer, cela n'entre point.

Cependant Alidor deſcend du lit bien adroitement. Je l'entends qui tracaſſe à très-petit bruit quelques uſtenciles ; un moment après il remonte, & reprenant ſur le champ ſa premiere opération, il obtient cette fois un ſuccès dont la facilité m'étonne, mais comme, loin d'y trouver pour mon compte aucun agrément, je me ſens au contraire brutalement embrochée, je bouge, je me plains, je veux me ſouſtraire…

Il n'eſt plus tems. Le traitre d'Alidor, bien en place, ſait de ſes bras, de ſes jambes, m'enlacer, ſe cramponner, & me fixer invariablement contre lui. Rien ne l'arrête, il pouſſe avant, ſans pitié, je ſuis ſciée, déchirée : n'importe… je veux crier, il me ferme la bouche avec l'oreiller, au riſque de m'étouffer. Exalté, comme en rage, s'agitant de toute ſa vigueur, il me force ainſi d'endurer juſ-

qu'au bout ce qu'il lui plait de me faire. Nous mêlons enfin, de concert, les accens de l'extrême douleur à ceux de l'extrême félicité.

Enfin pourtant je ſuis ſéparée de l'empâleur maudit ! Une cuiſſon inſoutenable me fait croire que je ſuis horriblement bleſſée, Quelque choſe d'humide & de chaud, que rencontre la main dont je me parcours, me ſemble devoir être un ruiſſeau de mon ſang qui s'écoule.

Je m'élance hors du lit ; je veux ſortir de la chambre ; appeller au ſecours. Le criminel Alidor n'eſt pas médiocrement allarmé. Quelques années auparavant une célebre victime de la paſſion que ſes détracteurs nomment anti-phyſique avait cauſé le ſupplice d'un autre Alidor. Celui-ci (je veux dire le mien) ſent de quelle importance il eſt pour lui de me fléchir ; il me careſſe, il me flatte ; m'aſſure qu'il ne m'a fait aucune brèche & que mon petit mal ne durera qu'un moment. Il m'offre tout ce qu'il peut poſſéder, pourvu que je veuille bien me taire, & lui garder le ſecret. J'inſiſte & j'exige que, préalablement, il allume une chandelle : car je veux, avant de pardonner, ſavoir ſi je n'étois point eſtropiée.

On voit clair enfin. Je voudrais bien m'examiner ſeule & me diſpenſer du miroir qu'on me propoſe : on conçoit pour quelles raiſons je refuſe toute aide de la part de mon bourreau. Comment vérifier enſemble l'état de la partie affligée & ne point trahir le voiſinage, qu'il faut pourtant tenir caché, ſi je veux demeurer conſéquente à mon rôle maſculin !

Cependant l'officieux Alidor, ſûr de ſon fait, s'empreſſe, je le repouſſe ; il inſiſte, je ſuis la plus faible, il m'ôte ma chemiſe,

trouve des tetons naiſſans, s'étonne, me couche, me viſite, & plus ſurpris encore que ne l'avait été le matin cette lubrique la Motte, il trouve… ce dont ſa maniere de m'accoller paraît affirmer qu'il ne m'avait point cru pourvue. « Oh Ciel ! s'écrie-t-il ; une fille ! Quel quiproquo ! »

Cependant je ſuis aux trois quarts appaiſée, reconnaiſſant que je ne perds point de ſang, & que l'humidité dont j'avais conçu tant d'allarme, n'eſt autre choſe que cette onction, dont l'impudent calottin avait le matin ſali le nez de ſa la Motte. Déjà ma cuiſſon n'eſt plus qu'une irritation preſque agréable ; mais il faut bien demeurer en ſcène, & il ſuffit d'être née femme pour ſavoir ſoutenir avec naturel un rôle menteur. Afin donc de me tirer d'affaire un peu décemment, je feins de m'évanouir. Alidor alors court à ſa petite armoire, il y prend un flacon de ſels & me le fait reſpirer… rien ; il me coule une cuillerée de vin d'Alicante dans la bouche… pas l'ombre d'un ſigne de vie. Pour le coup, il cave au plus fort & ſe met à me branler en maître… Alors ſeulement je veux bien paraître de retour à la vie. Les careſſes, les flatteries, les expreſſions d'un remords, ſans doute bien ſincere, ſont prodiguées ; & le doigt conſolateur va toujours ſon train, nouveauté non moins inconnue que délectable pour moi… Je ſoupire… on me demande un baiſer, je le donne… Alidor va changer de jeu, mais…

Au même inſtant un bruit terrible ſe fait entendre à la porte !

Pan, pan, pan. — Qui va là ? — On veut parler à M. Alidor. — Qu'on aille au diable ; M. Alidor n'y eſt pour perſonne à cette heure indue. — C'eſt de la part du Roi. — Je n'ai que faire du Roi, ni le Roi de moi ; qu'on s'aille faire foutre. »

Aces mots, continua la Soubrette, un violent coup de pied jette en dedans la porte peu ſolide, & l'on voit… (Alidor pâlit pour le coup) on voit entrer un garde du commerce venant l'arrêter pour une dette aſſez conſidérable.

La peur m'avait fait oublier net que j'avais quelque part des vêtemens ; je n'oppoſe donc aux regards du nouveau venu qu'un vieux rideau de ſerge fort troué, dans lequel je m'enveloppe. Heureuſement, le perſonnage était ſans ſuite ; plus heureuſement encore, il n'était point méchant.

« Ne craignez rien, Mademoiſelle, me dit-il, ayant apparemment entrevu de quel ſexe j'étais. Je ne ſuis point ici pour vous ; je ne vous vois point. Mais ſongez à tirer promptement votre épingle du jeu, car je diſpoſe de cette chambre, &, dans dix minutes de tout ce qui s'y trouvera. »

Pendant que cela ſe diſait, Mons Alidor, l'oreille baſſe & faiſant la grimace, s'habillait lentement. « Allons Monſieur, dépêchez-vous, diſait l'Alguazil — Eh, foutre ! ce n'eſt pas au bal que vous allez me conduire, je ne vois donc pas la néceſſité de me hâter ſi fort. Si vous êtes preſſé, foutez le camp & repaſſez demain ; je n'aurai pas manqué de vous attendre. — On ne gagne rien, Monſieur, à plaiſanter des gens de ma ſorte. — On n'a pas non plus grand choſe à craindre en ſe foutant d'eux. — Vous êtes un inſolent. — Je vous dis ce que je penſe : quand je vous ferais des complimens, vous ne m'en feriez pas plus de grace, car je ne ſuis pas aſſez en fonds pour vous graiſſer la patte & vous renvoyer. »

Atravers ce colloque, Alidor ſe mettait en état de paraître décemment à la Force. Le garde, d'un air d'inquiſiteur, viſitait des papiers qui n'étaient autre choſe que des rendez-vous de coquines, des invitations aux tripots de Franc-maçonnerie & de jeu, des menaces de créanciers, aſſignations & autres pieces de chicane. « Voulez-vous prendre la peine de répondre à ceux-ci, M. le Hapechair ? vous m'obligerez ſenſiblement, diſait le cauſtique priſonnier. Quant aux billets doux, tout doux, s'il vous plaît ; cela paſſe les reſpectables bornes de votre miniſtere public. »

Pendant cette ſcene la jolie mine d'un curieux avait mis deux ou trois fois le nez dans la chambre : tout à coup cet inconnu, plus hardi, & profitant d'un inſtant où les deux interlocuteurs regardaient d'un côté oppoſé, me tend la main, m'attire & m'entraîne à grands pas dans le corridor. Comme il ne pouvait faire nulle part plus mauvais pour moi que chez M. Alidor, je me laiſſai conduire à trois portes de là : je ſuis pouſſée dans une chambre. « Couchez-vous, me dit-on bien bas » & l'on me quitte.

On ſe ſouvient qu'Alidor m'avait miſe nue comme la main, ſous prétexte de me viſiter ? Je n'avais donc rien de mieux à faire que de me gliſſer dans le lit, tiède d'une douce chaleur naturelle.

Six minutes après, mon protecteur reparaît avec tout mon attirail ; la clef eſt tournée ; les verroux ſont pouſſés ; & voilà mes petits intérêts entièrement détachés de ceux du malheureux penſionnaire de la Force.

J'avais eu le tems de remarquer que celui qui me recueillait ſi charitablement était jeune & joli ; à ſon retour j'obſervai qu'il était fait à peindre, & que ſon linge était pouſſé fort en avant par

la notable faillie d'une choſe que mes aventures de ce jour commençaient à me rendre aſſez familière.

« Graces à Dieu, Mademoiſelle, me dit-il, vous voilà tirée des pattes d'un bien déteſtable ſujet ! Qui que vous ſoyez, vous ne pouviez vous trouver en plus mauvaiſe compagnie… Mais, vous devez avoir eu peur ? ne vous ſentez vous pas troublée ? Quel bon office dépend-il de moi de vous rendre ? ordonnez… Je ne répondais rien ; il continua : « Tout me prouve qu'il y a dans votre aventure beaucoup de ſingulier. Je ne cherche point à pénétrer ce myſtere ; mais il n'eſt pas naturel qu'une auſſi jolie perſonne ſoit venue chez Alidor en coſtume de ſavoyard… S'agiſſait-il d'un enlevement ? Était-ce pour ſon compte, ou pour celui de quelque autre ? car le perſonnage eſt un renommé pourvoyeur. Je ne ſuis dans cet hôtel que depuis deux jours ; cependant je ſais déjà, ſur le compte de cet homme, tant de choſes. »

Ace bavardage queſtionneur, toute autre aurait pu reconnaître un franc Provincial, ſur lequel une deſſalée aurait mis auſſitôt le grapin & qu'elle aurait joué ſous jambe, mais alors je n'étais encore… qu'un ſavoyard. Il me ſembla que ce qu'il y avait d'obligeant & de poli dans ſes manieres était raillerie : quant aux interrogations, je crus y devoir tout de bon des réponſes fidelles à la vérité…

Me voilà donc fort embarraſſée, preſſée de parler, émue… & bientôt débitant à un inconnu toute ma kyrielle… J'oubliais de dire qu'en rentrant il s'était mis au lit à côté de moi, mais d'abord avec beaucoup de circonſpection & laiſſant au moins un bon demi-pied d'eſpace entre nous ; c'eſt dans cette poſition qu'il m'avait dit tout ce que j'ai rapporté plus haut. A meſure que je le

mettais au fait, il paraiſſait plus à ſon aiſe ; nous nous touchions quand nos confidences furent à leur fin.

« Parbleu, dit-il, c'eſt un roman dans toutes les formes. Quoi ! juſqu'à ce jour tu n'avais pas ſu que tu étais fille ! — Oh, mon Dieu, non. — Et tu t'es couchée avec ce gredin d'Alidor en qualité de garçon ? — Oh, mon Dieu, oui. — Cependant il t'a eue ? — Qu'entendez vous par là ? — Il t'a fait... allons, tu m'entends bien ? — Sans doute, il m'a fait ; oh ſûrement oui ; mais c'eſt bien vilain ce qu'il m'a fait : ſi j'avais ſu !... — Tu fais la nigaude ; il t'a enfilée, puiſqu'il faut parler net. — Mais je ne dis pas que non : cependant ce n'eſt pas ce que vous croyez peut-être. Par exemple, ce matin il y avait chez cette demoiſelle, l'abbé que je vous ai dit... Ils m'ont donc fait voir comme ils faiſaient cela. — Eh bien ? — c'était... (& ſans façon je mis la main ſur ſon engin) c'était cela... là (en l'approchant ingénument de ma petite motte). Je penſe que c'eſt cela qu'on fait aux filles, parce qu'elles ont ce que vous me prenez (il le touchait en effet.) Mais M. Alidor, lui, ce n'eſt pas cela, là ; c'eſt cela... ici. (& de mon autre main je conduiſais la ſienne ſur mes feſſes.)

Il ne put s'empêcher de rire. « Tu es une charmante enfant, dit-il, ſi tu ne te moques pas de moi ; car, malgré ton cela, ici ; cela, là, (il prenait mon ton & répétait avec charge mes démonſtrations) tu pourrais bien être une fieffée coquine, ſachant à merveille tous les ici & là du monde. — Oh, mon Dieu, que vous êtes donc méchant ! — Réponds ſans détour : ſavais-tu ce que te faiſait M. Alidor. — Non, ſur mon Dieu. — C'eſt ce qu'on appelle un bougre ton M. Alidor. — Oui dà ! je ne m'étonne plus ſi bougre c'eſt jurer... Mon Dieu, mon Dieu ! les vilaines gens que ces bougres donc, puiſque vous dites qu'on les nomme comme cela ?

— Oui, mais moi qui n'en ſuis pas un, ajouta-t-il, je ſuis pour le cela… ici. (& ſon doigt marquait le but). Te voilà bien au fait maintenant, allons. — Apparemment vous voulez me faire comme ce matin M. l'abbé à Mlle de la Motte ? — Voici ce que je te veux…,. »

En même tems il me grimpe ſur le corps : voyant mon embarras & le croyant un artifice : « Ne diroit-on pas, dit-il avec quelque ironie, que l'on ne te l'a jamais fait ? — O mon Dieu, comme cela, non. Je veux qu'il n'y ait point de paradis pour moi… ſi…

Ce qui m'arrivait me coupa la parole, car, établi ſur moi, tenant de ſes genoux mes cuiſſes ſéparées, & dirigeant ſa pine brillante, il n'était plus d'humeur à babiller. Il ne me vint point en penſée de faire la moindre réſiſtance : il me ſaiſit au corps, ajuſte, & pouſſe… Je me prête machinalement à ſon effort ; cependant il me fait grand mal, & ne gagne pas une ſeule ligne de terrain. Alors avec un redoublement d'ardeur il S'écrie : « Sur mon ame, je commence à croire qu'elle ne m'a point menti ! » En même tems il meſure du doigt l'obſtacle, & ce doigt même n'entre pas ſans beaucoup de difficulté. Cette flatteuſe découverte acheve de l'empaſſionner ; il emprunte à ſa bouche de quoi faciliter un peu l'opération, & ſoudain il revient vivement à la charge. J'avais pris mon parti ; je tiens ferme, quoique ſouffrant comme une damnée.

Tenez, Monſieur, lui diſais je, pourtant preſque la larme à l'œil, il faut que cela ne ſoit pas encore ce que cet abbé faiſait ce matin à Mlle de la Motte ; car, cela allait tout ſeul ; elle mourait d'aiſe… & moi… qui voudrais bien… ſi cela ſe pouvait… ouf !

Un cri vif termina ma phraſe, car je ſentais je ne ſais quoi comme ſe déchirer intérieurement, & le roide aſſiégeant entrait vainqueur dans la fortereſſe. Je crus que j'allais expirer (non de plaiſir, hélas) cependant à travers les détails de mon martyre, un vœu ſecret était pour que ce qu'on me faiſait pût ſe conſommer. J'éprouvais quelque choſe de doux à ſentir que j'étais pénétrée, &, traîtreſſe à moi-même, je me diſais : Courage, le mal qu'on te fait eſt un véritable bien.

Cette fois pour le coup, il y avait tout de bon du ſang de répandu, mais je n'en étais nullement fâchée. Oh ! comme ce genre de ſupplice me faiſait déteſter celui que m'avait fait endurer M. Alidor !

« Tu es une adorable créature, dit en m'embraſſant, après l'affaire, mon heureux & tendre inconnu ; vas, je ne ſuis pas homme à méſuſer de ton âge & de ta confiance. Si j'ai pu te ravir une faveur dont je ne puis te dire tout le prix, tu m'en verras du moins reconnaiſſant, & jamais tu n'auras à te repentir d'avoir donné ton joli pucelage à l'honnête & ſenſible la Floriniere.

En même tems il redouble de tranſports, je lui rends de bien bon cœur ſes careſſes, car les ſentimens qu'il venait de me témoigner m'enchantaient. La ſympathie opérait ; le tempérament éclos, ſe mettait auſſi de la partie, c'eſt tout dire. On n'a pas beſoin d'apprentiſſage pour aimer & l'exprimer.

Mes baiſers, la douce preſſion de mes bras, le mouvement d'étreindre davantage & d'attirer à moi celui qui venait de s'en ſéparer ; mille traits, auſſi naturels que frappans, apprirent aſſez au cher la Floriniere que j'avais pour lui toutes les diſpoſitions qui pouvaient le flatter. Il tenta de devenir une ſeconde fois heureux :

loin de m'y refuſer, je fis bravement la moitié des frais de ce nouvel acte de poſſeſſion, &, ſurmontant encore quelque douleur, je me gardai bien de troubler ſa jouiſſance. Quatre fois, en un mot, avant le retour de l'aurore, j'avais reçu, toujours avec plus d'agrément pour moi, l'hommage de ſon ardente flamme… »

Ici j'arrêtai Félicité. — Nota lui dis-je, que vous n'aviez que quinze ou ſeize ans, la Belle. J'ai déjà quelque choſe de plus, ainſi je ne veux pas attendre plus longtems ; arrangez-vous comme vous l'entendrez, mais il me faut inceſſamment un bon Vivant qui m'enfile, &… — Chut, chut. Je ne ſouffrirai pas qu'à votre âge vous ayiez de ces groſſières envies. Fi donc ! un bon Vivant ; Cela ſent le corps-de-garde. On dirait que vous n'aſpirez qu'après l'honneur d'être mâtinée. — Le mot n'eſt rien, c'eſt la choſe qu'il me faut ; c'eſt avoir un homme ; être foutue pour parler clair ; duſſé-je l'être, ma chère Félicité, par quelqu'un de ces aimables gens dont le foutre ſe fait ſentir à la pointe du cœur. — Vous êtes méchante comme la gale, & un fort mauvais petit ſujet, — A vous permis de le penſer, mais… — Encore, encore ſi vous parliez d'un petit amoureux bien joli, bien doux, bien honnête, & qu'il fût poſſible de vous le procurer. Dans ce cas, je verrais ce qu'il y aurait à faire pour vous obliger ; mais dans un chien de couvent, il n'y faut pas ſonger ; la choſe eſt diablement difficile.

— Pas tant, pas tant que vous l'imaginez, dit une faible voix qui faillit nous faire mourir de peur… Mais ne nous perdons pas par imprudence, continua-t-on. Pour Dieu, mes chères voiſines, laiſſez entr'ouverte, ce ſoir, la fenêtre de la chambre où vous êtes maintenant… & à minuit… à minuit, entendez-vous… — Eh bien ? interrompis-je le cœur gonflé d'aiſe. — N'ayez ſouci du reſte. — Qui êtes-vous donc, vint dire à ſon tour tout bas la ſtupéfaite Féli-

cité, collant ſon oreille à l'endroit d'où partait le ſon. — Vous le ſaurez : à minuit ? — Bon.

Tome 1 · 10

Il ne fallait qu'un moment pour raſſurer des folles telles que nous. Je ſautai vingt fois au cou de Félicité : « Mais conçois-tu donc, chère amie, toute l'étendue de mon bonheur ! à minuit, un être maſculin viendra !... viendra pour moi !... Ah ! ce fera pour toi auſſi : rien de plus juſte, Oui, Felicité ; pour toutes les deux. Je t'aime trop pour le vouloir à moi ſeule. Il ſuffit que je ſois... — Chut : »

Elle me ferma la bouche bien à-propos. Ma Mère rentrait, & venait droit à notre cellule. — Ma Mere était de la meilleure humeur imaginable. Une affaire épineuſe, pour laquelle elle était ſortie (car dans cette même ville elle ſoutenait un procès, qui, par parenthèſe, était l'à-propos du choix de ce ſéjour.) Ce procès, dis-je, prenait une tournure favorable, & Mad. de Pinange, pour me faire participer à ſon contentement, m'apportait quelques chiffons d'aſſez bon goût. Ces heureuſes circonſtances m'aidèrent beaucoup à colorer d'un prétexte naturel, l'excès d'une joie tout à-fait étrangère qu'il m'était impoſſible de réprimer.

La ſoirée, quoiqu'éternelle, ſe paſſa gaiment. A ſouper (on nous ſervait chez nous) je dévorai. Ma Mère prétendit devoir encore beaucoup écrire ce même ſoir. Je mourais de peur qu'elle ne veillât, comme cela lui arrivait par fois, une partie de la nuit ; mais Félicité, non moins prévoyante, y avait mis bon ordre. Elle

trouva moyen de me l'apprendre, & de calmer un ſouci que probablement elle partageait.

« Soyez tranquille, me dit-elle, j'ai mêlé dans le vin de Mad. la Marquiſe une doſe raiſonnable de cette drogue dont elle uſe de tems en tems pour provoquer le ſommeil. Elle tombera bientôt, je vous jure, la face ſur ſon papier, & ſentira le beſoin de ſe mettre au lit… »

Cette petite ſpéculation réuſſit à ſouhait. A peine ma Mère avait-elle écrit un quart d'heure, que, bâillante, diſtraite, accablée de ſommeil, elle ſonna pour ſe faire déshabiller.

« En vérité, dit-elle à ſa Femme-de-chambre, je me crois griſe ! Ce ne peut être pourtant de ce que j'ai bu à ſouper : il faut que ce ſoit de l'excès de ma joie. Ce ſentiment eſt devenu ſi rare dans mon cœur… La joie ſoit, ripoſta la madrée Félicité ; au ſurplus, ſans y faire attention, Madame a bu ce ſoir plus que de coutume. — Je ne le croyais pas. — J'en ai été moi-même étonnée : mais, Madame a vuidé leſtement ſon ſecond caraffon : (cela n'était pas vrai) — Eſt-il bien poſſible ? dit ma Mere. — Vrai, à la lettre. Çà, repoſez bien. — J'ai tant de ſommeil que je dors d'avance : bon ſoir, Félicité. — Bon ſoir, Madame ; (elle tirait les rideaux) je vous ſouhaite de beaux rêves. Nous auſſi, croyez-moi, graces aux heureux événemens de la journée ; nous allons paſſer une bien bonne nuit, — Je vous la ſouhaite, mes enfans. — Adieu, Maman. — Adieu, Madame. »

Nous avions encore plus d'une heure à nous. Dieux ! que le tems me parut long ! tout m'excédait. Je ne voulus même pas écouter la ſuite des aventures de mon amie : ſautant à tout moment comme un écureuil, de ma place à la fenêtre, je me fatiguais

& m'impatientais encore plus. Tour à tour je queſtionnais, injuriais ou battais Félicité, parce qu'elle diſait, en riant pourtant, que peut-être au lieu d'attendre un homme, il fallait nous préparer à découvrir que le tour du rendez-vous était l'invention perfide de quelque méchante Béguine capable de nous compromettre auprès de ma Mère ou de la Supérieure.

Au fond pourtant. Félicité qui ſavait mieux ſe contraindre, n'eſpérait pas moins que moi : ce qu'elle en diſait était afin de modérer un peu ma pétulance, & de ſe donner en même tems le plaiſir malin de me contrarier.

Ala fin cependant, comme je revenais pour la centième fois à la fenêtre… quelle ſatisfaction ! j'entrevois quelque choſe de mouvant dans le jardin… Cet objet s'avance : j'appelle Félicité… Nous voyons d'abord une figure… enſuite une échelle… & c'eſt à nous qu'on en veut… comme le cœur me bat !

L'échelle eſt poſtée : on s'éloigne un inſtant… on revient… Juſte ciel ! c'eſt… c'eſt… ce n'eſt qu'une Religieuſe ! Soudain mon ſang ſe glace : à l'eſpoir, au deſir ſuccède la fureur. Peu s'en faut qu'au lieu de recevoir cette téméraire créature, je ne la renverſe avec ſon échelle dans le jardin. Félicité plus prudente, arrête mon bras, m'écarte & ſeconde l'entrée de l'être quelconque qui vient ainſi nous viſiter.

Qu'on eſt injuſte, qu'on peut ſe rendre coupable quand on agit avant d'avoir réfléchi ! Quel dommage ſi j'avais mis l'aimable figure qui nous apparut dans le cas de ſe rompre le cou !

L'attirail de Béguine s'envole à l'inſtant de deſſus le corps de notre Viſiteur : (car c'était réellement un individu maſculin) de pétulantes careſſes ſont rapidement partagées entre la Gouver-

nante & la Pupile… « Vous comprenez bien, mes amours, nous dit-on, que ce n'eſt pas pour filer un roman qu'on ſe réunit à minuit dans un couvent de filles ? Au fait. J'ai plus d'une fois écouté vos familiers entretiens, & entendu vos ébats. Je ſuis donc parfaitement orienté ſur tout ce qui vous regarde. Connaiſſant à fond ce que vous penſez, ce que vous deſirez, je viens fournir ce qu'il vous faut. » Déjà nous étions délivrées de nos fichus & de nos juppes, les mains n'avançant pas moins la négociation que le faiſait la parole. Quel déshabilleur de filles, grand Dieu ! « Allons, continuat-il, de l'aſſurance, du concert. Fermons fenêtres & rideaux ; cachons cette lumière qui nous donne trop de clarté. Point de façons, plus de ſcrupules ; les inſtants ſont courts & précieux. » Ici ma chemiſe m'eſt enlevée. Saiſie auſſitôt par deſſous les feſſes, je ſuis élevée aſſez haut pour que, de plain pied, ma motte duvettée reçoive le plus leſte baiſer. Je retombe, on court à Félicité, dont la merveilleuſe gorge eſt gratifiée des plus vifs attouchemens ; la mienne n'avoit pas été auſſi fêtée. Hélas ! j'en avais encore ſi peu ! l'on revient à moi ; je ſuis portée ſur le lit. En même tems la chemiſe de la ſoubrette tombe à ſes pieds. La friponne devinait bien tout l'honneur qu'allait lui faire l'avantageux étalage de mille charmes. Le mouvement du jeune homme eſt frappant… C'eſt celui de Pygmalion ſe proſternant aux pieds de ſa Galathée qui vient de ſoupirer pour la première fois. Félicité eſt accolée, couverte de baiſers partout, partout, à la lettre, & auſſitôt renverſée ſur le lit à côté de moi. Preſqu'en même tems le beau jeune homme ſe trouve auſſi nud que nous. Aux ailes près, c'était un Ange, ou bien que l'on ſe figure l'Apollon du Belvedere, mais pourvu d'un vit ! Ah, quel vit ! C'était le premier en nature que je voyais de ma vie ; jamais, hélas ! je n'ai joui du bonheur de retrouver ſon pareil.

Imaginez vous cependant l'embarras où doit ſe trouver un jeune ſacrificateur brûlant de deſirs, ayant à ſa merci ſur l'autel de la volupté deux victimes, dont l'une n'eſt que ſoubrette, à la vérité, mais mure, raviſſante, parfaite en tout point comme jouiſſance, & l'autre, maîtreſſe, mais enfant, & n'offrant que l'ébauche d'un chef-d'œuvre ; n'oppoſant en un mot, au charme de ſon attrayante rivale, que le fantaſtique avantage de la virginité. L'on ſait que ſi ce lot eſt une puiſſante amorce pour bien des galants, pour nombre d'autres, en revanche, il n'a rien qui les décide à la préférence : le véritable homme de plaiſir attache peu de prix aux factices jouiſſances de l'amour-propre, Auſſi n'eus-je pas lieu de m'appercevoir que, ſi le choix entre nous deux eût été parfaitement libre, j'euſſe fait pencher la balance de mon côté.

Félicité ne faiſait rien, il eſt vrai, pour obtenir la pomme, car je paraiſſais, & même trop, la deſirer. Le rôle de mon inférieure, de ma domeſtique, en un mot, était auſſi de n'encourager ni le jeune homme ni moi, à des folies qu'au terme où nous en étions enſemble, elle pouvait fort bien tolérer, mais qui étaient peut-être encore évitables pour peu qu'un reſte de principes eût pu mettre des bornes à mes fougueux deſirs. Le rôle de l'Adonis était de ne mortifier aucune de nous deux ; le mien auroit dû être de ne pas ſolliciter auſſi clairement par mes regards & mon attitude, qu'on éteignît enfin la flamme dont j'étais progreſſivement conſumée.

Cependant, je voulais… & ne voulais pas ! je défiais, & j'étais ſans courage ! Cette morveuſe qui s'était mis dans la tête une ſi belle fureur d'être enfilée, qui ſe figurait que, dans cette fureur, elle ſerait capable de ſaiſir à la culotte le premier malotru, cette poltronne, dis-je, faiſait moins bonne contenance à meſure que la chance ſe décidait de plus en plus en ſa faveur.

Abrégeons : — Félicité légèrement franchie eſt négligée pour moi. L'Ange de plaiſir me couvrant de ſon corps céleſte, me dit : « Ça, chère petite, à nous deux d'abord : je ne vous promets pas pour cette fois bien du bonheur ; mais puiſſé-je bientôt & ſouvent vous rendre tout celui dont vous allez me faire jouir, » Un baiſer… (que j'y mets de tranſport & de feu !) Ce baiſer eſt mon unique réponſe, « Cependant, Conſultez-vous (ajouta-t-il après avoir touché ma petite fente & trouvé de la réſiſtance même pour le doigt.) Vos appas en miniature ſoutiendront-ils bien le rude aſſaut que leur deſtine ceci qui ne leur eſt guères proportionné ? » (Je m'en étais ſaiſie ; ma main en faiſait à peine le tour : il était long à proportion, & dur & brûlant). Le mettrons-nous ? Voyez. — Mettez, mettez (répondis-je la tête perdue). Eſſayez toujours, Monſieur, cela ira comme il pourra. — Elle le veut ! (dit-il en ſouriant à Félicité). — Et vous la tuerez, repliqua-t-elle… Mais attendez, je veux préſider à cette dangereuſe opération : laiſſez-moi faire ; je le dirigerai moi-même… Bonté céleſte ! quel morceau ! Non, non, Mademoiſelle, jamais avec vos ſeize ans & votre trou d'aiguille vous ne logerez ce Monſeigneur là. — Va, va, ma Bonne, va toujours. »

Dès-lors l'heureux jouvenceau ſe laiſſe faire. Occupé de mes baiſers & s'embraſant à leur flamme, il ſe prête adroitement au travail de la Soubrette qui, après avoir uſé autour de nos bijoux tout un pot de pommade, préſente enfin le terrible bouton à l'étroite boutonnière : mais vainement la tient-elle un peu dilatée, vainement étrangle-t-elle dans le capuchon le gland de l'énorme vit lui fait-elle faire la pointe, elle ne vient pas à bout d'en faire entrer la longueur d'une ligne. Il avait beau pouſſer, moi m'écarter à me fendre & me preſſer contre lui, rien ! notre conjonction eſt la choſe impoſſible.

Cependant, on n'a pas longtems impunément la bouche collée ſur celle d'une petite fille charmante, ni ſon vit entre les doigts d'une autre beauté & frotté ſur les lèvres d'un pucelage. A travers cette joyeuſe manœuvre, l'électricité du plaiſir opère chez le jeune homme, & fait jaillir un torrent de foutre enflammé. Au premier jet, Félicité ſuppoſe qu'un mutuel effort, ſecondé de la viſqueuſe liqueur, va décider la fracture des barrières. « Pouſſez, enfans, dit-elle, il doit entrer, ou jamais. » Nous pouſſons à nous faire un mal affreux : vain effort : la précieuſe éjaculation s'achevant complettement au dehors, je ne ſuis pas même entamée.

Note de l'Editeur.

Tome 1 · 11

« L'aventure eſt cruelle, (dit aſſez tranquillement mon jeune homme en changeant d'attitude) mais ce n'eſt que partie remiſe. A préſent, chère petite, je ſais ce qu'il vous faut : demain, ſans faute, nous ſerons deux, & vous aurez ce qui vous convient. Le tenace pucelage en ſautera je vous le jure. »

Il me parlait encore, que déjà poſté ſur Félicité, ſurpriſe ou feignant de l'être d'une tranſition auſſi bruſque, il l'attaquait à l'endroit ſenſible. Elle voulait bien faire de petites façons, il n'en tint compte, « Quoi ! devant Mademoiſelle ? (diſait l'hypocrite Luronne, quand il n'était déjà preſque plus tems) attendez du moins que j'aille éteindre ; elle ne doit pas voir cette infamie-là. » Ce ſerait, Dieu me damne, en place publique, à midi, devant la Reine, je ne te lâche point. — C'eſt bien fait, interrompis-je, faiſant

contre fortune bon cœur, car j'avais tout de bon de l'humeur, de ce qu'avec moi, la partie avait été ſitôt abandonnée.

Pour me conſoler du moins, toute mon ame dans mes yeux, je me mets à contempler la majeſtueuſe entrée de ce beau vit dans le docile vagin de la Soubrette. Comment en aurais-je autant ſupporté, moi ! elle-même faiſait bien un peu la grimace ! mais chaque coup de reins & de hanches faiſait diſparaître un bon pouce du formidable cylindre, & bientôt je vois mes braves champions engagés poil à poil. Cette intéreſſante immerſion était pour moi la fidèle eſtampe de la paſſade de Mlle de la Motte avec ſon Abbé, dans le Roman de mon amie.

Dites franchement ce que vous en penſez, vrais Amateurs & profonds connaiſſeurs en voluptés ? Se peut-il ſur la terre rien de plus admirable, de plus intéreſſant que la vue de deux corps parfaits s'uniſſant par l'introduction d'un vit brillant de ſanté dans un con palpitant de luxure ? Cet ivoire, ces lys, ces roſes, cette ébene (ou cette dorure) tout cela ſe mouvant, ſe choquant, ſe combattant… Quel ſpectacle digne des Dieux ! Oui, c'eſt afin d'en jouir ſeuls qu'ils ont rendu timides pour ces objets les regards du profane vulgaire, mais l'élite des mortels eſt faite pour partager avec ſes auteurs leur jouiſſance ſublime. Tout fouteur eſt un ingrat s'il ne porte pas dans ſon ame la paſſion d'aimer voir faire aux autres ce qu'il fait lui-même avec tant de délices.

Que n'as-tu vu comme moi, cher Lecteur, cette ſuperbe Félicité mugiſſant à la ſourdine de plaiſir, & berçant de ſes mouvemens moëlleux, le demi Dieu qui s'agitait ſur elle. Ah ! que cette eſquiſſe eſt imparfaite en comparaiſon de la plus complettement belle ſcene de fouterie que l'eſprit humain puiſſe concevoir ! Non-ſeulement je ne voulais pas perdre la moindre circonſtance de ce

que mes yeux avides pouvaient me rapporter, mais il fallait encore palper deſſus, deſſous, en tout ſens. J'admirais ces globules, preſque froids dans l'élément du feu qui les environne, preſſés dans les rides élaſtiques de leur ſac, &, tantôt ſe frottant contre l'angle inférieur du con, tantôt s'en éloignant de toute la longueur du vit dont le filet ne ſe laiſſait voir preſque dehors qu'afin de me faire mieux remarquer l'adreſſe avec laquelle le tout était auſſitôt rengainé juſqu'aux couilles Que de grace, que d'accord dans le vigoureux travail de ces expertes créatures !

Je me fis bientôt auſſi, par haſard, un petit rôle dans cette voluptueuſe ſcène, & mon ſuccès me rendit toute fière. Mes doigts légérement promenés ſur les feſſes, les cuiſſes & les génitoires de l'Adonis, paraiſſaient lui faire grand plaiſir, je n'étais donc pas avare de cette ſtimulante complaiſance, « Ah ! oui : comme cela, diſait-il, chatouille, mon petit Ange, chatouille les bien : elles t'en marqueront quelque jour leur vive reconnaiſſance. »

Cependant, par degrés, Félicité commençait à s'animer davantage. « Ça, dit-elle, je vais partir, mais ſi tu le fais avec moi, je ſuis perdue : nous ferions plutôt deux enfans qu'un. Peux-tu retarder un peu ? — Je te réponds de tout. — Ta parole d'honneur ? — Je la donne. — Eh bien, tiens, tiens, » (ici ſes mouvemens deviennent terribles & ſeule elle fait tout.) Donne moi ta bouche. Baiſe, bel Ange : Dieux ! ha,... ha,... ha,... Foutre ! »

Ace mot ſacré ſuccède un ſilence forcé par la fureur du baiſer par lequel elle tient toute la bouche de ſon fouteur engloutie dans la ſienne. Elle le raſſemble des jambes & des bras, & l'étreint en frémiſſant... Cet état extatique dure bien deux minutes dans la fureur ; il dure encore lorſque tous les membres perdant à la fois leur force, le priſonnier recouvre enfin la liberté... C'eſt pour

achever ſa propre tâche qu'il en fait un prompt uſage. Un moment de la même ardeur qu'a montrée Félicité le jette en criſe. Elle, immobile, les bras déployés, la tête tournée vers une épaule, & comme évanouie, ne ſe mêle plus de rien. Cependant, exact à ſa parole, l'heureux jouvenceau ne manque pas de ſe retirer au moment déciſif ; l'épaiſſe toiſon de la Soubrette eſt libéralement arroſée, mais j'obſerve que l'onction, plus limpide, coule pourtant en moindre quantité que précédemment avec moi. La bonne foi du beau jeune homme eſt récompenſée des plus tendres careſſes. On ſe purifie ; nous en avions tous trois grand beſoin. Félicité rajuſte un peu le lit, & nous nous y réchauffons, preſſant dans le milieu, contre nous, le cher être qui venait de s'employer ſi bien à nous rendre heureuſes.

Qui était-il donc ? — Nous mourions d'envie de le ſavoir Cette fois notre curioſité ne put être pleinement ſatisfaite. « Soyez tranquilles, mes belles amies, nous dit-il, vous ſaurez en tems & lieu par quel haſard je ſuis devenu l'enfant gâté de ce couvent, où j'ai parbleu bien d'autres pratiques que vous. — Eſt-il bien poſſible ! je ne puis vous en dire davantage préſentement ; mais ſachez qu'ici, mes chers enfans, vous êtes à peu près… au bordel ; & qu'au moment où je vous parle, nous ſommes peut-être ſix ou ſept mâles répandus dans ce dortoir. Il eſt apparemment un Dieu pour les fouteurs, & ce Dieu protège particulièrement une Communauté ſi fervente pour ſon culte ; cependant on y eſt ſi téméraire, que quelque jour, & trop tôt peut être, tout tracas de fouterie pourra finir très-mal. »

Il me vint tout de ſuite une idée : « Ils ſont, dit-il, ſix ou ſept mâles répandus dans le dortoir à cette heure ! n'y aurait-il pas moyen d'aller chercher quelqu'un qui, plus fait pour moi, pût

ſuppléer… » Je voulus faire part de cela ſur le champ à Félicité, & le lui dis à l'oreille, exigeant que notre ſerviteur ſe ſoulevât pour laiſſer paſſer derrière lui cette grivoiſe, confidente. « Mais vous avez donc le diable au corps (y répondit tout haut la maligne Soubrette.) Vous verrez que ces Béguines ont moins d'appétit que vous, &, complaiſamment, s'ôteront le morceau de la bouche en votre faveur ! & puis, il ſerait bien facile à Monſieur d'aller en recrue ! la propoſition ſerait galante en vérité ! « Tout cela le mit au fait : » Elle eſt délicieuſe (dit-il me ſerrant dans ſes bras.) Voilà ce qui s'appelle une belle vocation. Ah ! chère petite ! Quel grand nom tu te feras bientôt dans le Monde-foutant. Je te regarde d'avance comme deſtinée à devenir l'un de ſes plus illuſtres cordons-bleus. Déjà je te révère à ce titre. Quel dommage portant, ajouta-t-il, que ce ne puiſſe être moi… (& il patinait mon petit con…) Mais non, cela n'eſt pas poſſible. — Hélas oui, quel dommage, repliquai-je, & je cherchais ſon monſtrueux engin. Je le ſurprends preſqu'en repos & faiſant le cou-de-cygne. Mais, tel qu'un ſerpent endormi, qu'a touché par mégarde le pied du chaſſeur, il n'a pas plutôt ſenti l'attouchement de cette main curieuſe, qu'il dreſſe fièrement la tête, & recouvre en un inſtant ſa première majeſté… C'eſt pour le coup que je ſoupire plus triſtement encore. « Ah ! quel dommage ! — Et moi, (continua gaiment Félicité, venant auſſi lui faire une careſſe) je l'ai trouvé ſi bon pour moi, que s'il était moins long, moins dur, & moins brûlant, je dirais de meilleur cœur encore que vous deux : Ah ! quel dommage !

« J'aurais bien quelque choſe d'aſſez amuſant à propoſer, (dit alors le charmant ami, que nos cajoleries venaient de remettre en rut.) Si j'étais écouté, vous pourriez, aimables enfans, être toutes deux agréablement occupées pendant un quart-d'heure. —

Toutes deux ! (m'écriai-je) ah ! dis, cher amour, dis-nous comment ? — Il faudrait que moi, demeurant comme me voici, (il était ſur le dos) la charmante Bonne voulût bien ſe mettre à cheval ſur moi, faiſant face aux pieds du lit… Oui, comme cela (car déjà Félicité ſe mettait à l'enfourcher.) Elle aura la complaiſance de ſe le mettre… (fort bien). En même tems la petite, à cheval auſſi dans le même ſens… (c'eſt cela) va livrer ſes jolies feſſes, à mes regards, & ſon petit con à mes baiſers… (à merveilles »). Le tout s'exécutait en effet à meſure qu'il parlait. Ah ! qu'on eſt vite obéi quand c'eſt du plaiſir qu'on ordonne !

Déjà Félicité s'était engainée juſqu'aux couilles ; déjà mon conin d'autant plus ſenſible qu'il était irrité de notre infructueux eſſai, trotait leſtement ſur l'amoureuſe langue de l'Adonis… Dieux ! quel charme ajoutait l'aimant du ſexe à cette gamahucherie, qui d'ailleurs m'était devenue ſi familière avec Félicité ! Quel ſurcroît de plaiſir je goûtais à promener mes mains ſur les reins & le cû parfaits de la fortunée Soubrette ! A la voir ſe ſoulever & s'abaiſſer méthodiquement pour être tout au mieux limée par la totalité de cet engin magnifique ! Quel inſtant que celui où l'une & l'autre, électriſées juſqu'à la moëlle des os, nous confondions les accens de notre luxurieuſe agonie !…

Mais, ſur-tout, quelle piquante variation que le caprice de Félicité qui, finiſſant la première & n'étant pas occupée de ſon ſeul bonheur, rend libre un inſtant ce vit qu'elle vient de noyer de ſon foutre & le remet auſſitôt, à deux doigts de là, plus étroitement en eſclavage. Du premier coup il eſt, malgré ſa groſſeur, aſſez avant dans la nouvelle lice pour pouvoir y finir ſa courſe. Va, mon Roi, (dit-elle avec paſſion) fous comme cela ta Félicité. Donne-lui tout : là du moins, il n'y a rien à craindre : qu'un ſi beau foutre ne

ſoit pas ſans ceſſe perdu pour tes propres jouiſſances ; » & je la vois s'efforcer d'être pénétrée davantage, & le plus heureux ſuccès répond à l'exécution de cet impromptu biſarre.

Il fallait que notre jeune drôle ne fût point ennemi de cette manière de jouir, car il redoubla d'action avec ſa mignone, & moi-même, je me ſentis gamahuchée avec plus de vivacité. L'un & l'autre nous perdîmes enfin connaiſſance : Félicité dûment électriſée & laſſe, s'était laiſſée aller en avant, la face contre les pieds de ſon Mataſſin, la ſeringue aboutiſſant encore, & achevant de répandre ſa drogue. Mais déjà ce vit ſi fier a perdu ſa noble contenance. Je le touche ; je le ſépare de l'orifice impur. Semblable alors à la fleur qu'un vent frais fait ondoyer dans l'air ſur ſa ſouple tige, ſa tête penche de-çà, de-là ; cependant il m'intéreſſe encore… Ah ! s'il ne ſortait pas d'un auſſi mauvais lieu, que j'aurais de plaiſir à lui donner un baiſer !

L'amour-propre d'un homme à prétentions, ne lui permet guères de laiſſer durer une ſcène de langueur. Notre héros, (qui ne l'eſt plus) eſt à l'inſtant debout & reprend ſon attirail de Béguine. Puis, après avoir bien promis de ne pas manquer, pour le lendemain, la partie de revenir accompagné d'un ami taillé pour moi, il retourne à ſon échelle, & fait retraite avec tout le bonheur imaginable. Nous nous félicitons beaucoup de tant de plaiſir goûté ſans trouble : mais nos ſens ſont matés, nos paupières ſe ferment, nous nous endormons bientôt du plus profond ſommeil.

Tome 1 · 12

Il était déjà dix heures ; nous étions éveillées, & ma Mère n'avait point encore ſonné ! Un ſouci filial me trouble ; en outrant notre précaution peu reſpectueuſe, aurions-nous commis le crime affreux d'empoiſonner celle qui m'a donné le jour !

Je m'élance hors du lit &, pieds nuds, je vais à la porte de communication. Avertie par un rayon de jour que rencontrent mes yeux, & qui paſſe à travers l'ancien trou d'une ſerrure deſcendue, je me mets à regarder…

Quelle viſion, grand Dieu ! ma Mère, chez qui la fenêtre eſt ouverte (preuve qu'elle s'était levée pour cela) ma mère, dis-je, hors de ſes couvertures, ſur le dos, les cuiſſes repliées vers la poitrine & les jambes en l'air, nue juſques par-deſſus le nombril, d'une main tenant un livre, & de l'autre… Devinez-vous ? — Non. — Se chatouillant le clitoris avec la plus belle vivacité ! Le ſoleil qui, par la fenêtre, donnait de biais ſur le lit, éclairait ſi bien toute la partie inférieure du corps, qu'on voyait comme ſi elle ſe fût poſtée exprès, l'exercice du doigt, la main étant paſſée ſous l'angle de la jambe avec la cuiſſe.

Une telle découverte valait bien la peine que d'un ſigne muet j'invitaſſe mon amie à prendre ſa part du ſpectacle. Félicité deſcend du lit ; je lui cède ma place ; elle obſerve ; nous regardons tour-à-tour ; c'eſt enfin ſous mes yeux que le plaiſir venant couronner l'œuvre, j'ai la ſatisfaction de voir ma chère Maman remuant les feſſes, haletante, oppreſſée & rendant l'ame avec de gros ſoupirs. Elle s'étend enſuite, baiſe le livre & rentre ſous ſes couvertures.

Nous nous hâtons de nous vêtir. A peine avons-nous pris, à travers mille extravagances, notre négligé du matin, que nous entendons la bruit de la ſonnette maternelle.

J'étais ſereine & plus que gaie quand j'entrai. Mais Maman ! bonté divine ! quel air froid & ſévère de ſa part ! Après le déjeûner, elle ordonne ſechement à Félicité de nous laiſſer ſeules.

« Ma fille ? (débute-t-elle d'un ton grave, mais pourtant ſans colère, & même ſans trop fixer les yeux ſur moi). dites-moi par quel haſard il s'eſt trouvé chez vous deux abominables livres… » Je faillis, me troubler, mais à l'inſtant je réfléchis. « Le livre que j'ai vu dans ſes mains eſt l'un de ceux dont elle parle ; elle ne les a pas depuis hier ſoir ſeulement, & cependant elle était en couchant de bien bonne amitié. Il y a donc de la compoſition dans ſa mine actuelle ; & puis, n'ai-je pas vu ce qu'elle faiſait il y a un quart-d'heure ! Allons, de la fermeté. « Des livres, Maman, (répondis-je d'un air tout à-fait réſolu) Je crois ſavoir ce que vous voulez dire : deux volumes brochés, n'eſt ce pas ? & qui ſont farcis, d'eſtampes ſi ridicules ? C'eſt cela même. Eh bien ? — Eh bien, Maman : c'eſt M. Bandini qui les oublia chez nous le dernier jour qu'il me donna leçon. Il les avait poſés ſur la table ; en ſortant, au lieu de reprendre ſes bouquins, il empocha deux de mes grammaires. Oh ! quand je m'apperçus du quiproquo, & que je jettai les yeux ſur ces vilains livres… En vérité, Maman, je fus bien attrapée. Vous avez donc feuilleté ces horreurs ? — Ce ſont des horreurs, Maman ? Oh bien, je n'en ſavais rien, je n'ai pu comprendre un ſeul mot de quelques paſſages que j'ai voulu lire par ci, par-là… — Et ces infames gravures ? vous y êtes-vous arrêtée ? — Fi donc, Maman ! on ne voit là-dedans que des cus ! j'ai pris cela pour des livres de médecine. »

Dupe de ma feinte ingénuité, elle ne put s'empêcher de ſourire. Ainſi la paix était faite : « Et bien, me dit-elle, je ſuis enchantée du ſuccès de la petite épreuve où je viens de te mettre ſans le ſavoir. Ces livres, ma fille, contiennent toutes les ſemences du vice le plus corrupteur, le plus exalté. Ces tableaux, cette morale, tout cela eſt monſtrueux, & je m'eſtime fort heureuſe que ta candide imagination ait été inacceſſible à la peſte de ces criminels ouvrages. Des jugemens fort équitables les ont condamnés au feu, dévouant leurs impudiques auteurs à la honte & à l'exécration publique. » Ici elle fit la prédicatrice en forme, & d'un ton onctueux elle pourſuivit : « Ah ! que je ſens bien maintenant de quelle importance étaient les ſoins infatigables que je me ſuis donnés pour ton éducation ! qu'il eſt heureux pour moi que d'aſſez bons exemples de ma part t'ayent fait adopter ſans effort les principes, j'oſe dire vertueux, qui, toute ma vie, furent la baſe de ma propre conduite ! — Ah ! Maman (m'écriai-je, auſſi en ſcène & lui baiſant la main.) Oui, je ferai gloire toute ma vie de vous reſſembler ; je voudrais même vous ſurpaſſer, s'il était poſſible. Ah ! que je ſens bien tout le prix de l'admirable éducation que j'ai reçue ! Que j'ai d'impatience de mettre en pratique les reſpectables leçons dont j'ai l'obligation à votre exemple maternel ! je vous en jure une éternelle reconnaiſſance. — Je ſuis pourtant fâchée, interrompit-elle, de ce que dans un premier mouvement d'indignation j'ai brûlé ces infernales brochures ; autrement, ſachant, à l'heure qu'il eſt, qu'elles appartiennent à cet infame Bandini, dont l'apparente honnêteté m'a ſi fort abuſée, je pourrais les lui renvoyer, avec une juſte réprimande de ſon peu de reſpect pour une maiſon telle que la mienne. Allez, ma fille ; je vous réitère l'aſſurance du vrai contentement que me donne la pureté de votre cœur ; mais n'abuſez point de mes éloges, & ſa-

chez que l'orgueil d'être vertueuſe eſt un vice ſournois capable d'ouvrir la porte à tous les autres, avec la clef de l'hypocriſie. »

Elle me baiſe alors dramatiquement : je détale au plus vîte & vais rire avec Félicité de ce qu'avait de ridicule ce beau galimathias, ma Mère ayant la petite faibleſſe où nous venions de la ſurprendre. « Eh bien donc, (repliqua Félicité) ſoyons ce que Madame votre Mère nous donne l'exemple d'être, &, pour nous former d'après elle, ayions ſoin d'épier ſes pratiques ſolitaires. » Cette comédie domeſtique nous tint en gaîté tout le jour. Ce que nous ſavions des petits paſſe-tems de ma Mère n'aida pas peu à nous faire attendre avec plus de ſérénité les événemens de la prochaine nuit. Quelles délices ne nous promettait pas dès-lors notre infaillible partie carrée !

Minuit eſt enfin au moment de ſonner : même manœuvre que la veille. Echelle dreſſée ; ronde faite dans le jardin ; eſcalade légère & prompte ; mais, il nous arrive par la fenêtre, un premier viſiteur, un ſecond, un troiſième ! « Bon Dieu ! trois hommes (dit Félicité ſe troublant), que veut dire ceci ? — Rien autre, répondit notre Ange de la veille, ſinon qu'avec quelqu'un pour qui vous ſavez, j'amène, pour vous-même (moi ne pouvant vous demeurer cette nuit) un camarade aimable, sûr, & qui me vaut à tous égards. »

Félicité n'était pas fille à prendre ce troc pour une inſulte. Elle n'y fit donc pas la plus petite objection.

Une choſe aſſez biſarre de la part de notre obligeant Mercure, c'eſt qu'avant de faire grimper devant lui l'échelle à ſes amis, il avait exigé d'eux qu'ils ſe bouchaſſent les yeux & ne diſſent ni ne fiſſent rien ſans lui dans notre appartement. L'entrée des deux

aveugles avait pu être un peu embarraſſante faute d'y voir, mais du moins elle n'avait été nullement dangereuſe, & ils s'en étaient tirés à merveilles. « Vous devinez ſans doute (nous dit notre ami) le ſens de la précaution que j'ai priſe avec ces Meſſieurs ? Si l'arrangement que j'ai cru convenable vous plaît, ils reſteront ; ne voulez vous point d'eux ? je les remmene, car ce ſont nos conditions, & j'ai leur parole de ſe ſoumettre à tout ce que vous preſcrirez. Ils ſavent ſeulement que nous ſommes dans une Communauté de filles, mais ils ignorent vos noms, vos âges, vos figures. Bref, je ne me ſuis engagé qu'à les produire à tout événement. J'ai pourtant dit, en paſſant, un mot de votre état vaporeux, de quelque diſette d'embonpoint, de certaines beautés un peu molles… (le fripon nous faiſait en même tems des mines négatives & bouffonnes.) Je les ai préparés, en un mot… » A ces détails les deux autres ſecouaient la tête, viſiblement prêts à dire : « n'importe, nous voulons bien en courir les riſques, » Mais Félicité, d'une gaieté folle & parfois très-originale, voulut enchérir encore ſur l'eſpiéglerie de notre ami. Elle s'éloigne donc & ſe donnant la voix caſſée d'une vieille, elle dit : « Fort bien, mes chaſtes ſœurs ! allez, allez : je ne dors pas : je vois tout ; j'ai tout entendu, & je ne conſens à votre beau rendez-vous, qu'autant qu'on commencera par moi. Quand de ſimples Religieuſes de quarante à cinquante ans ſe permettent, comme de vraies penſionnaires, de faire entrer la nuit des galants dans le bercail Seigneur, une Supérieure qui ne paſſe guère la ſoixantaine, peut bien avoir auſſi la fantaiſie de ſe faire payer le ſecret. Venez, venez, mes poulets, c'eſt à moi d'abord qu'il faut avoir à faire, ou bien… » Il était plaiſant de voir, pendant cette tirade, l'un de nos Colins-maillards pouſſer ſon camarade & lui dire tout bas : Allons-nous-en. Mais il n'était plus tems. Le Maître-des-cérémonies déjà de-

hors, & ſur l'échelle, leur ſouhaitait bonne chance, & promettait de venir les reprendre. Chacune de nous alors va rendre la jouiſſance des yeux à l'un des ôtages.

Tome 1 · 13

Leur ſurpriſe à notre aſpect ne peut s'exprimer. Ils s'attendaient à des Béguines ſurannées ; deux objets mondains & enchanteurs leur apparaiſſent ! quel coup de théâtre raviſſant !

Ociel ! (s'écrie celui qui avait été d'avis de la retraite & à qui Félicité rendait la lumière.) — Quoi ! c'eſt une divine enfant ; (dit en me voyant ſon camarade avec un égal tranſport.) Leurs bénédictions ſe confondent. « Quel homme que le Chevalier ! c'eſt le Roi des amis ! (nous ſommes étreintes, embraſſées, dévorées.) Quelle délicateſſe de ſa part (ajoutait l'un) — Quel art à centupler notre bonheur (ripoſtait l'autre.). Ces Meſſieurs paraiſſaient d'ailleurs fort au fait de l'étiquette des rendez-vous nocturnes de couvent. Chacun ſe met à déshabiller preſtement celle qui lui fait face. Ils s'en acquittaient, à la vérité, avec moins de pétulance que le Chevalier, mais ils y mettaient en revanche plus de délicateſſe. Celui ſur-tout aux mains de qui je me trouvais livrée, me maniait comme un bijou de prix & fragile. Felicité, quoique viſiblement ſubalterne, n'était pas, à proportion, traitée avec moins d'égards.

Le lit n'était nullement commode pour une double action. Félicité ne manqua pas de ſe ſouvenir qu'à trois on y avait été gêné veille. Y être quatre, c'était la choſe impoſſible. — Nous pouvons, dit-elle à ſon Tenant, céder à ces enfans le poſte d'honneur. Par terre, ſur un bon matelas, nous paſſerons auſſi fort bien notre

tems : qu'en penſez-vous, mon cher inconnu que, s'il plaît à Dieu, je vais bientôt connaître ? — Avec vous, lui répondit-il galamment, je préférerais les planches d'un corps-de-garde à tout l'édredon du lit d'un Abbé commandataire. — Bravò. (ripoſta-t-elle lui frappant un grand coup dans ſa main) un véritable amateur n'y regarde pas de près. Nous ſympathiſons, je le vois, & nous n'aurons pas de peine à devenir les meilleurs amis du monde.

Pendant qu'ils parlaient ainſi, le lit ſe diviſait, & mon futur enfileur m'ôtait jupons & chemiſe. En un mot, j'étais nue & baiſée de la tête aux pieds, quand ce qu'on nous laiſſait de coucher fut en état de nous recevoir.

Comment ſe paſſera pour moi tout le reſte ? Je ne puis encore le deviner. Heureuſement, le joli enfant qui me tombe en partage, eſt fait à ravir, élancé, plein de grace, imberbe. C'eſt un chatain-brun, au doux regard, au ſourire tendre, qui, ſous un habit de femme pourrait donner aux hommes de l'amour, & même ſans ce déguiſement, faire naître, chez les Amateurs, de bien voluptueux caprices. Cependant, malgré tout cela, ce galant ne ſerait qu'un monſtre pour moi, s'il avait à m'offrir un vit auſſi ridiculement giganteſque que celui de notre pourvoyeur. Telles étaient mes idées ; mais ma crainte était légère, mon eſpoir infini… Oui, tout ſemblait m'annoncer qu'enfin j'allais être, & même très-agréablement dévirginée.

Le Cigisbé de la ſoubrette était un beau, grand, jeune & frais blondin, à l'air martial, au regard fier ſans rudeſſe ; fait (dans ſon genre plus nourri) comme un modèle. Ses manières ne ſont pas des plus étudiées ; il n'a pas la piquante effronterie du Chevalier, mais il n'en eſt ni moins ardent, ni moins connaiſſeur. L'hom-

mage qu'il adreſſe aux innombrables appas de ſa championne eſt fin & détaillé. En un mot, nous ne pouvions être l'une & l'autre plus convenablement ſervies. Il te tarde, cher Lecteur, de nous voir dans leurs bras ? Ah ! crois que nous n'avions pas moins d'impatience d'en découdre.

« Bel Ami. (dit Félicité s'adreſſant à mon jeune Partenaire) peut-être ignorez-vous que vous allez trouver un pucelage ? Il eſt rare qu'on en rencontre ainſi de tout prêts à ſe laiſſer prendre ? Ordinairement ils ſont un peu ſauvages, on les guette avec ſoin ; on les amadoue, ils ruſent, ils le défendent, & l'on croit avoir fait une belle chaſſe, lorſqu'après bien des difficultés, on en met enfin un dans le ſac ; mais celui-ci n'eſt pas de l'eſpèce des autres, il eſt apprivoiſé & vient de bonne grace au devant du chaſſeur. Au ſurplus, tel qu'il eſt, faites-en votre profit. Point de marmot ſurtout ; c'eſt la ſeule grace qu'on vous demande. — Un honnête homme, (répondit l'adoleſcent avec un accent qui, quoique peu marqué, me fit connaître qu'il n'était pas Français) un galant homme ne ſe fait pas dire de remplir un pareil devoir. Quant au pucelage, que m'importe ; à ce bel âge, avec autant de charmes, a-t-on beſoin d'être pucelle pour inſpirer le plus violent deſir ! — Mais c'eſt qu'elle l'eſt tout de bon, mon cher, & qu'il faut faire les choſes en conſéquence... Nous ſommes d'une délicateſſe... Voyez-moi cela. » Et la folle ſéparant mes cuiſſes, mettait mon petit con dans la plus belle évidence. Un baiſer de la part du bel enfant y tombe auſſitôt que ſon regard, « Touchez, (ajoute-t-elle) eſſayez d'y mettre le doigt ſeulement : » Il eſſaye, & ne pénetre en effet qu'à peine. « Allez, vous aurez ma foi de la beſogne, mais, de grace, de la douceur ? »

Elle diſait tout cela penchée ſur le lit. Mon bel Aſpirant, en devoir d'opérer, à genoux entre mes jambes, n'attendait plus que la fin du long préambule. En même tems, le grand camarade, tourmenté de ſes deſirs, ſe mettait préalablement au fait des beautés poſtérieures de la Soubrette, qui s'occupait néanmoins ſi excluſivement de moi, qu'à peine ſemblait-elle s'appercevoir de la bouche, des doigts & du vit enfin qui lui rendaient hommage. Car celui-ci ne trouvant nul obſtacle, ſe mettait de la partie & cherchait à s'établir en levrette, mais de petits coups de cu le dénichaient comme ſans deſſein. Il s'agiſſait d'abord pour Félicité, de ce qui m'était perſonnel. Mon petit Fouteur venait de mettre au jour un vrai vit à pucelage, rondelet, longuet, éfilé. « Bon, s'était écriée la Maîtreſſe des cérémonies, c'eſt comme ſi nous l'avions exprès commandé chez le faiſeur… Oh, ma chère petite Maîtreſſe ! que celui-ci va vous faire de bien ! »

Elle y porte en même tems la bouche, l'imbibe de ſalive, & l'ajuſte auſſitôt contre mon conin brûlant, affamé de plaiſir. Elle-même le place, le guide, ſans ceſſer un moment d'en demeurer maîtreſſe ; il entre difficilement, à la vérité, mais avec ſuccès pourtant, & ſans me cauſer une douleur bien cuiſante. J'en ai déjà reçu les deux tiers à peu près, & la douce manœuvre de l'enfonceur durait déja bien depuis une minute, quand l'experte Félicité croit obſerver les ſymptômes d'une très-prochaine éjaculation. Sans pitié donc, elle nous ſépare, & c'eſt ſi fort à propos, qu'à peine dehors le petit fripon darde ſa liqueur prolifique, dont, ſans Félicité, & malgré le ſerment, il y a grande apparence que j'allais être intérieurement injectée, ſoit inexpérience, égoïſme ou maladreſſe de la part du novice fouteur.

Tant de ſoin pris par mon attentive amie ne fait de moi qu'une ingrate. « Ah, Félicité (lui dis-je triſtement) le ſot ſervice que vous me rendez là ! » Sans doute ! (avec une menace badine de me donner le fouet) j'aurais dû vous laiſſer faire un enfant, vous me ſeriez enſuite infiniment redevable ! Retenez bien ceci, Mademoiſelle, ne laiſſez jamais, ſous aucun prétexte, reſter la première fois. Les ſuivantes... Il y a bien peut-être encore quelque danger, mais beaucoup moins avec les-trois quarts des hommes, avec quelques-uns point du tout. »

Pendant cette inſtructive leçon, elle nous purifiait, très amuſante d'ailleurs à contrarier, par ſes tours de hanches, l'impatient Blondin, auquel elle avait l'air de ne faire aucune attention, mais qui ne l'enconait pas de la longueur d'un pouce, ſans qu'auſſitôt il fût délogé. Cependant, comme ces contretems commençaient à l'excéder, & qu'il paraiſſait vouloir enfin demeurer tout-à-fait maître du poſte ; « un moment donc, (lui dit-elle) j'aime à y être quand on me fait d'auſſi jolies choſes ; ne vous échauffez pas, de grace, ſi vous preniez la peine d'achever, je vous préviens que cela ne compterait pas. » La tournure badine de ce défi flatta l'eſcarmoucheur, il lâcha priſe tout de ſuite. Nous vîmes alors un charmant vit, aſſez étoffé vermeil, plein de grace, & battant fièrement à la main ; mais quelle différence encore entre celui-ci & celui du Chevalier ! Félicité pourtant ne paraît pas dédaigner ce qu'on lui deſtine. Là, là, mon joujou, (dit-elle lui donnant deux petits ſoufflets d'amitié) dans un moment tu vas trouver à qui parler. (Puis à nous). Mes chers enfans ? je vous laiſſe ; point d'imprudence... (& ſouriant à ſon impatient Fouteur.) Me voici pour le coup. » En même tems elle ſe jette ſur le matelas, ſe ſupportant toute entière ſur les talons & la nuque, le milieu du corps élevé en arche de pont, & le con ſavamment en garde ; puis

ſaiſiſſant d'une main fanfaronne le trait qui la menace, elle lui fait cette irritante apoſtrophe. « Tout-à-l'heure tu le prenais en traître, il te brave maintenant : voyons un peu lequel de vous deux en veut le plus à l'autre, & ſoutiendra le mieux l'aſſaut. Déjà le fier engin a diſparu ; de deux coups de reins, elle ſe l'eſt planté juſqu'à la racine. Leur pétulante agitation, leurs baiſers, leurs accens, leur parfait bonheur, en un mot, ajoute à notre propre délire. Je brûle pour mon Adonis, il brûle pour moi ; je le reprends dans mes bras, je ſuis renfilée. J'imite en tout Félicité ; je ne me fais pas grace d'une ſeule ligne. Je baiſe, je mords, je rugis, je me trémouſſe… J'apprends enfin cette fois ce qu'être bien & complettement foutue peut avoir d'incomparables délices ; oui, complettement : Félicité en eût tremblé, mais je voulus l'être, & mon adorable petit Fouteur lui-même, en dépit de ſes prétendus principes, ne ſe fût guères abſtenu de me tout décocher. »

Quelle époque de ma vie ! Volupté magique ! incompréhenſible bienfait des Dieux ! on ne te décrivit jamais. L'être fortuné qui fait le mieux jouir de toi ſera toujours le plus dépourvu d'expreſſions pour définir tes raviſſemens céleſtes.

Tome 1 · 14

Je t'en ai prévenu, cher Lecteur, je ſuis une endiablée coquine, dans l'acception gaie de ce mot : car d'ailleurs, mon cœur eſt honnête ; la ſuite de cette hiſtoire le prouvera : je me pique de quelques bonnes qualités, de beaucoup d'uſage du monde & perſonne mieux que moi, quand je veux ne ſait ſauver les apparences ; mais, je te le répete de bonne heure afin, qu'en fait de

fouterie rien de ma part ne puiſſe t'étonner ; je ſuis, ſur cet article, la plus déterminée créature que ce ſiècle ait peut-être jamais produite. Le germe de cette paſſion, de ce vice, de ce crime (s'il plaiſait à tes préjugés de nommer ainſi la manie qui me caractériſe) ce germe était apparemment chez moi de naiſſance, car à peine commençais-je à me connaître que, comme tu ſais, j'étais déſordonnée dans mes deſirs ? Eh bien, à peine commençais-je à jouir, que j'étais également déſordonnée dans mes caprices.

Je défie une beauté bien ſentimentale, éperdument amoureuſe, qui a longtems combattu, qui cède enfin & favoriſe l'objet de ſon amour, je la défie d'avoir plus de plaiſir que je venais d'en goûter dans la ſeconde accolade de mon charmant jeune homme. Eh bien, malgré cela… (ſois indulgent, cher Lecteur, & ne me jette pas des pierres pour la rouerie dont je vais te faire confidence.) Eh bien, à peine hors de ſes bras j'enviais le bonheur de Félicité qui me paraiſſait encore mieux partagée.

Depuis que j'étais oiſive, je me délectais à contempler les joies de l'autre couple. C'était un vrai démon que ce Blondin, pour la beſogne qui l'occupait. Quatre fois, preſque ſans intervalle, il avait prouvé ſon ardeur à l'heureuſe Soubrette, & de rechef il s'y diſpoſait encore…

Quel contretems ! quel trouble fête, grands Dieux ! notre porte s'ouvre ! non, cette indiſcrete porte de communication qui, le matin, m'avait permis de voir de ſi ſurprenantes choſes chez Maman ; nous avions eu ſoin d'emporter la clef de celle-là, mais la porte du corridor principal, commun à tout le dortoir ; la réelle entrée, en un mot, ſans verroux, ſelon l'étiquette des Couvens, & dont il fallait que le Diable eût donné une ſeconde clef à ma Mère, quand la ſeule que nous ſavions était néceſſairement entre les

mains de la Supérieure. En un mot, c'était ma Mère qui ſurvenait. Son apparition était pour nous un coup de foudre.

Nous étions, Félicité & moi, parfaitement nues (on s'en ſouvient ?) Nos cheveux épars étaient dans le plus grand déſordre ; ces Meſſieurs auſſi décoëffés que nous, n'avaient que leurs chemiſes & des pantalons de ſoie colans à la peau, vêtemens d'ailleurs fort inutiles, car Felicité giſſante, comme on ſait, ſur ſon matelas fort près de la porte, venait tout juſtement de ſe planter pour la cinquième fois ce dont je me laſſe de répéter ſans ceſſe le nom. Il y était, & cet aſſemblage fut le premier objet qui frappa les yeux de ma curieuſe Mère. Quant à moi, j'étais ſur le point d'être tout auſſi ſcandaleuſe à voir, car, après quelques moment de repos, mon petit Fouteur redevenait ſuperbe : or, comme je ne pouvais m'arrêter à l'idée de troc qui m'avait un moment paſſé par l'eſprit ; toutes réflexions faites, j'allais employer encore ce qui ſe trouvait dans ma main.

L'Acteur de Félicité, fort maître de lui-même apparemment, ne jugeant point à propos de déconner, il ſe contenta de dire aſſez ſechement : « Quelle eſt donc cette femme — Dieux ! (m'écriai-je) c'eſt Maman ! » Pour-lors ils ſe déſunirent.

Je m'étais dépêchée de tirer les rideaux pour dérober, s'il était poſſible, aux regards d'une mère, ma nudité, celle de mon jeune champion, & les diſpoſitions ſans équivoque où l'on nous ſurprenait. Maman, ſoit émotion violente, ſoit peur ou manège, ſe montre ſoudain ſans voix & ſans forces. Elle va tomber ſur le plus voiſin des ſièges & paraît s'évanouir. A l'inſtant le naturel l'emportant ſur ma honte & ma frayeur, je vole, nue comme je ſuis, au ſecours de maman. Félicité prend, à la hâte, une chemiſe. Quant à moi, deux ſoins très-importans me faiſaient oublier mon incon-

gruité. L'un, de rappeller maman à la vie ; l'autre, d'empêcher qu'elle ne rentrât ſur le champ chez elle & ne pût s'habiller pour donner enſuite l'alerte.

Maman reprend bientôt, ou feint d'avoir repris l'uſage de ſes ſens. Alors elle ſe défend de mes bras qui l'enlacent ; elle me repouſſe, & ſe tournant contre le doſſier du ſiège, le viſage caché dans ſes bras étroitement ferrés en croix, elle paraît navrée de douleur. Déjà nos jeunes gens avaient repris leurs habits, &, comme ils étaient à même de me remplacer pour veiller ſur la porte (qu'il s'agiſſait de ne point laiſſer repaſſer à ma mère dans un premier mouvement) je pus à mon tour me vêtir. Mais, quelle devait être l'iſſue de cette étrange ſcène !

Que ſignifiait, en premier lieu, l'immobilité de ma mère, & ſon propre embarras dans une circonſtance ſi favorable à l'exploſion du reſſentiment ! ou plutôt, remontons à ſa première idée, & voyons ſi, dans tout ceci, ſa conduite était bien naturelle.

Il s'était fait du bruit chez nous, elle l'avait entendu, c'était notre faute de nous être auſſi peu gênés les uns & les autres, que ſi nous avions été ſeuls au monde. Mais qu'avait pu ſe figurer ma Mère ? Rien autre choſe que quelque manège coupable. Pourquoi donc paraître ? Etait-ce pour prévenir un déſordre quelconque ? Elle devait bien penſer qu'il n'en était plus tems. Etait-ce pour prendre à partie les acteurs de ce qui pouvait ſe paſſer chez nous ? Dans ce cas, ſe montrer elle-même, & ſur-tout ſeule, n'était pas encore ce qui convenait, il eût été plus régulier, plus sûr, d'aller trouver la Supérieure, & de nous attaquer, avec elle, en force… Mais peut être auſſi craignait-elle le ſcandale & mon déshonneur ? — D'accord.

Voici maintenant un autre calcul. Ma Mère était cette même femme qui, le matin, s'était ſi bien monté la tête, &c. N'était-il donc pas auſſi très-vraiſemblable que vivement émouſtillée par l'idée de quelque ſcène de libertinage, elle n'avait pas été fâchée de nous y ſurprendre, ſe propoſant d'ailleurs de faire, ſi le cas le requérait, grand bruit, pour la forme ? Au ſurplus, elle devait être fort loin de l'idée que nous fuſſions en affaire réglée, chacune avec un homme, & tout au plus ſoupçonnait-elle quelqu'eſcarmouche de tribaderie. C'était l'outrance du combat qui la pétrifiait.

Si nous avions notre embarras & ma Mère le ſien, ces Meſſieurs avaient également le leur. S'en aller comme ils étaient venus, rien de plus faiſable : mais descendre dans le jardin, ce n'était pas le tout ; pour qu'ils ſortiſſent du Couvent, le Chevalier leur était néceſſaire ; lui ſeul pouvait les faire repaſſer par certain endroit dont j'aurai lieu de parler enſuite, & qui avait favoriſé leur venue. Ils n'avaient pas grand'choſe à redouter pour leur propre compte, mais, à quoi ne demeurions nous pas expoſées après leur retraite ! Ce point ſeul les allarmait : de ſon côté, ma Mère attendait qu'enfin ces gens-là ſe retiraſſent ; ſa patience n'avait pas d'autre ſens : cependant ils reſtaient là ! — Cet imbroglio durait déjà depuis près d'un quart-d'heure, quand enfin le deſiré Chevalier parut.

Tome 1 · 15

« Eh bien, enfans ? (dit gaiement l'étourdi, dès que ſon buſte fut à portée de la fenêtre) comment cela va-t-il ? s'en eſt-t-on bien

donné ? » Quatre viſages allongés, de triſtes regards, un morne ſilence lui firent auſſitôt connaître que quelque choſe d'extraordinaire nous était arrivé. Il enjambe la croiſée ; il voit une cinquième perſonne !

« Que veut dire ceci ? (s'adreſſant au Blondin) » Cet ami répond je ne ſais quoi dans une langue étrangère. Inſtruit, le Chevalier ſe recueille un inſtant.

« Oui, c'eſt cela (ſe dit-il à lui-même ſortant de ſa courte rêverie) & tout auſſitôt il va droit à ma Mère qui, réſignée probablement à tout ce que cette étrange nuit pouvait comporter, n'avait fait aucun mouvement à l'occaſion de rentrée d'un ſixième perſonnage, pas même pour jetter un ſimple regard ſur lui. Le hardi Chevalier tombe donc aux pieds de ma Mère. Elle n'a que ſa chemiſe, un corſet de nuit & un fichu peu ſoigneuſement arrangé : n'importe ; il ſe preſſe effrontément contr'elle, & lui embraſſe pathétiquement les cuiſſes, en diſant ! « Ah, reſpectable femme ! que nous ſommes coupables envers vous !... » Le ſurcroît d'offenſe qu'elle croit trouver dans la pantomime de cet acte de repentir la rend furieuſe. Elle tourne alors ſur l'orateur des yeux de Gorgone... Leurs regards ſe rencontrent... ſe fixent...

Quel coup de théâtre imprévu, frappant ! Un trouble, effet de quelque ſentiment violent, agite ma mère ; la ſatisfaction, ſous la forme de l'eſpièglerie, ſe développe dans tous les traits du roué-Chevalier ! Tous deux en un clin-d'œil ont changé de rôle.

« Quoi ! ſerait-il bien poſſible ? vous, Séraphine ! (c'était l'un des noms de baptême de ma mère.) Vous, ici ! par quel enchantement !...» Au lieu de répondre, ma pauvre mère ſe remet à cacher ſa dolente figure. Elle frappe du pied avec dépit, & paraît déſeſpé-

rée… « Encore un regard, de grace ? que je fois bien aſſuré d'avoir revu la plus chère, la plus regrettée de mes amies, & de ne point rêver tant de bonheur ? »

Comme elle s'obſtinait à ne point bouger, le Chevalier a tout le tems de nous exprimer par des mines à part très-bouffones, qu'il eſt aſſez bien avec l'arbitre de nos deſtinées, pour ſe flatter de tout accommoder à notre avantage.

Tournez donc enfin les yeux ſur moi : (reprend-il du ton le plus théatral) pouvez-vous méconnaître, renier (ce qui ſerait bien pis encore,) l'ancien ami qui… » Ma mère ſans répliquer, le repouſſe, veut l'écarter. « Ingrate ! après tant de faveurs… » Ici la pauvre femme, craignant avec raiſon une éruption de ſouvenirs, ſe retourne bruſquement, lui couvre la bouche d'une main, & lui dit d'un ton de fier courroux, qui pour le coup la rendait intéreſſante. « Comble la meſure, traître, & n'épargne aucun moyen de nous déshonorer. » Cela voulait dire beaucoup, mais le grand mot venait d'échapper. « Oh parbleu, ripoſte l'aguerri Chevalier, en ſe levant ſans ceſſer de tenir ma mère embraſſée, ce n'eſt pas ici le cas des ménagemens : ceux qu'on pourrait avoir pour vous ſeraient entre vos mains des armes trop dangereuſes ; on ne vous les laiſſera pas. Oui, mes Amis, oui Meſdemoiſelles, quoique vous ayez pu vous permettre enſemble, ſachez que Madame vous y ſurpaſſe, & que j'en puis dire des nouvelles. Pourrait-elle avoir oublié nos nombreux rendez-vous de Paris, (la regardant) & cette fameuſe rue ? & cette brave femme chez qui… » Nous fîmes un chœur pour le prier de ménager ma mère, qui n'y tenant plus, faiſait ſemblant de ſe pocher les yeux, & d'arracher de beaux cheveux, que pourtant elle aimait à la folie. Le Chevalier s'oppoſait adroitement à toutes ces violences. « Qu'elle recouvre donc,

diſait-il, l'uſage de ſon bon ſens ; qu'elle ſe rende juſtice, & promette ſur-tout de tout nous pardonner. — Te pardonner, monſtre, mon déshonneur & celui de ma fille ! te pardonner ton maquerelage infame ! car c'eſt toi, je le vois, par qui tout ceci fut arrangé ! Moi, pardonner à cette inſolente, à cette gueuſe digne du gibet, qui a perverti une innocente créature trop légérement confiée à ſes perfides ſoins ! non, non, ſcélérats ! vous ſerez tous pendus. » Ce ne fut ni des remords, ni de la peur qu'occaſionna dans le cercle cette violente tirade. « Voyez un peu, répartit Félicité, le beau train que fait ici Madame ! ne dirait-on pas qu'elle eſt pure comme l'enfant qui vient de naître, & que nous ne ſommes pas dignes de baiſer la pouſſière de ſes pieds ! Dites donc, Madame la Marquiſe ? ce matin, quand, Dom-Bougre à la main, vous faiſiez ce que vous ſavez, de ſi bon courage, ſi quelqu'un de ces Meſſieurs fût tombé chez vous, qu'en auriez-vous fait ? je vous le demande ? & qu'auriez-vous mis où nous vous avons ſi bien vu jouer du doigt ! » Ma pauvre mère était pour le coup aſſommée. Eh, mort de ma vie (continua la cruelle ſoubrette enchériſſant d'audace) ces tons-là ne font-ils pas pitié ! Paſſe pour être auſſi putain qu'une autre, mais les loups doivent-ils ſe manger entr'eux ! Qu'on ne me parle pas de ces fichues hypocrites…

J'impoſai ſévèrement ſilence à l'irrévérencieuſe ſoubrette, & tous m'appuyerent. Ma mère était muette, pétrifiée.

Quant au Chevalier qui avait un but, il ſaiſit à travers ce plaidoyer ce qu'il ſentait pouvoir le conduire à ſes fins. « Quoi, belle Maman, dit-il avec un tendre intérêt, vous en êtes à vous aider ſeule, & je ſuis au monde ! ah ! ceci me regarde. Non, non, je ne ſouffrirai pas que vous jeûniez ainſi de ce que je ſais vous être tant agréable. Que ne vous ſavais-je dans ce triſte ſéjour ! Mais

quel nom y portez vous donc ? Au ſurplus, nous voici réunis ; je ſuis (comme ci-devant, & j'en jure) pour toujours à vos ordres. Le ciel m'eſt témoin que ſans une ſérie d'aventures des plus extraordinaires, qui m'ont tenu ſi longtems éloigné, jamais, jamais je n'aurais ceſſé près de vous mon infatigable ſervice. » Ces galanteries cavalières étaient ſoutenues de geſtes que ma mère avait toute la peine du monde à ne pas laiſſer devenir de la dernière inſolence.

Si la gorge était adroitement garantie, le con ſe trouvait menacé d'être pris. Elle ſe débattait à ſe disloquer, & chaque haut-le-corps trahiſſait quelqu'échantillon de ſes mûrs charmes. Il faut avouer, à ſa gloire, qu'en dépit de 36 ans, elle était encore fort deſirable Blonde comme moi, mais de même exceptée de la fadeur qu'en reproche aſſez généralement à cette claſſe de beautés, dodue ſans molleſſe, portant avec grace deux tetons d'un blanc éblouiſſant, & plus près d'être encore de jolis fripons, que de grands pendards, n'ayant au ventre aucune ride & pouvant s'enorgueillir d'un cu très pomme ; loin de perdre, elle gagnait beaucoup à montrer tout ce que le Chevalier délivrait de ſes enveloppes. Lui-même y prit feu, car d'un tout autre courage que s'il n'avait eu pour objet que de faire faire à ma mère, en grand politique, une ſottiſe de nature à l'empêcher de publier les nôtres, il brave les ruades, les coups d'ongles & de dents, &c…

Je ne te filerai pas plus longtems, cher Lecteur, cette ſcène plus comique que voluptueuſe. Au fait. Ma mère, enlevée de deſſus ſa chaiſe, par les reins & les cuiſſes, eſt portée leſtement, en travers & au milieu de la longueur du lit, de ce même lit où je venais d'être ſi bien travaillée. C'eſt le tour de ma mère, & ce démon de Chevalier l'y travaille à ſon tour.

Nous le voyons à la vérité débuter par une conſiſtance à-peu-près équivoque, mais, ſemblable à ces chevaux fatigués, qui ne recouvrent une certaine vigueur qu'après avoir couru quelques pas, ſon vit manègé, n'a pas plutôt touché les bords de ce maître con, qu'il s'y fourre tout couramment, & y prend ſon amble d'un train fort convenable. Il faut avouer qu'au moral cette enfilade aurait dû ſouffrir un peu plus de difficulté, d'après la courageuſe oppoſition que ma mere avait d'abord affectée : mais c'était un viol, la pudeur était donc en règles, & Maman ne ſecondant point, n'était-ce pas proteſter contre la violence dont un ſcélérat la rendait victime ?

Dès que le Chevalier eut gagné le plus important objet du procès, il s'occupa de nous, « Ça ; mes enfans, (dit-il à ſes Camarades) c'eſt le grand office que je célèbre ici, pour qu'il ſoit plus ſolemnel, je veux Diacre & ſous-Diacre, ainſi que chacun de vous ait à m'empoigner une de ces charmantes friponnes… Bravò : Je vous attends à droite, à gauche, & vous invite à m'imiter.

Je m'étais trouvée par haſard plus à portée du Blondin, il m'avait ſaiſie : à toi, Comte, ordonna le Chevalier : ainſi ſans qu'il y eût de ma faute, j'allais troquer : à vous, Monſeigneur, (dit-il un peu moins familièrement au plus jeune, qui, ſans réſiſter à cet ordre, pouſſa vers le poſte vacant la très conſentante Félicité.) Nous ſommes auſſi renverſées, flanquant de très-près ma très défiante mère, qui, toujours eſprit de travers, eſt encore ſur le point de prendre ce nouvel arrangement, & notre urgent voiſinage pour un ſurcroît d'affront. Mais, quelle eſt la femme qui peut ſe fâcher tout de bon quand elle eſt occupée par un vit de huit à neuf pouces, planté par le plus charmant jeune homme, & quand deux perſonnes, auſſi offenſées qu'elle, ont l'air de prendre la même

choſe en riant ! La longueur du lit permettoit tout juſte notre triple fouterie.

Cependant je ne laiſſais pas de redouter l'inſtant où mon nouvel enfileur m'incruſterait ſon formidable boute-joye mais je m'armai de courage. Il eſt dur comme du fer, & brûlant comme un tiſon. N'importe : le beau Blondin me careſſe, me baiſe, m'ajuſte, m'entrouvre ; il pouſſe, je contrepouſſe & fais au moins la moitié des frais ; mon petit con docile au-delà de ma propre eſpérance, ſoutient l'aſſaut, ſe pénètre, & loge enfin le tout. Ah ! bien tout, grace à Vénus, Nous foutons alors de grand cœur. Je jouis d'abord délicieuſement de ce qui m'eſt perſonnel ; je ſuis encore électriſée par le voiſinage de ma mère qui, bientôt ſurmontée par le plaiſir, oublie qu'on la viole, remue d'abord en boudant, puis de bonne amitié, puis ne pouvant plus garder le décorum, hauſſe les feſſes, ſe trémouſſe & fait gémir un châlit, peut fait, avant nous, à de ſemblables épreuves... Oh, parbleu ! quand ma mère en eſt là, ſous mes yeux, à mes côtés, il m'eſt bien permis, je crois, d'en détacher auſſi. Ah ! c'eſt pour le coup que je vous ſecoue d'une gaillarde manière mon Blondin, qui ne peut s'empêcher d'en rire, & je ſuis aſſez eſpiègle dès-lors pour lui dire, en attendant ce ſérieux qu'amène avec elle la ſuprême volupté : « Ne vous étonnez pas,

Je ſuis jeune, il eſt vrai, mais aux ames bien nées,
La valeur n'attend pas le nombre des années.

Ma mère, ſans toutefois perdre un tems de ſon intéreſſante manœuvre, a la préſence d'eſprit de punir mon dévergondage d'un coup ſec du plat de la main ſous ma cuiſſe. Pendant ce tems-là Félicité n'eſt pas en reſte avec ſon aimable Blanc-bec ; elle vous le balotte avec variations, & lui donne, en archi-maîtreſſe, une le-

çon mémorable. Voilà donc ainſi trois fieffées fouteuſes, ſous trois éperdus fouteurs, hauſſant, baiſſant le cul, ſanglottant & donnant une idée des flots de la mer ſoulevés par un vent d'orage. Comme nos trois Athelètes étaient un peu fatigués (car le Chevalier n'avait pas paſſé cette nuit ſans faire ailleurs quelques proueſſes) la ſcène fut longue, au grand contentement de tous. Perſonne ne ſe gêna, perſonne même n'en fut prié ; tout partit à travers les choux, Mère, Fille, Soubrette, Chevalier, Comte & petit Monſeigneur rendirent tous l'ame à la fois.

C'était la finale de ce beau concert de fouterie. Dès qu'il fut terminé, l'on ne put s'empêcher de ſe ſourire mutuellement ; & le Chevalier n'eut pas beſoin d'exiger qu'on s'embraſsât avec la plus franche tendreſſe. On ſe jura paix & ſecret ; on convint que la réconciliation avec ma mère ſerait fêtée par un dîner à la campagne, propoſé par le Chevalier, & duquel il ſe réſervait d'ordonner tous les apprêts pour le même jour. Ma mère, comme il eſt bon de le dire, avait, à cauſe de ſes procès, une entière liberté, & pouvait, par conſéquent, nous mener partout avec elle. Le rendez-vous était à la guinguette d'une promenade royale, à une demi-poſte de la ville. On promit que la voiture ſerait au coup de midi ſans faute à notre porte.

Ces Meſſieurs ſe retirèrent enfin ; rien de facheux ne leur arriva. Ma mère, rentrant chez elle, voulut que je l'y ſuiviſſe, pour lui donner des éclairciſſemens. Félicité demeura ſeule dans un lieu que je pourrais fort bien nommer notre bordel, & put tout à ſon aiſe y repoſer ſes attraits harraſſés. — La ſuite après que j'aurai repris haleine.

Au lit, à côté de ma mère, voici ce qu'il me fallut écouter.

« Par ce qui vient de vous arriver, ma fille, & ſur-tout par la faibleſſe que j'ai trop laiſſé paraître, j'ai perdu tous mes droits de mère. D'ailleurs j'ai promis de ne vous faire aucun reproche, mais je ne vous dois pas moins les bons avis que mon âge & mon expérience me mettent à même de vous donner, & ſi votre cœur n'eſt pas gangrené, vous ferez de ces avis un bon uſage. Vous livrer à l'impétueuſe erreur de vos ſens, n'eſt pas le vrai moyen de devenir heureuſe. Je ſuis née ſenſible, j'ai aimé ; j'avoue à ma honte que j'ai beaucoup joui ; cependant j'ai vécu conſtamment infortunée. Mariée à votre père, trop aimable pour que je n'euſſe pas rempli bien volontiers le devoir de l'adorer, longtems je voulus lui être fidelle ; il ne m'en fut aucun gré : loin de là, ma tendreſſe lui devint importune ; il me raillait ou me bruſquait tour à-tour. Ses amis eux-mêmes m'apprirent à me venger de lui ; j'y trouvai le plaiſir ; jamais, hélas ! le bonheur. A force de multiplier & de varier mes prétendues revanches, je perdis ma propre eſtime &, pour m'étourdir ſur ce malheur, pire que celui dont je cherchais à me diſtraire, j'abuſai des moyens de conſolation ; chez moi le goût des voluptés matérielles dégénéra bientôt en habitude, en manie. Cet impérieux beſoin m'a fait paſſer quatorze ans de ma vie dans le cercle des écarts, des craintes & des remords.

Al'époque de notre déſaſtre, je fis ſerment d'abjurer mes erreurs… Hélas ! un ſeul jour m'a fait perdre le fruit de ſix mois de travail ſur moi-même. Un livre incendiaire a rallumé tous les feux que mon auſtérité commençait d'aſſoupir : une rencontre fatale… oh, oui ! bien fatale à tous égards, m'a fait pratiquer de nouveau

ce que j'avais juré de ne plus me permettre de ma vie. Voilà, ma chère enfant, le triſte, l'effrayant tableau de ma carrière déréglée. C'eſt de mon état honteux, c'eſt de mon ſupplice journalier que te menace l'erreur à laquelle il eſt affreux de te voir ſitôt abandonnée. » J'avoue que cette tirade de morale m'ennuya beaucoup : je pardonnerais même volontiers à qui bâillerait après l'avoir lue. « Mais, comment (continua-t-elle) à ſeize ans êtes-vous déjà de telle force en libertinage, que vous ayiez pu vous donner devant témoins ? Avoir eu coup ſur coup affaire avec deux hommes ! vous livrer enfin à tant d'infamie, ſous les yeux même de votre mère ! » (je perdais patience). « Mais, maman (repliquai-je) cela me paraît bien ſimple à concevoir. De bonne heure j'ai lu des livres libertins ; ils m'ont amuſée, inſtruite, excitée. J'ai voulu pratiquer un peu : rien de plus naturel. Nous ſommes au couvent ; deux hommes (fort aimables, vous en conviendrez ?) nous arrivent comme du ciel ; puiſqu'ils ſont deux, que nous ſommes deux, & que nous n'avons qu'une chambre, il faut bien nous prêter aux circonſtances. Elles ont ici déterminé la forme de l'événement : ſur les entrefaites vous arrivez ; le Chevalier ſurvient à ſon tour ; vous vous trouvez réduite à l'avoir ! nous pouvons donc en conſcience vous imiter. Nous refuſer, ce ſerait nous donner l'air de vous blâmer trop audacieuſement de votre paſſade. En un mot, maman, n'avez-vous pas eu du plaiſir ? & beaucoup ? en dépit de votre rancune factice contre les voluptés charnelles ? Croyez-moi, ne poſez rien contr'elles en précepte & convenez que ſi, à leur occaſion, l'on peut tomber dans une infinité de cas déſagréables, du moins, en elles-mêmes, ſont-elles la plus excellente choſe dont on puiſſe jouir ici bas ? Mais, faiſons mieux, maman : gardez vos principes, laiſſez-moi les miens, & croyez d'ailleurs que je ne ſuis point une fille perdue, que je ſau-

rai parfaitement faire tout ce qu'il faudra pour ne point perdre l'eſtime publique... — Eh, malheureuſe ! qui m'aſſurera que vous n'êtes pas déjà dans le cas de l'avoir perdue ! ſavez-vous quel eſt le trop aimable, mais encore plus ſcélérat libertin qui m'eſt devenu ſi fatal ? — Ah ! dites qui vous a donné tant de plaiſir, maman ; il ne faut pas être ingrate. Il eſt de vos anciens amis, il vous a dit & fait aujourd'hui des choſes fort honnêtes. Comment oſez-vous dire du mal de lui ! Dieu vous préſerve, ma fille, de le connaître jamais à fond... Mais, vous-même ! ne devriez-vous pas déteſter ſa baſſeſſe ? Car, en un mot, c'eſt lui qui vous a procurée ? — Je l'avoue. Il a des habitudes ſecretes dans ce Couvent, & beaucoup à ce qu'il dit. Le haſard nous a fait faire enſemble connaiſſance... — Le haſard ! dans une Communauté ! vous a-t-il eue ? — Je n'ai pas eu cet honneur-là, maman : tout le monde n'eſt pas en fonds pour faire la partie d'un auſſi gros joueur. (Je riais ſous cape.) — Sotte réflexion (interrompit maman, laiſſant fort mal-adroitement appercevoir qu'elle s'appliquait ce que je venais de dire.) Plus d'une ſe croirait heureuſe ſi, à mon âge, elle trouvait encore quelqu'un qui daignât faire ſa partie. J'en connais qui, de bien bonne heure, manqueront de joueurs. — Mon Dieu, maman ! comme vous vous fâchez ! ai-je voulu vous apoſtropher donc ! — Paſſons, paſſons. Ainſi, ne vous ayant point, le vil perſonnage s'eſt rabattu ſur votre domeſtique ? — Les ſecrets d'autrui ne m'appartiennent point, maman. Interrogez Félicité, ſi vous croyez en avoir le droit, c'eſt à elle de vous répondre. — Cette coquine ! que je m'abaiſſe à la queſtionner ! Oh, je ſuis outrée contr'elle. — Vous avez promis le pardon : maman. — J'ai pardonné, oui... mais, à bon compte, dès aujourd'hui je la mets à la porte. — Ce ſerait dommage, maman, elle ſert fort bien & nous eſt fidellement attachée. — A la bonne heure : mais ſes mœurs ! — Mais les nôtres,

maman ! — Parlons d'autre choſe. Savez-vous ce que votre indigne conduite va vous coûter ? — Non maman. — Eh bien ! apprenez qu'aujourd'hui même, j'avais à vous propoſer… mais me voilà réduite à n'oſer en conſcience accepter ce qui s'offrait pour vous. — Oh, parlez, maman, de quoi s'agiſſait-il ? Contez moi cela, de grace ? — Il ne s'agiſſait de rien moins que d'une fortune. — D'une fortune, maman ! & vous refuſez pour moi ! — Aſſurément, puiſque c'était à propos d'un riche mariage, & que vous n'êtes plus faite pour cet état décent. — Ah, maman ! cela eſt un peu fort. Et pourquoi donc ne me marierais-je pas tout comme une autre ? — J'irais duper un galant homme & toute une honnête famille, en leur donnant une fille ſans honneur ! — Sans honneur, maman ? Meſurez donc mieux vos expreſſions. Je ſuis, grands mots à part, ce que les trois quarts des filles ſont quand on les marie… (je ne penſais pas à malice en diſant cela, cependant je crus remarquer un embarras ſubit dans les regards de ma mère : tout de fuite j'ajoutai : « Si je m'engageais par un lien que je ſaurais reſpecter, peut-être aurais-je bien la faibleſſe de ne point négliger de me rendre perſonnellement heureuſe ; mais du moins je répondrais de rendre heureux mon mari, pourvu qu'il en agît bien avec moi. Dans le cas contraire, eh bien, je ſerais comme vous, maman, ſauf à m'en déſoler après. Mais non, je me ſens du caractère, je ſoutiendrais fort bien la gageure, & ſi à l'âge que vous avez, j'avais auſſi des filles, je trouverais fort bon qu'elles penſaſſent & fiſſent ce que je penſe & fais maintenant. Mais ce mariage ? j'y reviens : mettez moi du moins au fait. — Oh, premièrement il n'aura pas lieu ; je jure de n'y point conſentir ! mais pour vous punir & vous, forcer à rentrer en vous-même, je veux bien vous faire connaître tous les avantages que par votre faute vous laiſſez échapper. — A la bonne heure, maman :

j'écoute. — Mon Rapporteur, veuf, ſans enfans, & fort riche... — Un Robin, maman ! me voilà conſolée : pourſuivez. — Quelle tête ! elle ne me laiſſe pas le tems de lui parler ! cet homme a un neveu charmant, à ce qu'il dit, & qu'il voudrait retirer du tourbillon en le mariant à une honnête perſonne de bonne famille... — Ceci pour le coup change la thèſe... — Comme cet habile Magiſtrat voit que néceſſairement je gagnerai mon procès pour la terre de Montrevers, & que, par conſéquent, je reſterai propriétaire de ce précieux immeuble indépendant du reſte de ma fortune ſi bien gaſpillée par M. votre pere ; mon digne Rapporteur, dis-je, prétend que je dois vous marier avec ſon neveu. Le procès ſera jugé & gagné cette ſemaine &, le lendemain, nous devions nous aboucher avec notre bienfaiteur. — C'en eſt aſſez, maman, j'épouſe : — Aſſurément non, — J'épouſe, vous dis-je : nous verrons un peu ſi vous pourrez me faire manquer une ſi bonne aubaine. — Je m'y oppoſerai de toute mon autorité : je révelerai plutôt tout ce dont vous êtes capable. — Et moi, maman, je dirai au Rapporteur, à tout le Parlement, aux Procureurs, aux Huiſſiers, aux Clercs, tout ce que vous m'avez révélé de votre jolie vie. — Allez, petite ſcélérate (repliqua-t-elle en me repouſſant preſque avec fureur) vous me montrez un cœur pervers ; vous finirez mal :... ôtez-vous de mes yeux. Je vous donne ma malédiction... — Mais, ne voyez-vous pas que je plaiſante, maman, lui ripoſtai-je d'un ton ſi gai & la careſſant ſi tendrement, (car j'oubliais preſque qu'elle n'était pas Félicité) mes petites manières firent ſi bien diverſion à ſon reſſentiment, qu'elle ne put plus y tenir ; elle ſe mit bientôt à rire auſſi, & perdit dès-lors le droit de pourſuivre ſa mercuriale maternelle.

Nous dormîmes enfin : le matin une paix particulière ſe fit entre elle & Félicité ; celle-ci ayant débuté, en entrant, par ſe jet-

ter aux pieds de ſa bonne Maîtreſſe. A travers un mutuel attendriſſement, auquel moi-même je pris grande part, on ſe promit de nouveau concorde, amitié ſecret & tous les bons offices imaginables. On reparla de mon mariage. Félicité fut d'avis qu'il fallait battre vivement le fer tandis qu'on l'avait à la forge, « Oui, Madame, diſait-elle, je connais votre chère fille : elle épouſera, fût-ce le Rapporteur lui-même. — Tu as raiſon interrompis-je) & je ne ſais pas même ſi, toutes réflexions faites, je n'aurais pas envie de demander, au lieu du Neveu, l'Oncle en perſonne, fût-il le doyen du Parlement. »

Cet amuſant entretien nous occupa tout le tems de nos toilettes. Félicité ſe fit Dame & charmante, devant figurer au pair dans notre partie de plaiſir. Ma mère s'ajuſta de manière à effacer tout au moins ſix ou ſept années. Quant à moi, l'on ne put me diſſuader de me donner le coſtume & l'allure d'une Figurante de l'Opéra.

Apeine avions-nous mis la dernière main à notre parure, que la voiture nous fut annoncée ; nous y courûmes, mourant de peur d'être vues en paſſant par quelque maudite Béguine, qui n'aurait pu méconnaître à notre mondanité l'œuvre du Démon. Nous trouvâmes dans le caroſſe trois délicieux bouquets dont nous nous décorâmes bien vîte en volant au lieu du rendez-vous, où nos Meſſieurs, auſſi ſous les armes dans le même genre que nous, étaient déjà, nous attendant de l'air le plus intrépide.

« Quand Je vous diſais qu'elle peut le diſputer à ſa céleſte fille (dit du ton le plus fou mon petit dépuceleur, en s'avançant le premier pour offrir la main à ma mere.) » Il eſt vrai qu'elle était piquante à étonner. « A la bonne heure, (repliqua le Chevalier, me recevant dans ſes bras où je m'élançais.) Je vois que c'eſt un coup de ſympathie : je cède, & conviens qu'en effet Vénus eut de tout tems l'avantage ſur Hébé même. »

Atravers ces propos mêlés des civilités d'uſage, ma mère ſur le poing du bel adoleſcent, Félicité conduite par le Comte, & moi par le Chevalier, nous arrivâmes dans un ſallon ſimple mais agréable, frais, embaumé de fleurs. L'instant d'après nous appella dans la pièce voiſine que parfumait, d'une autre manière, le plus excellent dîner. Nous y fîmes à l'envi tout l'honneur poſſible. Le Bordeaux, le Bourgogne, le Champagne y paſsèrent en revue, & même le Tokai, galanterie de nos aimables étrangers, qui portaient en voyage proviſion de ce nectar. On fut tout le tems du repas d'une gaité ! d'une folie ! Nos Allemands ne ſe piquaient pas tout à fait d'imiter le Chevalier, Français à outrance, homme de plaiſir de profeſſion, & qui était viſiblement dans cette conjoncture le boute-en-train affiché : mais les deux amis étaient bien franchement en joie. La plaiſanterie d'un caprice du plus jeune des trois pour notre Doyenne, ſe ſoutenait avec beaucoup de ſel & de légéreté. Nous sûmes, chemin faiſant, que mon premier acteur de la veille, celui que, par diſtraction, le Chevalier avait qualifié de Monſeigneur, était le fils d'un Prince ſouverain en Empire ; ma mère était toute fière, & même un peu ridiculement, de cette illuſtre conquête. L'idée d'être ainſi préférée par un être extrêmement joli ; la ſenſualité du banquet, la variété des vins, la pi-

quante gaité, tout cela l'enamourait ſi fort pour le petit Prince, qu'elle était déjà très-impatiente de le tenir tête-à-tête quelque part, quand nous nous trouvions tous encore fort bien à table.

Cependant, après une ſéance de deux heures, ayant délicieuſement ſavouré le Moka & la plus vieille eau de la fameuſe Anfoux, nous allâmes errer deux à deux ſous l'impénétrable ombrage d'un vaſte quinconce de marroniers que décoraient de petits cabinets deſtinés aux plus doux épanchemens de l'amour heureux. On ſe promena tout le tems de l'entracte dont chacun crut convenable de ſéparer le culte de Bacchus de celui de Priape.

Ce fut maman qui ſe caſa la première, & qui (bien entendu nantie de la jeune Alteſſe) prit ſes précautions pour n'être point troublée. Ils ſe flattaient que leur éclipſe s'était faite ſans témoins, mais préciſément nous avions eu, le Chevalier & moi, le projet d'entrer dans cette cabane. Quand l'autre couple s'y jetta nous étions déja fort près, mais dérobés peut être par l'interpoſition de quelques arbres. Bref : ce fut nous qu'on ne vit point.

« Oh parbleu ! (me dit tout bas le Chevalier) il ſerait piquant de voir d'ici par quelque trou, notre blanc bec forniquer votre reſpectable mère ! — Je vous croyais (ripoſtai-je avec un peu d'aigreur) plus preſſé de m'offrir ma revanche. — Quoi ! tout de bon. Tu le ſouffrirais, petite héroïne (& ſes deux mains ſur mes hanches, pénétré d'étonnement, il tenait des regards de feu fixés ſur moi.) L'eſſai de l'autre jour ne t'a donc pas convaincue de l'impoſſibilité. — L'autre jour, à la bonne heure, mais aujourd'hui, que ſait-on ? » Pour toute réponſe je ſuis ſoulevée & portée, toujours courant, vers un autre cabinet, peu diſtant, dont la porte était entrouverte. Pouvions-nous y ſoupçonner quelqu'un ! nous y trouvons pourtant Félicité batifolant à cheval ſur le Comte aſſis,

dûment enfilée. (On ne le voyait pas, l'arrondiſſement des jupons cachant l'enclouure, mais ils foutaient en poliſſonnant ; cela était clair.) Nous demandâmes pardon, & courûmes chercher quelqu'autre aſile : une loge enfin nous reçut ; plus prudens, nous nous y enfermâmes.

Un canapé de jonc nous offrait ſon ſiège élaſtique, mais le Chevalier prétendit que couchés là-deſſus on foutait aſſez mal ; l'attitude où nous venions de ſurprendre le Comte avec Félicité lui parut de beaucoup préférable, « De cette façon, dit-il, tu ſeras, chère petite, parfaitement maîtreſſe de me gouverner. Je te laiſſerai faire, & ſi, pour mon malheur, tu ne réuſſis pas à te le mettre, je me ſerai du moins épargné le chagrin de t'avoir une ſeconde fois martyriſée.

Il ſe poſte donc & s'étale. Je ne revois pas ſans un peu de poltronerie ce terrible vit, qui n'a du tout l'air d'être auſſi traitable que la veille lorſqu'il amuſait maman, mais qui bien plutôt montre toute l'impatience & l'ardeur que je loi avais vu avec moi la première nuit.

Cependant je me ſouvins tout de ſuite de la précaution qu'avait eue Félicité lorſque le petit Prince s'était mis en devoir de dénicher mon pucelage. Comme elle donc, j'abaiſſe ma bouche ſur la fière couronne de ce Roi des boute joies. J'éprouve à l'inſtant je ne ſais quel charme qui me colle ſur cet objet & me dicte de le recevoir le plus à fond que je pourrai dans la cavité de mon palais, de le ſucer, de le mignarder avec ma langue… Il eſt ſi vermeil ſi ſain !… ſi net !… ſi doux au tact perfectionné de ma bouche ! je l'humecte, je le pompe, je m'y délecte, je m'y oublie tout-à-fait. « Finis ! ah, finis donc ! (a beau me dire le prévoyant Chevalier) laiſſe, laiſſe moi donc, petit Ange… tu ne ſais pas de quelle conſé-

quence il eſt pour toi-même que tu ne pouſſes pas à bout cette ſublime irritation… Finis, de grace, ou… » Mais ma tête eſt ſi montée ; j'imagine ſi peu la ſuite que peut avoir mon opiniâtre badinage, que, loin de le ceſſer, je m'y livre de plus en plus vivement. « Quelle extravagance ! (dit alors l'ému Chevalier, ſe réſignant, s'allongeant en avant ſur ſon ſiège, & s'agitant tant ſoit peu) tu l'auras voulu… Eh bien… tiens… tiens, donc petite folle : » en même tems un déluge de foutre eſt dardé ; j'en ſuis preſque ſuffoquée ; n'importe : à peine ai-je reſpiré que, ſans rien rejetter de ce que j'ai reçu, je me précipite de nouveau ſur le robinet qui diſtile encore le précieux baume de vie, & j'en ſavoure avec fureur juſqu'à la dernière goutte.

Explique moi, ſi tu peux, cher Lecteur, la biſarrerie de cette jouiſſance ? Cependant j'éprouvais à-peu près la même ſenſation de plaiſir que ſi cette effuſion ſe fût faite au lieu convenable ! je cours me jetter ſur le canapé, j'y demeure une minute égarée, à demi-pâmée, ſuſpendue entre la vie & la mort. Le Chevalier accourt, m'enlève adroitement, me rapporte, s'aſſied, me plaçant à califourchon ſur la pointe de ſon vit brûlant, qu'il dirige, en maître, contre l'étroite brêche de mon avide conin. Un reſte de l'humidité qu'avait laiſſée ma bouche, l'arrière-larme encore de ce qui venait de couler ; l'avantage de l'attitude, mon intelligence à ſeconder ; tout concourt à favoriſer notre égal deſir… O bonheur ! je ſuis enfin entr'ouverte, pénétrée, mais avec bien de la difficulté, mais en ſouffrant un déchirement cruel… Ah ! qu'importe, pourvu que j'envagine enfin le giganteſque cylindre ! J'en contenais à peine les trois quarts, que déjà les atteintes du plaiſir ſuprême ſurmontaient les cuiſans élancemens de la douleur. De ma part, un ſurcroît d'onction ſans doute vient à l'aide de la première ; de ce moment l'inition devient beaucoup plus praticable ;

bientôt enfin j'ai la douceur de ſentir mon duvet naiſſant ſe mêler aux boucles friſées de la baſe qui me ſupporte.

Nous demeurons quelques minutes ainſi joints, & reprenant haleine, nos bouches ſe ſucent, nos langues ſe careſſent, nos yeux ſe lancent de mutuels éclairs… Après cette délicieuſe ſuſpenſion, eſpèce d'aurore de la jouiſſance, nous paſſons enfin au grand jour. Le Chevalier me ſoulevant par les feſſes, me donne la première impulſion du mouvement réglé qu'exige notre objet ; je ſaiſis cette cadence à merveille… Je ſais la garder, la preſſer… peu à peu s'annonce l'infaillible & magique effet de notre vigoureux déduit, « Ha ! ha, petit Ange ! — Ah ! céleſte ami ! — je vais, je vais… — Et moi auſſi, mon tout… — Je crois, mon cœur, qu'il ſerait prudent de… (il cherchait à ſe dégager.) Eh non, non, Dieu de mon ame (en l'en empêchant.) C'eſt la ſeconde fois. Il n'y a rien à craindre. Tout, tout, Chevalier ? — Tout, donc… Ah petite Reine ! — Ah ! bel Amour ! Ha ! » foudroyés, nous perdons la vue, la parole & le mouvement.

Tome 1 · 18

Imaginerais-tu, cher Lecteur, quelle fut la première penſée qui m'occupa quand je pus reprendre l'uſage de mes ſens ? « Me voilà donc enfin paſſée maîtreſſe (me dis-je avec une ſatisfaction indicible.) Voilà donc ce que c'eſt qu'être foutue ! voilà ce dont mon hypocrite de mère voulait afficher le repentir ! » Que ſa morale alors me paraiſſait ridicule !

Je donnais mille baiſers à l'heureux maître qui venait de me ſi bien endoctriner, & détachant de ma ceinture une montre à répé-

tition aſſez brillante, je la lui offris, le priant d'agréer ce faible gage de mon immortelle reconnaiſſance. D'abord, il crut que je me moquais de lui ; mais c'était tout de bon. Il refuſait ; je preſſais : nous diſputâmes. Il reçut enfin mon préſent, mais à condition que je voudrais bien de même agréer un joli ſolitaire, dont sûrement le fripon avait été gratifié par quelqu'une de ſes pratiques, car c'était un anneau de femme qui ne put tenir pourtant qu'au plus gros de mes doigts.

Nous quittâmes alors le fortuné cabinet. Les premiers objets que nous revîmes, furent le Comte & ſa ſucculente Félicité, qui, les bras mutuellement paſſés ſur les reins, ſautillaient en parcourant une allée.

La ſtation de ma mère avec ſon petit illuſtre durait encore. Nous vînmes tous quatre, à pas de loup, contre leur cabane. Elle était de peu d'épaiſſeur, en planches revêtues d'écorces d'arbres. Il nous fut donc facile, non de les voir, mais de ne pas perdre un ſeul mot de leur intéreſſant entretien.

« J'avoue (diſait ma mere) que je ne conçois pas comment à votre âge on peut faire attention à une femme du mien. — Pourquoi donc, Madame ; (lui répondait-on) rappellez-vous Diane de Poitiers, Ninon de l'Enclos, à qui vous êtes bien loin encore de pouvoir être comparée. — Ah ! c'eſt pouſſer l'éloge à l'excès ; aſſurément je ne me flatte pas d'avoir la magie de ces femmes extraordinaires, — Ni moi, je vous l'avoue, d'éprouver à votre occaſion ce délire inexplicable qui leur attacha pour la vie des amans non moins ſinguliers qu'elles ; mais, outre que l'âge ne gâte rien où ſe trouvent les charmes, vous êtes, Madame, à peine de celui auquel Ovide prétend que les Dames ſavent mieux qu'à 15 ou 16 ans, goûter & donner les plaiſirs de l'amour, » (J'attrapais ainſi par

occaſion une épigramme, pour m'apprendre à écouter aux portes !) « Vous êtes belle, (continua le galant panégyriſte) vous êtes franche ; vos careſſes ſont délicieuſes ; votre converſation eſt attrayante. En un mot, de votre part je ne ſuis étonné que du projet déraiſonnable que vous ſemblez former de renoncer à des plaiſirs pour leſquels vous êtes ſi bien faite ». J'entendis alors ma chère maman rire à demi & repliquer : « Il y a peut-être bien quelque choſe à rabattre de cette converſion abſolue. Si j'étais aſſez chanceuſe pour trouver ſouvent quelqu'enfant auſſi charmant que vous, je craindrais fort que ſouvent auſſi mon ſerment ne fût violé ſans ſcrupule. » Ici ſe fit un court ſilence rempli par des baiſers très-vifs. « Délicieuſe maman ! — Beau Chérubin !... Non : c'eſt aſſez, mon Ange. — Une petite fois encore ? — Non, te dis-je. — Une ſeule petite fois, & je te tiens quitte. — Quelle idée ! Je te laiſſerai faire, & puis fatigué, repu de ma vieille figure ; repentant peut-être d'avoir été prodigue en ma faveur, tu me déteſteras d'avoir profité ſans diſcretion de ton aimable caprice. — Je ſerais bien ingrat, bien mépriſable !... — Ôte, ôte ta main, je te prie, ôte-la, mon petit cœur... Eh, mon dieu ! ce n'eſt pas pour y ſouffrir autre choſe. Retire-toi : comme il obéit ! Finis donc, mon enfant. Voyez un peu ce petit opiniâtre ! — Laiſſe-moi faire, céleſte maman : regarde, touche. Tu vois bien que ce n'eſt pas par air. — A la bonne heure, & je veux bien encore honorer comme il convient cette adorable relique... (Nous entendons pluſieurs baiſers.) Tiens-toi tranquille maintenant. — Je n'en ferai rien, belle maman. Faudra-t-il donc que je te viole ! — Quelle perſécution ! Eh bien, s'il faut abſolument faire tes petites volontés, laiſſe-moi du moins me poſter plus commodément que tout-à-l'heure... Tiens : comme cela ſi tu veux, mon fils... » (Nous comprîmes aiſément que maman faiſait volte-face, la ſuite nous en

aſſura.) « Je n'oſais t'en prier, (continua d'un ton fort gai le petit entreprenant) j'aurais craint que la propoſition ne t'eût effarouchée, mais il eſt de fait que je mourais d'envie de voir en plein ce cu d'albâtre, dès hier entrevu & qui ne m'était pas ſorti de l'imagination… C'eſt en effet la plus belle choſe du monde… — Eh bien, bel ami, donne-toi le plaiſir de le contempler à ton aiſe… — Quelles formes ! quelle blancheur ! — Un baiſer ! Ah ! c'eſt pouſſer un peu loin la galanterie… Mais ! que fais-tu donc ? Prends donc garde ? Tu te trompes, mon cher ami. — Non, je te jure. — Que me fais-tu donc ! Où crois-tu… — Un peu d'indulgence. — Ton deſſein, j'en ſuis sûre, n'était pas de te fourer là ? — Exprès ou non, du moins j'y ſuis parfaitement bien, &, à moins que tu ne priſſes la choſe en mauvaiſe part… — Il en ſerait bien tems, ma foi. Le plaiſant de l'affaire, c'eſt qu'il ne tiendrait qu'à toi de croire que j'aurais eu moi-même ce caprice… — Me le perſuader mettrait le comble à mes plaiſirs. — Du moins, je ne veux pas les corrompre. Nous n'avions point fait de conventions ; j'étais à ta merci ; tu m'as attrapée : c'eſt ma faute. Mais fais du moins avec précaution, cher petit cœur, car je t'avoue que de cette manière, il y a longtems… Quelle cochonnerie pourtant !… Ne peux-tu pas en même tems me donner par ici ta main… Bon… & me chatouiller… bien délicatement… ici… tant ſoit peu plus haut… à merveille… Ah foutre ! comme un Dieu… Va ton petit train maintenant… tiens, tiens. Je veux faire les choſes de bonne grace, & que tu ayes bien du plaiſir… Comment te trouves-tu de ce moëlleux mouvement de charnière ? Ah, cher petit bougre ! je te ſens trembler ſur tes jambes, cela vient ? Attends-moi… Hâte du doigt & ralentis du reſte… Retiens-toi, cher bijou. Je… je me ſens auſſi… fort… fort maintenant… En… en…enſemble. Du foutre, petit ami ?… du fou…ou…ou…outre ?

« Ah ! c'eſt cela… excellente idée ! acheve moi là… (Il paraît que la petite Alteſſe, ſon affaire faite, deſcendait au-deſſous.) » « Comme il eſt délicat ! tu fais merveille ; tu m'as priſe ſur le tems ; je double… Je ſens que je vais partir encore… lime tant que tu pourras. Toute une heure ſi cela peut t'être agréable… je le dois bien à tant de charmes & de complaiſance ».

Comme c'était ſur-tout le bavardage deſcriptif de ma gaillarde mère qui nous avait retenus là, nous ceſsâmes de nous intéreſſer à ce qui ſe paſſait en ſilence, & nous nous diſpersâmes par le jardin. Bientôt après nous vîmes nos Acteurs venir à nous, maman radieuſe, enluminée ; le pauvre petit un peu pâle, maté, mais mettant quelqu'étude à ne le point paraître, « Eh bien ? (leur dit notre fou de Chevalier) on a donc conſommé le mariage ? — Reçoit-on les complimens ? — On ne vous demande pas compte de vos actions (repliqua gaiment le petit Docteur in utroque.) Gardez vos ſecrets, laiſſez-nous les nôtres. — Je ne me permets qu'une queſtion (ajouta ma mère.) M. le Chevalier eſt-il reſté toujours avec ma fille ? — Oh mon dieu oui, maman, (me hâtai-je de répondre) mais (plus bas avec une mine négative) vous ſavez bien que cela ne pourrait pas ſe faire. — A la bonne heure (ripoſta-t-elle) car vous en mourriez. — Et pour lors, adieu mon grand mariage ! » Comme on ſe moque de ces pauvres mères !

Tome 1 · 19

La ſoirée s'avançait, & nous prenions des glaces avant de remonter en voiture, quand une eſpèce de Scapin, domeſtique du Chevalier vint, ſouriant & d'un air myſtérieux, tirer à part ſon maître.

La confidence était gaie, car le Chevalier revint à nous riant aux larmes.

« Ah parbleu, mes amis, nous dit-il, c'eſt quelque choſe d'unique. On m'apprend que mon reſpectable oncle met ici pied à terre en façon d'homme à bonnes fortunes, accompagné de l'un de ſes braves collègues. Ces Meſſieurs ont demandé le ſouterrain. Il eſt bon de vous dire que c'eſt un lieu ſecret & privilégié, qui ſe paye fort cher, & où ne s'enfouiſſent que ces gens ténébreux dont les turpitudes ont à craindre l'excès du blâme ou du ridicule ; & ces gens encore qui ayant la folle vanité de croire que l'Univers tient ſur eux les yeux ouverts, ne ſe permettent pas une pécadille ſans ſuppoſer qu'elle fera retentir tous les échos de la ſociété, qui ſouvent ne ſe doute pas de leur obſcure exiſtence. Ah, M. mon oncle ! Eaque moderne ! vous avez des démangeaiſons de tempérament à ſoixante ans paſſés ? Nous verrons un peu comment vous ſavez égayer l'auſtère magiſtrature. Oui, nous verrons cela, mes amis, car je ſuis en quelque, façon l'un des maîtres de cet hoſpice, dont la propriétaire a été longtems folle de moi, & reçoit encore, de loin en loin, quelques marques du bon ſouvenir que je conſerve de notre ancienne familiarité. Nous allons donc être confidens des doux ébats de nos Robins : cela ſera drôle. — Et comment ? (interrompit ma mère) Dans un ſouterrain ! dans un lieu auſſi ſecret que vous le dites, & choiſi exprès pour ne pouvoir y être ſoupçonnés ! comment ſe pourra-t-il que nous les voyions ? — C'eſt, ſans le ſavoir, tout exprès pour être mieux vu que l'on choiſit cette arène d'impudicité ; car, bien qu'on la loue un prix fou, l'adroite matrone, afin de tirer encore un meilleur parti de la ſingularité des exploits qui s'y font, a fort ſagement imaginé un petit corridor & des loges autour de cet antre circulaire, où, renfermés comme dans une lanterne-magique, les Acteurs ſont

obſervés, au moyen de petites ouvertures qui ſe perdent à l'œil à travers la décoration de l'intérieur. Dans le principe ce fut pour des gens auſſi extravagants dans leur genre, que ceux même qui agiſſent, qu'on conſtruiſit ces perfides réduits. Plus d'une fois une vieille catin y conduiſit ſon froid greluchon, afin d'y être enfilée dans l'obſcurité, quand l'imagination du jouvenceau ſe ſerait montée, à l'aſpect de quelque chaude ou biſarre orgie ; ſouvent un Bigot de Prêlat ou de Moine y vint ſecouer ſa pine rebelle, à l'uniſſon de quelque friande paſſade commandée ou rencontrée par haſard. Plus ſouvent encore (mais il faut être parfaitement connu, comme moi, par exemple) on vient en ce lieu pour s'égayer du ridicule de ce qui s'y paſſe, car il n'arrive preſque jamais que la jeuneſſe & la beauté, les deſirs & le bon goût viennent s'aſſortir dans ce caveau ; il eſt l'hoſpice en titre de la difformité luxurieuſe, de l'avarice complaiſante & des ſales fantaiſies. — Quant à moi, dit le Comte ſe cramponnant à ſa Félicité, je ne vais point à ce ſouterrain. — Ni moi, je vous jure, ajouta vivement la Soubrette. — Ni moi, dit maman ; mais avec moins d'aſſurance, & d'un ton qui ſous-entendait : à moins qu'on ne m'en prie bien fort. » C'eſt ce que fit le Chevalier, de la meilleure grace du monde. — Pour moi ; dit galamment la petite Alteſſe, je ne me ſépare point de ces Dames. Un coup-d'œil tendre en même tems tourné ſur maman, & qui la détermina, n'empêcha pas que le petit roué ne me ſerrât auſſi la main, même ſans que le Chevalier, qui paraiſſait nous obſerver, pût en faire la remarque. Je marchai la première, d'un air fort décidé, vers le lieu que notre introducteur indiquait. Nous fûmes bientôt très-commodément placés tous quatre, les Femmes au centre, le Chevalier à la droite de ma mère, le petit Prince à ma gauche, dans une loge, diviſée par places, à hauteur d'appui, & qui pouvait l'être totalement, ſi cha-

cun avait eu la fantaiſie d'élever les panneaux qui deſcendaient à ſes côtés comme les glaces d'une voiture.

Chaque place, à peu près large comme une chaiſe à porteur, avait (on devine avec quelle intention) aſſez de fond pour qu'on pût avoir ſur les genoux une perſonne. Le parquet, le plafond & les côtés ſur-tout étaient garnis de façon qu'à moins de le faire exprès, on ne pouvait cauſer aucun bruit dans cette ſournoiſe embuſcade.

Le ſouterrain pouvait avoir de douze à quatorze pieds de diametre, ſur neuf ou dix d'élévation ; un luſtre de lampes voilées, deſcendant du plafond, (qui était une coupole fort aplatie) fourniſſait à ce local une lumière douce, mais plus triſte que voluptueuſe. En dedans, du côté derriere lequel nous étions placés, il n'y avait que des ſiéges mobiles, qui n'offraient aucune commodité particulière pour les enlacemens amoureux, mais en face, était une longue & large banquette qui régnait autour d'un tiers du caveau. Ce meuble fort décoré, portait, outre ſa garniture adhérente, nombre de couſſins de différentes largeurs & épaiſſeurs ſuſceptibles d'être combinés au gré des ébattans. Ce ſopha, ce lit, comme on voudra le nommer, s'enfonçait à moitié dans une niche qui formait en-dehors un baldaquin de fort bon goût, & dont la draperie pittoreſquement jettée, était ſoutenue de droite & de gauche, à terre par de jeunes faunes, & en l'air par des Amours biens ſculptés & colorés au naturel. Au fond de la niche, une large glace, un peu inclinée, avait également l'air d'être ſupportée par des enfans ailés. Quant aux panneaux, dont le pourtour de la ſalle était orné, c'étaient des tableaux d'une aſſez bonne main, qui tous repréſentaient quelque ſcene capricieuſe, entre des Silenes, des Bacchantes, des Satyres & des Gytons. Sur celui des

panneaux que je pouvais Je mieux voir était vigoureuſement touché un magot d'Egypan foutant une chevre parée de fleurs ; un petit chevrepied mettait d'une main un riche collier de perles au col de la vilaine bête, & de l'autre, lui donnait à manger des bouquets ; ſous le luſtre, une table antique de ſtuc ou de marbre vert, fort baſſe, & entourée de quelques tabourets aſſortis, (& le vert était la couleur qui dominait partout :) cette table, dis-je, portait une colation de viandes froides, de crêmes, de fruits & de confitures, avec pluſieurs caraffons de différens vins & liqueurs. Tous ces apprêts, malgré leur recherche, avaient je ne ſais quoi de grave & de glaçant. Il eſt étonnant combien certains êtres ont le fatal ſuccès d'eſtropier la volupté !

Nous n'appercevions rien qui pût avoir l'apparence d'une porte, quand un panneau tournant tout à coup ſur ſes gonds, fit place à la Matrone ſuivie des deux Magiſtrats. C'étaient deux barbons, l'un grand, ſec, à la mine have ; l'autre court, rondon & bourgeonné. Leur conductrice, cette femme que le Chevalier n'avait pas dédaigné de rendre parfois heureuſe, était une Commère dont l'aſpect ſeul décélait le caractère & les talens : agréablement laide, à l'œil fourbe, ardent & clignottant, au teint brun, mais enluminé, au ſourire fin & maniéré. Bref, cette phyſionomie pouvait très bien faire ſur un homme-à-beſoins, l'effet d'un plat commun, mais relevé, ſur un gourmand qui n'en eſt pas pour les friandiſes. Cette eſpèce de Diableſſe introduiſit, avec toute la charge qu'on pourrait employer au théâtre, nos vieux damnés dans l'enfer où ils venaient ſciemment ſouiller leurs ames timorées.

Quand ils furent revenus d'une eſpèce de ſaiſiſſement que ſemblaient leur cauſer la ſolitude & le ſilence du lieu, elle prit congé,

leur diſant adieu par ſignes & le doigt ſur la bouche, car il eſt bon d'obſerver que toute la burleſque cérémonie s'était paſſée ſans qu'un ſeul mot eût été proféré.

Je ne comprends pas comment ma mère avait pu ſe contenir en voyant paraître les deux Robins, dont le maigre, l'oncle du Chevalier, était en même tems notre Rapporteur.

Quel rideau ſe tirait pour elle & pour moi-même, quand elle me fit tout bas confidence de ſon étonnement ! Ainſi donc c'était le Chevalier qu'il était queſtion de me faire épouſer ! ne venions-nous pas de prendre un bon à-compte ſur ce futur mariage ? Maman m'avait ſerré la main pour me prier de ne rien laiſſer paraître ; d'un même mouvement je lui avais promis d'obéir. L'air neutre du Chevalier nous prouvait qu'il n'étais au fait de rien juſques-là quant à notre mariage ; mais bientôt il devait acquérir plus de lumières.

Tome 1 · 20

N'est-ce pas, ami Lecteur, que tu me pardonneras volontiers par-ci, par-là quelques chapitres qui, comme le dernier, ne t'offriront point de fouterie, d'enculade &c ? Je viens de t'amener dans une eſpèce de priſon, où peut-être déjà tu trouves autant d'ennui que j'y en éprouve moi-même ? Mais ſi j'écris une hiſtoire, je te dois la vérité : la voilà. D'ailleurs, tout le monde eſt rebattu des mille & une manières de foutre, dont à chaque ſiècle, on ne ceſſe de retracer les brûlantes deſcriptions ; mais ce n'eſt pas une choſe commune & ſans intérêt que le bon ridicule de deux Roquentins tels que tu vas les voir, bien fourbes, bien vicieux, bien hypocrites ;

faiſant ſervir leur état de manteau à leurs paſſions déréglées, & ſoumettant la ſainteté de leur miniſtère public à la cupidité de leurs vues particulières. Au ſurplus, ſi ton imagination languit dès qu'elle ceſſe de ſe promener ſur les vits, les cons & les cus, prends courage & lis, tu les verras bientôt reparaître.

« Sacrebleu ! (dit, avec une groſſe voix après un moment de ſilence, celui qui n'était pas l'oncle du Chevalier) l'an prochain, ſans rémiſſion, j'envoie la fichue préſidence à tous les diables. Voyez un peu que de myſtères il faut employer pour ſe procurer une heure de récréation ! oh c'eſt aſſez d'avoir pendant trente-cinq mortelles années ſacrifié toutes mes inclinations, conſumé mes beaux jours dans l'ennui du Palais, joué la pédanteſque gravité qui ne m'était nullement naturelle, affiché une dévotion fatigante dont je connais tout le ridicule, mais dont la pratique ſervait de colonne à ma conſidération de Magiſtrat : c'en eſt aſſez ; libre l'an prochain, tantôt à ma Terre, tantôt à Paris, ou dans cette ville, je veux jouir enfin du reſte de ma vie. »

Tout cela s'était dit en dévorant une énorme tranche de pâté. Pendant le ſilence d'une libation le Rapporteur prit ainſi la parole.

« Si vous aviez eu, l'an dernier, le courage d'exécuter un projet dont vous me berciez depuis un ſiècle, j'aurais ſuivi votre exemple. Je ſuis tout auſſi las que vous de notre Parlement, où je vois des Blancs-becs s'ériger en perſonnages, où l'on ne ſait ce qu'on veut être ; où l'on ne fait, en un mot, que des ſottiſes. Quelque jour nous finirons mal, tous tant que nous ſommes. La meſure ſe comble & je la crois ſur le point de verſer. Ah ! je ſuis diablement preſſé de vendre ma charge ; je n'attends plus que d'avoir marié mon écervelé de neveu, qu'au ſurplus je devrais

bien plutôt abandonner à ſa mauvaiſe deſtinée. Cependant j'amadoue pour lui la mère d'une jeune perſonne, dont il dépend de moi de rétablir ou d'anéantir la fortune. Il eſt ridicule à mon neveu de demeurer attaché à Malte ſans faire ſes caravanes, & tandis qu'il n'a plus d'aîné. Mais c'eſt un garnement qui, s'il demeure garçon, n'eſt pas capable de prendre dans le monde une aſſiète décente. Auſſi, l'effort que je veux bien encore faire pour lui eſt-il le dernier ſur lequel il puiſſe compter de ma part... » (Penſe, cher Lecteur, ſi le pauvre Chevalier était à ſon aiſe entendant faire ainſi ſon panégyrique !) « Il s'abyme de dettes. (c'eſt toujours ſon oncle qui parle) depuis longtems il joue en dupe, & peut-être un jour deviendrait-il fripon. Quant à la fureur des femmes, je la lui paſſe ; l'âge ou l'extinction de ſes facultés le corrigera. Mais en attendant, il riſque de ſe perdre, car, ſans moi, le Procureur-Général aurait dejà pris connaiſſance des excès qui ſe commettent dans ce couvent... — Il y a donc un fond de vrai dans ce dont on murmure ? — Que trop, de par le diable. Mais j'ai demandé quinze jours. D'ici là, je compte mener à bien l'affaire de Mad. de Mont-Revers, dont au ſurplus, le véritable nom eſt Mad. de Pinange... (Ici le Chevalier voyait clair à ſon tour.) Pinange ! (interrompit le Préſident, toujours la bouche pleine) je connais cela : ſerait-elle quelque choſe à un certain Marquis de Pinange, homme fort taré ? — Elle eſt ſa femme, ſeulement. — Mauvaiſe alliance, mon cher. — Vous me pardonnerez, mon ami ; cela tient à la Cour : d'ailleurs il y a du bien à ſauver : ne m'interrompez plus. Je fais donc gagner le procès à la Marquiſe... Je compte ſur vous ? — Ne vous le dois-je pas ! un Barbier raſe l'autre. Combien de fois ne m'avez-vous pas rendu de ces ſortes de ſervices ! Oui ; comptez ſur moi comme ſur vous-même. — Eh bien donc : le mariage que je projette ſe fera. La mère eſt encore

de bonne priſe. On m'avait écrit de Paris qu'elle eſt prodigieuſement catin… » (Comme cette converſation était amuſante pour la galerie !) mais j'ai pourtant eu beau faire, il ne m'a pas encore été poſſible de l'avoir : il eſt vrai que, tête-à-tête avec elle, je ne me ſuis jamais ſenti aſſez sûr de mon fait pour oſer riſquer plus que des cajoleries… — Je conçois cela : vous bandez mal, mon cher. Il faut de puiſſans ſecours à votre vieil engin pour lui faire lever la tête : pourſuivez. — J'ai preſque tout dit. Cette femme ne m'a point mis dans le cas d'être sûr qu'elle ſe donne ſi facilement. L'affaire que je médite conſommée, je propoſe à la Maman de vivre avec moi. Ce minois là me plaît : ſix mille francs par an pour ſes amuſemens, étant défrayée de tout, pourront bien la décider, je penſe ? — Aſſurément (répondit en bâillant l'ivrogne de confident, qui n'avait ceſſé de manger & de boire.) mais on nous fait terriblement attendre, ce me ſemble ! — Il eſt vrai ; je commence à craindre que cela ne réuſſiſſe pas pour aujourd'hui, & que nous n'en ſoyions pour nos frais de déplacement. On a de la peine à trouver, en province, des coquines d'une certaine impudeur, & ſur-tout des jeunes gens qui ſe prêtent à nos fantaiſies. Un à un, à la bonne heure, on les y fait encore paſſer, mais réunis !… En un mot, je n'ai pour aujourd'hui que des demi-paroles. — Et nos Séminariſtes de l'autre jour, avec ces deux Sœurs griſes ? — Celles-ci n'ont plus voulu, les autres ne ſont pas libres. Grappin galoppait encore à quatre heures pour nous procurer d'autre gibier. — Oh ! votre Grappin ! ne m'en parlez pas ; c'eſt le plus inepte entremetteur : il fait auſſi mal nos commiſſions libertines que vos rapports. Que ſait-il fournir ! des Clercs, & toujours de foutus Clercs. — Je le lui reprochais encore aujourd'hui. Ces eſcogriffes-là ſont, pour la plupart, d'une maigreur !… On les nourrit ſi mal ! — Moins à cauſe de cela, que parce qu'ils font ſou-

tirés juſqu'à la moëlle des os par ces coquines de Procureuſes qui ont le diable au corps. Quand il s'agit d'enculer un galant homme qui paye bien, avec la meilleure volonté du monde, il le font à faire pitié. Parle-moi plutôt d'un bon Savoyard ou d'un Valet de ferme. — Fort bien ; mais en revanche, cette canaille a des mœurs, des préjugés ; au lieu qu'un Clerc ! cela n'a ni foi, ni loi, vous obtenez, de lui, même à bon compte, tout ce que vous pouvez avoir le caprice d'exiger. Au ſurplus, Grappin m'a parlé pour aujourd'hui, de quatre Quidams, garçons & filles, d'Italie, je crois, & qui ne font que paſſer. Nous verrons ce que c'eſt : après-demain tout cela repart ; ainſi, tant tenu, tant payé ; cette fois du moins, ſi la partie réuſſit, nous aurons du plaiſir ſans inquiétude. — Buvons à cette chère eſpérance, camarade, à vous. » Ils choquèrent les verres en vrais ſuppôts de corps-de-garde, & finirent ainſi leur troiſième bouteille, « J'en reviens à votre Pinange (continua le Préſident qui commençait à ſentir quelques vapeurs.) Que n'épouſez-vous cette femme là vous-même ? — Vous oubliez que le mari vit encore. — Ah ! c'eſt une petite difficulté, j'en conviens. Eh bien, que n'épouſez-vous la fille ? — Parbleu ! vous m'y faites penſer. — A vieux Maquignon jeune jument, dit le proverbe. Quel âge ? — Quinze ou ſeize ans, tout-au-plus. — C'eſt le bon moment : jolie ? — La mère, le dit : je ne l'ai point vue encore. — Elle ſera laide : une mère vante toujours ſa fille. — Sans doute. » (Les vieux coquins ! ſi j'avais été là, comme je les aurais frottés pour leur apprendre à douter de mes charmes !) « A tout haſard pourtant, pourſuit le préſident ; j'aimerais mieux la fille, moi, que cette mere qui vous aura rôti le balai dans Paris, Dieu ſait combien ! (attrapez, maman). A votre âge on ne le met plus aux fillettes, mais enfin, on touche de jolis tetons, un joli con, un cû ferme : on branle, on ſe fait branler, on gamahuche ; cela fait

paſſer le tems. — Parbleu ! vous m'enflammez pour la Demoiſelle. C'en eſt fait. Pour peu que mon pendard de neveu tergiverſe, je demande la petite Pinange pour moi-même, & je lui donne tout : auſſi bien veux-je une bonne fois me débarraſſer de mon odieuſe Gouvernante & de toute ſa clique, La carogne a rempli ſucceſſivement mon hôtel & mes domaines de ſes canailles de parents. C'eſt une vermine : parce que la bougreſſe fut, il y a vingt-cinq ans, paſſable, & que je m'en ſuis ſervi ; parce que la ſotte crainte de ſes clabauderies dans le public, ſi je la chaſſais, m'a fait la garder d'année en année, je ſerais aſſez fou pour demeurer l'eſclave d'une bande de coquins qu'elle autoriſe à me piller ! Non, non, de par tous les diables. Je me marierai donc ; vous avez raiſon, mon cher Préſident : il n'y a rien de tel que d'avoir un ami... — Oui, mon cher, (dit à l'inſtant avec toute l'effuſion des buveurs, le Préſident, remettant même ſur la table ſon verre qu'il portait à la bouche) ton ami, je le fus dès la ſixième. Ecoliers, juriſtes & Magiſtrats ſans s'être quittés jamais, peut-on ne pas être amis comme Oreſte & Pylade ! buvons à cette vieille amitié... qui ne m'a pourtant pas empêché de te faire cocu avec tes deux femmes, & de l'avoir mis plus d'une fois à cette même gouvernante dont tu te plains aujourd'hui... mais elle en valait la peine alors. — Il faut donc, mon féal, te rendre confidence pour confidence. Eh bien, au fort de cette tendre amitié dont nous nous félicitons... il y a dix ans... oui, dix ans à peu-près, à ta Terre, pendant toutes les vacances, j'eus l'honneur de faire la moitié de ton ſervice auprès de ton épouſe actuelle... — Monſieur, Monſieur ! tout doux : cela ne ſe peut pas. — Pourquoi, s'il vous plait, cela ne ſerait-il pas auſſi poſſible que vos bonnes fortunes dans ma maiſon ? A la preuve. Mad. la Préſidente n'a-t-elle pas aux lèvres de ce qu'on ne nomme point, comme de petites crêtes excédentes ? & n'a-t-elle

pas le poil rouge comme la queue d'un écureuil ? — La coquine ! oui : me voilà convaincu : vous l'avez eue, mon ami. Jamais je n'ai pu l'engager à teindre en noir, comme ſes cheveux, cette foutue toiſon d'or. Et la vilaine ne pétait-elle, pas quand vous le lui mettiez ? — J'allais vous le dire. Une fois même elle fit mieux, & c'eſt ce qui me dégoûta d'elle. — Sachez à votre tour que je ne ſuis pas plus que vous un impoſteur. Votre première femme n'avait-elle pas une groſſe vérue au périnée ? hein ? — Elle l'avait, je m'en ſouviens. — Et la ſeconde, n'avait-elle pas la peau du ventre rabattue de plus de trois doigts ſur le con ? je le nomme moi. Buvons à ſa ſanté, quoique nous n'en faſſions plus guères uſage. » (ils burent.) Parbleu, dit notre oncle en ſoupirant, les femmes ſont de grandes malheureuſes ! — Baſte. Valons-nous mieux ! Comment, par exemple, auriez-vous exigé de la ſageſſe de la part de cette pauvre défunte que vous ne foutiez jamais ; qui me montrait douloureuſement une eſpèce d'excroiſſance ou tumeur qu'elle avait à l'anus, & qu'elle prétendait devoir à votre diabolique habitude de l'enculer ſans pommade… — Là, là, c'en eſt trop ; briſons enfin ſur ces épanchemens de confiance & d'amitiés — Soit, mon confrère, mais que réſumer de tout cela, ſinon que cocu pour cocu, mieux vaut l'être de la part de ſes amis, que… — Chut, Préſident. J'entends quelque choſe… des clefs !… on ouvre là-bas… on vient à nous. — C'eſt notre monde, ſans doute. — Courage : & n'allez pas, cher Préſident, rater comme l'autre fois votre tendron. — J'en avais une touche, & puis on me le mettait ſi mal ! mais, vous-même, ſongez à vous bien comporter, ou je tire ſur vous à boulets rouges. » En ce moment on entra.

C'était l'architricline, ſuivie de quatre figures ſi comiques, que nous fûmes ſur le point d'oublier tout net notre incognitò pour pouſſer à la fois de bruyans éclats de rire. Mais, heureuſement, le peu de mouvement que nous ne pûmes nous diſpenſer de faire, fut au même inſtant ſurmonté par le fracas d'un aigre chorus qui ſe fit entendre ; car les nouveaux perſonnages étaient deux Ménétriers de rue italiens, ayant des violons, & deux luronnes chantantes avec leurs triangle & leur tambour de-baſque. Lorſque ce monde-là ſe mit à brailler, racler & carillonner à la fois, je devinai tout de fuite que la maîtreſſe du tripot, ſe défiant, avec raiſon, de la prudence de la galerie inviſible, avait exprès recommandé à ces rebuts de l'art muſical de débuter par un vacarme. Il eſt bon de dire que ces quatre vagabonds avaient pour lors les yeux bandés ; ainſi juſques-là nous n'avions guères pu juger de leurs figures, les Signorines du moins (toutes deux brunes & paſſablement bien faites) montraient, à compte, des tetons rebondis d'un aſſez bon préſage ; & les jupons, très courts, laiſſaient voir des jambes fort bien tournées. Un Signor était en Cavaliéro, vêtu d'une étoffe de foie très-uſée, à grands ramages, de la plus ridicule coupe ; la coëffure, ébouriffée, était ſurmontée d'un petit chapeau, bordé en faux, à plumet rouge ; l'autre, en coſtume de bouffon, avait ſon habit de caricature, la perruque liſſe & les énormes lunettes de Docteur.

L'apparition de ce cortège produiſit, dans la ſalle, des ſenſations bien oppoſées. Le bon-vivant de Préſident ſe ſentit ſoudain pouſſé d'une envie de rire ſi forte, que l'éclat lui fit paſſer dans le nez une partie de la raſade qu'il humait. Il en fut preſque ſuffoqué, perdit en même tems l'équilibre ſur ſon étroit tabouret &

tomba lourdement à terre. Le Rapporteur au contraire, poſſédé ſubitement de fureur, fut ſur le point de ſe ruer ſur ces pauvret aveugles. La Matrone n'eut que le tems de ſe jetter au devant, rappelant, avec quelque fermeté, le bilieux Magiſtrat à ſon bon ſens, & le ramenant à ſa place. La muſique, fort allarmée, n'avait pas manqué de ſe taire : le culbuté Préſident ſe ramaſſa comme il put. « Comment l'entendez-vous, ſacrebleu, criait l'humoriſte Rapporteur encore outré ! vous ſavez ce qu'il nous faut, & vous nous amenez un orcheſtre ! A moi qui déteſte la muſique, & qui ne vais pas même à l'opéra de Paris. Eh foutre, Madame ! nous ne ſommes pas ici pour des bémols. » L'eſpiégle Maquerelle ſe mordait les lévres pour ne pas rire au nez de l'anti-muſicien. La bande Italienne ſe pelotonnait, toujours ſes mouchoirs ſur le nez, & ſans doute aurait bien voulu ſe trouver ailleurs.

Cependant quelques mots, de l'Ordonnatrice, que nous ne pûmes entendre, appaiſèrent ſoudain le vieux fou, elle dit de même quelque choſe fort en ſecret aux Muſiciens, qui, tour-à-tour, firent de profondes révérences & parurent proteſter d'obéir. Alors elle fit retraite.

Dès qu'elle eut diſparu, les vieux Ribauds, ſans perruque, tirèrent de leurs poches des demi-maſques noirs à la Vénitienne, dont ils ſe couvrirent le haut du viſage : nous ne remarquâmes pas qu'ils en fuſſent enlaidis. Ils mirent bas auſſi leurs habits noirs, ſous leſquels ils avaient des gillets à dos & manches, le tout de la même étoffe. L'un était de ſatin couleur de feu, c'était celui du Préſident. Celui du Rapporteur était auſſi de ſatin, mais d'un merde-d'oie équivoque, dont en aurait parié que ſon viſage avait fourni l'échantillon chez le teinturier. Chacun enſuite mit (par-deſſus la petite calotte de papier-brouillard) un beau bonnet de

velours noir, à franges & gances d'or. C'eſt dans ce biſarre coſtume qu'ils s'approchèrent de la bande Italienne pour lui rendre l'uſage des yeux. A peine cette folle jeuneſſe l'eut-elle recouvré, que ces deux groteſques figures lui firent oublier le reſpect qu'on leur avait ſans doute recommandé. Les femmes ſurtout firent retentir la voûte de leurs ris immodérés, & furent obligées de ſe jetter ſur la banquette. Par miracle, les hideux maſques furent moins choqués de cette irrévérence, qu'agréablement ſurpris de rencontrer, ſous ces mouchoirs, des mines tout-à-fait attrayantes. Ils offrirent très gaiement, aux Signorines, des rafraîchiſſemens : les jeunes gens furent également priés de ſe ſervir. Tous quatre tombèrent, en affamés, ſur ce que cette collation avait de ſolide.

Tout ce qui peut ſe dire en pareille circonſtance fut épuiſé, « Qui êtes-vous ? d'où venez-vous ? où allez-vous ? que gagnez-vous avec votre muſique enragée ? Et puis, de quel pays ? les noms ? les âges ? Les demandes toutes minutieuſes ; les réponſes laconiques à proportion du gros appetit & du peu d'intérêt qu'inſpiraient les queſtionneurs. On s'apprivoiſa pourtant par degrés ; on ſe ſourit, on choqua les verres à la ronde, &, par deſſous leurs demi-maſques, les galans barbons faiſaient très bien raiſon aux ſantés redoublées des agaçantes Italiennes. L'une d'elles enfin (on leur avait probablement dicté leurs rôles) vint la première ſe poſter ſans façons ſur les genoux de notre Oncle, lui prit le menton, eut le courage de lui donner un baiſer, plongeant en même tems une main complaiſante dans les profondeurs de la culotte. Cette fille ſe nommait Laurette ; la ſeconde (Zerbine) paraiſſait toute prête à traiter auſſi bien le Préſident ; mais celui-ci, bouillant de mâle luxure, s'était d'avance emparé du Cavalièro, dont il déboutonnait & rabattait la culotte.

Il eſt un âge heureux où rien ne peut effaroucher la Nature. Le repouſſant aſpect du Silène n'empêcha pas de bander le jeune grivois, qui d'ailleurs, du coin de l'œil, regardait la vacante Signorine ſe déshabillant à tout haſard. Elle était ſi peu vêtue, que deux ou trois cordons déliés, elle était, à la chauſſure près, in natutalibus. C'était, il faut en convenir, une bien déſirable créature, » Bravò dit en lui baiſant une feſſe, le Préſident qui ſe trouvait à ſa portée ; puis lui déſignant le Bouffon, juſques-là fort embarraſſé de ſon inutilité : prends moi, dit-il, ce nigaud, & fais nous voir ce dont il tourne. Eccò lò, reprit-elle, en obéiſſant, & nous voyons à l'inſtant s'élancer hors de la culotte de M. Pottamico un vit ! ah ! quel vit encore ! Il le cédait à peine à celui de l'aimable Chevalier. En tout ce jeune italien était un fort recommandable perſonnage. Depuis qu'il avait quitté perruque & lunettes, il n'était plus le même. Nous admirions la régularité de ſes traits, prononcés, mais ſans rudeſſe, d'un heureux accord, ſpirituels ; nous admirions ſurtout ſon ſourire tout-à-fait agréable, qui décélait une gaieté naturelle, & faiſait valoir un ratelier d'une extrême blancheur. Le Cavalièro (qui ſe nommait Sylvio) devait, ſur-tout au goût des hommes, valoir tout au moins ſon Camarade. D'une coupe plus efféminée, plus blanc, auſſi ras que l'autre était velu ; pour mon compte, je m'en ſerait fort bien accommodée. Il n'était cependant pourvu que d'un aſſez ordinaire engin, mais faudrait-il donc toujours deſirer des prodiges !

Zerbine, celle à qui le Préſident avait baiſé la feſſe, était un chef d'œuvre dans le genre robuſte ; il ne lui manquait qu'un peu plus de hauteur & de blancheur, pour pouvoir lutter de mérite phyſique avec notre Félicité. Quant à Laurette, encore habillée, nous ne connaiſſions d'elle que de jolies jambes fines ſans maigreur, & le raccourci d'appétiſſantes cuiſſes que nous livrait l'ac-

tion de notre Oncle, qui lui chatouillait la motte ; mais d'après un enſemble fort ſéduiſant, l'on pouvait préſumer que cette créature était au moins auſſi deſirable que Zerbine.

Je m'apperçois (un peu trop tard peut-être ?) ami Lecteur, que tant de portraits & de diſpoſitions te fatiguent ſans t'amuſer ? mais écoute. Ce n'eſt pas un livre que je fais ; je cauſe ſans prétention avec toi. J'ai dans la tête des images dont la réalité m'a fait plaiſir, parce que tout objet de fouterie, galant ou ridicule, m'intéreſſe & s'imprime dans mon cerveau. C'eſt ma mémoire que je jette pour toi ſur le papier, & je te tranſmets fidèlement ce que j'éprouve, ſans me charger de t'affecter de même. Quand tu me ſurprendras (comme dans ces derniers chapitres ſans doute ?) à te conter des choſes qui te paraîtront inutiles, tourne vîte une douzaine de feuillets. Ce n'eſt pourtant plus le moment de franchir, car nous allons voir enfin nos vieux impurs remplir l'objet de leur ténébreux voyage. Au ſurplus comme ce qu'ils vont faire n'eſt ni beau, ni bien, tu peux, toutes réflexions faites, te retirer du criminel caveau. Si toutefois il te plaît d'y demeurer, prends patience, & lis avec quelque indulgence pour l'auteur le chapitre ſuivant.

Tome 1 · 22

Quoique le Rapporteur eût dans les mains de la piquante Laurette ſon vieil outil, qu'elle y roulait vivement comme le mouſſoir d'une chocolatière, il ne donnait encore aucun ſigne de vie. Zerbine était un peu plus chanceuſe avec ſon Préſident, qui l'avait appellée à ſon aide, & à laquelle il laiſſait à gouverner ſon très peu

remarquable engin, tout en cajolant Silvio, dont il maniait curieuſement les feſſes & le reſte. Malgré ce partage d'attention, Zerbine ſe prêtait à tout ce qu'on voulait de la meilleure grace du monde.

Elle avait enjambé ſon homme, & dans cette poſture elle frottait, comme pour l'aimanter, le bout bleuâtre de cette pine encore mollette, contre les lèvres de ſon con vermeil. Elle daignait même baiſer, avec l'apparence du plaiſir, ce qui ſe montrait de la trogne enluminée du vieux paillard, enchanté de ſa bonne fortune, & qui ſe flattait preſque d'avoir plû...

L'envieux Rapporteur, ne voyait pas ſans quelque humeur ſon confrère ſi bien traité : Laurette était moins empreſſée : nul ſuccès d'ailleurs ne réſultant de ſon badinage manuel, elle était fort excuſable de ne ſe point monter l'imagination. Sur ce pied, notre oncle ſentit fort bien que la partie devenait inégale. Il imagina donc de dire à ſa Laurette quelque choſe de fort myſtérieux, que d'abord elle ne comprit point, ou feignit de ne point comprendre. Cependant, après une ſeconde phraſe, elle ſe leva, vint, à part, avec Pottamico, & tout contre notre loge, lui fit à ſon tour dans le tuyau de l'oreille quelque propoſition. « Perche nò, répondit diſtinctement le Bouffon. » A la ſeconde ouverture, (car il s'agiſſait, comme on verra, de quelque choſe d'aſſez compliqué) Potamico répondant ſicurò, guida la main de Laurette ſur ſon terrible vit, que je vis la friponne lui preſſer avec l'expreſſion du ſentiment le plus flatteur. Baſta, pagara, fut enfin la clôture de cet entretien ſaugrenu. Laurette alors planta gaîment ſur la bouche de l'heureux Bouffon en chaud baiſer dont nous ſeuls pouvions avoir connaiſſance, & tous deux, ſe donnant la main, ſe rapprochèrent du Rapporteur.

Voici, cher Lecteur, ce qui ne pourra manquer de te cauſer quelque dégoût : je t'avoue que, lors de l'événement, la galerie, quoique compoſée de gens peut-être plus aguerris que toi, ne fut du tout plaiſamment affectée de ce que je vais te raconter.

Laurette, en un moment nue, ſe jette à la renverſe ſur la banquette, la tête & les reins ſoutenus par un double rang de couſſins : elle élève alors les jambes, écarte les cuiſſes, & montre en plein un con de proportion aſſez mignone, que le capricieux Rapporteur, auſſitôt proſterné, ſe met en devoir de gamahucher. Rien de plus naturel : mais, ce qui nous pénétra de ſurpriſe & d'indignation, ce fut de voir, au même inſtant, l'intrépide Pottamico pointer ſon vit ſi beau, ſi fier, ſi frais, contre &... (c'était à fendre le cœur) dans le plus maigre, le plus ſec, le plus olivâtre, le plus horrible de tous les cus ! Oui, ce n'eſt point une feinte, M. le Rapporteur eſt réellement & profondément enculé !

On frémit au théatre de voir le charmant Robert ſur le point de ſe jetter dans les bras de la vieille Urgèle ! & c'était un vieux coquin de Conſeiller qui, tout de bon, était ſervi par un beau garçon de vingt ans ! Quoique ce pauvre Pottamico n'eût point l'honneur d'être Chevalier, ne méritait-il pas tout l'intérêt que l'aimable Robert inſpire ?

Apeine ce groupe était-il en action que, d'après la fantaiſie du Préſident, Silvio courut ſe poſter à la fuite, à genoux, le cu en l'air, le viſage penché ſur celui de Laurette, de telle façon qu'ils ſe croiſaient & ſe baiſaient à l'envers. Alors le gros Préſident, en bel état, (graces au talent de Zerbine) vint & le mit au pauvre Silvio, comme il pût, car la bedaine était ſi groſſe, l'engin ſi court & ſi menu, que, d'où j'étais, il me ſemblait que cette conjonction ne pouvait guère être complette. Mais la propice Zerbine aidait mer-

veilleuſement à l'introduction, branlait, & donnait le poſtillon. Bref, tout allait : Laurette gamahuchée du moins, & s'enflammant aux baiſers d'un joli garçon, qui lui faiſait oublier la diſgrace de l'autre viſage, paraiſſait prendre du plaiſir. Le vilain gamahucheur en avait aſſurément beaucoup, ſuçant un con des plus frais, tandis qu'un vit d'élite l'honorait d'une vigoureuſe enculade. Nous voyions pourtant encore pendiller, ſans conſiſtance, ſa ſauciſſe noire & refrognée en apeau-de-caille. Mais c'était ce pauvre Bouffon que nous plaignions de toute notre ame ! Quel ſervice ! Qu'il fallait de reſſources dans l'imagination & les organes pour pouvoir ſe tirer avec honneur d'un pas auſſi difficile ! Quant au Rondon, naturellement plus ſuſceptible que ſon confrère de jouir des délices du libertinage, il était au troiſième ciel. Enculant Silvio, & merveilleuſement électriſé par Zerbine, dont il occupait les deux mains & la bouche, il faiſait retentir le ſouterrain de ſes accens lubrico-bacchiques.

J'avoue, Lecteur, que tout cela perd beaucoup au récit, & que la moindre eſquiſſe faite par le crayon de quelque autre Caravage, te ferait beaucoup mieux ſentir les beautés de ce tableau d'une ordonnance peu commune.

Cette première combinaiſon dura près d'un quart-d'heure ; car pour obtenir des criſes heureuſes, nos parlementaires n'étaient plus des francs moineaux. Quand on ſe fut décompoſé, le fortuné Préſident revint aux bouteilles, & verſa raſade à la ronde. Mais l'autre, que tout ce qui venait de ſe paſſer n'avait abouti qu'à faire enfin bander, ne voulait pas en être pour ſes frais & ſe preſſa d'interrompre l'entr'acte.

Voilà donc le petit volage qui, négligeant avec ingratitude ſa propice Laurette, ſurprend cavalièrement la pauvre Zerbine, colle

au plus attrayant embonpoint ſon vilain ſquelette, & va tomber avec elle ſur l'arène des voluptés. La courageuſe fille (non ſans rire beaucoup d'un tranſport du ſuccès duquel elle ſe défie déjà) ne laiſſe pas de s'exécuter ; elle ſe poſte, s'écarte & laiſſe faire tout ce qu'on veut. Elle eſt… elle eſt… ratée. Diſons pourtant, pour n'être point injuſtes, qu'en délogeant faute de roideur, le vieil engin paye quelque tribut à la porte. C'eſt ce que nous fait comprendre le ſoin que prenait l'offenſée de s'eſſuyer, en riant comme de raiſon, au nez du débandant offenſeur.

Comme le Préſident triomphait ! que M. le Rapporteur devenait ridicule ! lui dont on a lu les mauvaiſes plaiſanteries adreſſées pour le même cas à ſon ami ! Celui-ci, vengé, ſe tenait les flancs, & mêlant la raillerie à la groſſe gaîté : « Comment, diſait-il, peut-on rater une auſſi charmante créature ? — Je voudrais vous y voir. — Moi ! je gage dix louis que ſur le champ je lui donne revanche pour toi, & que, malgré ce que je viens de faire, je mets cette aventure à bonne fin, — Va ; non pas dix louis, (réplique aigrement le Rapporteur) mais cinq, au profit de Mademoiſelle, que tu ne deviens pas plus heureux que moi. Je ne ſais ſi c'eſt ſa faute ou la mienne, mais il me ſemble bien difficile de la ſervir : du moins faut-il d'autres outils que les nôtres pour ſe maintenir là. — Mort de ma vie ! (repart plein de courage le Rondon, ſe verſant le vin de l'étrier) voilà qui eſt fait : cinq louis ; j'en gagerais cent, s'il n'était pas malhonnête de parier à jeu sûr. A nous deux, belle Zerbine ? »

Il la culbute auſſitôt en véritable jeune homme, bandant moins bien à la vérité, & trop peu sûr de ſon fait pour qu'on pût s'attendre à le voir juſtifier ſa fière gaſconade. En effet, l'énorme ventre eſt un premier obſtacle, le court & mince engin aborde à

peine & le début eſt des moins heureux. Cependant Zerbine eſt ſi ſouple, ſait ſi bien ſe replier, & ſes doigts ont tant d'adreſſe qu'elle vient enfin à bout de s'incruſter le médiocre outil, malgré ſa conſiſtance fort équivoque, « M'y voilà… j'y ſuis… (ne manque pas de s'écrier l'arrogant parieur) l'argent eſt plus qu'à moitié gagné. » Il lime… il s'agite & ſue comme une rivière, « Allegro Signor… ſu, ſu… più preſto, (lui dit gaiement & le menant toujours plus grand train l'eſpiègle Zerbine) — Su, ſu, vous-même, (lui ripoſte notre homme, qui ſe croyant perſifflé commence à prendre de l'humeur) remuez-moi le cu & cauſez moins. — Per ſervir lò. » Et la voilà qui, gardant le ſilence, vous travaille ſi bien le pauvre fouteur, qu'au quatrième bond il eſt dehors. Il veut rengaîner, nulle poſſibilité : le charme a ceſſé. Soit avarice, ſoit crainte du ridicule, le pauvre Préſident a debandé net ! ſes cinq louis ſont perdus ſans reſſource.

« A la bonne heure (dit ſur le champ en français à peine intelligible, Laurette qui, n'ayant pas joué juſqu'alors un bien grand rôle dans cette orgie, voulait être auſſi de quelque gageure utile pour elle-même.) Il faut que je me mêle de cette affaire, & que Monſieur regagne ſon argent. Je me ſens un caprice pour ce gros ſerviteur de Bacchus, & lui demande la permiſſion de le mettre à l'épreuve. — Va, tope, la belle enfant, (repart le luxurieux Rondon, tout ravivé par ce cartel qui flatte ſon incorrigible amour-propre) mais écoute. »

Les voilà qui cauſent enſemble bien bas. « Si Signor (répond tout haut l'aimable Laurette.) Coſi faremo. Pottamico ? — Che coſa ? » Et voilà le Bouffon auſſi du petit conſeil.

Il s'agiſſait, comme l'événement le prouva l'inſtant d'après, d'engager le docile Pottamico à répéter en faveur du Préſident, ce

dont il avait bien voulu gratifier ſi galamment le hideux Rapporteur. « Diavolo : (dit d'abord ce pauvre garçon, ſe grattant l'oreille.) » Mais, par une mine charmante de Laurette, & par quelque choſe qui tomba des mains du parieur dans la ſienne, il ſe ſentit à l'inſtant diſpoſé ; tout ſcrupule, toute difficulté ceſſèrent. Alors, nouveau défi de gageure, nouvel argent ſur jeu.

Et Laurette, à l'inſtant, de mettre en uſage toutes les reſſources de la manipulation pour reſſuſciter l'objet de ſon prétendu caprice, & commencer avec plus de ſûreté que n'avait fait la trop négligente Zerbine. Laurette, au moyen de ſes charmantes mains, de ſes yeux phoſphoriques, de ſon ſourire laſcif & de ſes baiſers aurait fait bander un vit de coton. Dès qu'elle eſt à peu-près sûre de ſon fait, profitant de l'expérience qui lui a appris que, poſtée ſur le dos, on réuſſiſſait mal avec ſon panſard, &, ſe doutant d'ailleurs qu'il faut à ce fieffé bougre du cu partout pour fixer ſes deſirs & ſa vigueur, elle ſe préſente en jument du compère Pierre, & met le parieur à même de choiſir la lice. Il enfile, il eſt vrai, la plus naturelle ; mais comme il s'y comporte aſſez mal, vu la diſproportion notable du contenant au contenu, Laurette, qui a fortement à cœur le gain du pari, dérobe leſtement la boutonnière, & d'un tems fait trouver à l'engin dans l'œillet, ſon véritable calibre. En même tems, Pottamico s'acquittait de ſa pénible corvée avec autant de zèle que s'il l'eût mis au plus joli Page.

Qu'il était heureux ce damné de Rondon, jouiſſant ainſi de ſes deux joies favorites ! Il ne pouvait plus perdre ſa gageure. L'enchantement eſt complet ; il roule les yeux… il va pâmer… il décharge ? Oui ; la preuve en eſt au bout de ſon petit vit, qui ne veut pas, au ſurplus, abuſer de tant de gloire, & ſe retire à l'inſtant,

avec toute la modeſtie poſſible, ſous le vaſte abri de la bedaine, & tout eſt dit.

Laurette s'empare de l'or, & veut donner trois louis à l'auxiliaire Pottamico. « Non, Mademoiſelle, (dit en l'empêchant, le Rapporteur qui, pour le coup, allait ſe conduire à merveilles) vous avez bien gagné cette bagatelle, gardez tout. Mais, ſais-tu, mon cher Préſident, ce qu'il convient que nous faſſions ? Offrons cinq louis chacun à ces jeunes drôles, & que, pour la clôture de cette charmante partie, ils nous donnent le plaiſir de leur voir exploiter leurs Luronnes. Ils s'en acquitteront mieux que nous. » Une chaude embraſſade fut, de la part du luxurieux Préſident, le prix de cette heureuſe idée. Au premier mot de l'ouverture, le vigoureux Pottamico, en dépit de ſa double enculade, s'était jetté ſur la ſéduiſante Laurette, & Zerbine était tombée ſous l'intéreſſant Silvio.

Quelle fouterie, grands Dieux ! que ce feu, d'adreſſe & de grace ! On ſait que pour les Italiens, foutre eſt la plus ſainte opération de la Nature. » Les Français, diſent-ils, n'y trouvent que le plaiſir de la terre, nous y trouvons les raviſſemens du ciel. »

Pendant que ces deux couples, charmans à voir, ſe vengeaient ſi bien de leurs diſgraces précédentes, il était plaiſant d'obſerver nos Barbons, tournant tout autour, braquant leurs lunettes tout près des bons endroits, ſecouant leurs flaſques pines & les frottant aux cuiſſes des Fouteuſes, aux cus des Fouteurs, comme ſi le contact de ces reliques eût été capable d'opérer encore chez eux quelque réſurrection…

Tout prend fin à la longue. Les Italiens, après avoir même troqué d'actrice, (ce que tous quatre avaient fait de ſurérogation, &

ſeulement pour leur plaiſir) ſe reſtaurèrent complettement à table. L'or fut compté ; la bande rajuſtée & riche d'une ſomme qu'elle n'aurait pas gagnée en ſix mois avec ſa diable de muſique, combla de bénédictions ſes luxurieux bienfaiteurs.

Au bruit d'une ſonnette, la Matrone reparut ; banda de nouveau les yeux à la troupe, & l'éconduiſit. Les vieux paillards quittèrent leurs maſques, ſe revêtirent, &, redevenus de graves Magiſtrats, ſe retirèrent à leur tour, ſe félicitant d'avoir joui dans cette conjoncture de l'une des plus belles époques de leur vie.

Tome 1 · 23

Quand la retraite de nos vieux & vilains Bougres nous eut enfin permis de vuider notre loge, de retour au pavillon où ſe retrouvèrent le Comte & Félicité, nous fûmes fort étonnés d'avoir atteint une heure à laquelle il n'était plus poſſible de ſonger à rentrer au Couvent. « Que faire ? Que devenir ? — Reſter ici tous enſemble, (répliqua ſans héſiter l'accommodant Chevalier.) — Pour notre compte nous ne le pouvons pas, (objectèrent ſes amis) un ſouper prié, auquel nous ne pouvons manquer ſans impoliteſſe, nous rappelle à la ville : le ſoin d'une toilette nous preſcrit même de vous quitter à l'inſtant avec tout le regret imaginable. — Tant pis, mes très-chers ; mais ne vous gênez pas ; bon voyage. Quant à nous, Meſdames, outre que nous aurons néceſſairement mille choſes à nous dire, je vous ferai convenir tout-à-l'heure qu'il eſt pour vous d'une excellente politique que vous ne rentriez point ce ſoir, ni même jamais, dans votre Communauté. — Quoi,

déſerter ? Quel ſcandale ! — Quelle édification. Madame, c'eſt le mot. Vous aurez la bonté de m'entendre. »

Il ſonna pour qu'on nous conduisît au bel appartement, & demanda qu'il y eût ce qu'il faudrait pour écrire… Quel eſt ſon but ? quelle nouvelle extravagance peut avoir conçue ce cerveau-brûlé, toujours ſuſpect à ma Mère, malgré le retour de la confiance & de la familiarité ! Tout eſt prêt : nous ſommes inſtallées.

« Je dicte Madame : ayez la complaiſance de prendre la plume. — Mais, ne puis-je auparavant ſavoir… — C'eſt à la Supérieure que ceci s'adreſſera ; de grace écrivez : & ſi le contenu de ce billet n'obtient pas votre ſuffrage, nous le jetterons au feu tout de ſuite. — Voyons donc. »

« Ma très Révérende Mère ? des choſes étrangement ſcandaleuſes, dont mes propres yeux ont été frappés, ſe paſſent (à votre inſçu ſans doute ?) dans le ſéjour de l'innocence & de la piété… — Mais vous n'y penſez pas, Chevalier, vous compromettez ici, ce me ſemble, & ma fille & moi-même. — Cela ſerait très vrai ſi nous étions les ſeuls coupables ; mais c'eſt à l'impure Supérieure que les cornes pouſſeront à la tête, quand elle verra que ce qu'elle croit fort ſecret eſt éventé. Elle ſe perſuadera que, ſi ce n'eſt pas elle-même, ce ſont du moins ſes complices que vous avez priſes ſur le fait & que vous accuſez. Continuez, s'il vous plaît, d'écrire. »

» … Il n'eſt pas poſſible qu'une femme qui ſe reſpecte & qui veut bien élever ſa fille, demeure dans un lieu que ſouillent les plus coupables infamies. Quelqu'un viendra demain de ma part enlever mes effets. Je me flatte qu'aucune diſcuſſion, à propos d'un ſalutaire avis & du parti que la pudeur me fait prendre, ne me mettra dans le cas de publier mes motifs. C'eſt donc d'après la

conduite qu'on va tenir dans votre couvent à mon égard, que je réglerai les ménagemens par leſquels je deſire bien de pouvoir continuer à vous prouver, très Révérende Mère, la conſidération avec laquelle j'ai l'honneur d'être, &c. » & ſignez bien, Madame de Montrevers. « Approuvé, dit ma mère : & l'on fit partir cette lettre à l'inſtant.

Maman, la corvée faite, ne put s'empêcher de ſourire à cette rouerie, dont elle ſentait, ainſi que moi, toute la portée. Avec quelle adreſſe le Chevalier ne tirait-il pas ſa propre épingle du jeu en même tems que les nôtres ! Las de ſon bonheur clauſtral ; menacé d'un éclat, compromis dans l'eſprit de ſon oncle, ainſi que la mention qu'on en avait faite dans le ſouterrain le prouvait ; conjurer l'orage était, de ſa part, un coup de Maître. Maman ne ſe contraignit point de lui ſauter au cou pour récompenſe : je me crus bien permis, à plus forte raiſon, en ma qualité de future, de prendre la même liberté.

Félicité n'avait garde de demeurer en arrière. « Adorable Chevalier, (lui dit-elle, enchériſſant ſur nous de tendreſſe, & le dévorant) daigne agréer mon particulier hommage. Pour moi, tu n'es pas un ſimple mortel, tu es vraiment la toute puiſſante & bienfaiſante Divinité. » Ce compliment hyperbolique ceſſa de nous rendre ſtupéfaites quand la ſoubrette, au comble de la joie, nous apprit que le Comte, éperdument amoureux d'elle, lui avait propoſé de le ſuivre dans ſes voyages en habit d'homme, avec un ſort très avantageux, & la promeſſe de dépoſer avant le depart, une ſomme qu'elle recevrait quand elle ſe laſſerait de vivre avec lui en ſociété. Il ne faut pas demander ſi d'auſſi ſéduiſantes propoſitions avaient été acceptées.

Nous conjecturâmes de là que Mlle Félicité, mettant à profit un long tête-à-tête, avait probablement fait à ſon honnête Allemand le détail de ſes biſarres aventures, & donné des preuves de plus d'un genre de talent en amour. Il y a beaucoup de ces voyageurs allemands, ou d'autres étrangers qui, pour ne pas avoir l'embarras d'une Maîtreſſe, s'accommodent volontiers d'un joli Jokey : n'était-ce pas une trouvaille pour un amateur univerſel, tel que le Comte, (bien connu pour tel du Chevalier) qu'une délicieuſe créature réuniſſant, comme Félicité, les charmes & les habitudes de l'un & de l'autre ſexe ?

Cependant, il eſt décidé que nous allons paſſer la nuit chez Mad. Gaillard. (Ainſi ſe nommait la commode hôteſſe de cet hoſpice, à la fois vulgaire cabaret, bordel trivial, &, quand il le fallait, hôtel voluptueux, où l'on pouvait, comme déjà nous l'avions eſſayé, faire la plus excellente chère.) Nous n'avions pas grand appétit : le Chevalier n'ordonna donc que des plats légers & fins en petit nombre, & pour clôture, un punch au vin de Champagne.

En attendant l'heure de ſe mettre à table, voici ce qu'il voulut bien nous conter pour ſatisfaire l'extrême impatience que nous avions de ſavoir l'hiſtoire de ſes allures dans un couvent où il paraiſſait être en tout tems & à toute heure auſſi familier que dans une place publique.

Tome 1 · 24

C'est le Chevalier qui parle. « Vous ſaurez, mes bonnes amies, qu'une véritable petite Maîtreſſe en guimpe eſt l'Abbeſſe de votre Communauté. L'Opéra ſerait glorieux de poſſéder un nez-en-l'air

d'auſſi jolie tournure & d'un auſſi délicieux commerce au boudoir. Eulalie, fille de qualité, n'était nullement faite pour le cloître ; mais elle l'était encore moins pour devenir l'épouſe d'un Noble campagnard mal fait & mal élevé, qu'à 17 ans on voulait lui donner par force. Elle fit un coup de tête ; s'enfuit de la Gentilhommière paternelle ; ſe réfugia chez des Bernardines & s'engagea par des vœux que depuis elle n'a ceſſé de maudire. A vingt-cinq ans, elle obtint cette Abbaye ; mais l'honneur & l'aiſance qui accompagnent ce bénéfice, ne pouvaient la conſoler d'avoir perdu ſes plus beaux jours. Dévorée ſecretement des feux du tempérament le plus impétueux, réduite à des habitudes qui ruinent à la fois les charmes & la ſanté ; vaporeuſe à l'excès ; flétrie, éteinte à demi, Eulalie, magiquement attrayante en dépit de tout cela, parut, il y a trois ans, aux eaux de Plombières, où, par complaiſance, j'avais accompagné certain vieux Parent, qui ne m'en a gueres tenu compte, car il vient de mourir ſans me faire héritier d'un écu. Une ſympathie ſingulière & ſubite nous lia, l'aimable Abbeſſe & moi. La connaiſſance fut bientôt intime, & ſi intime que (pour ne vous rien cacher) j'eus la fortune de lui faire un enfant, ce qui n'eſt pas au ſurplus le moins ſalutaire remède que Meſdames les vaporeuſes puiſſent trouver aux eaux. Je vous épargne l'immenſe détail de nos plaiſirs & de nos tribulations ; il ſuffit de vous dire que, rétablie après des couches aſſez heureuſes, & devant, au bout d'un an d'abſence, rentrer dans ſon maudit couvent, Eulalie n'eut pas le courage de ſe ſéparer de moi ; ſans ceſſe elle me preſſait de quitter l'habit de mon ſexe & de venir m'enfermer avec elle, ſous la forme d'une jeune perſonne de condition qui voudrait eſſayer une vocation naiſſante.

Je ſuis de mon naturel en peu trop mondain pour que ſemblable comédie ne me parût pas impoſſible à jouer, & ne me répu-

gnât pas à l'excès. Mais il s'agiſſait du déſeſpoir ou de la félicité d'Eulalie ; je tenais encore à ſa délicieuſe jouiſſance… Je fléchis donc, & vins avec elle, me claquemurer dans la triſte clôture.

Si l'homme ſavait ſe borner, j'aurais dû me croire au comble de la félicité terreſtre. Il eſt rare d'être aimé comme je l'étais de la plus ſenſible & de la plus voluptueuſe des femmes. Eulalie faiſait de moi ſon Dieu ; mais un maudit penchant au libertinage me faiſait trouver l'ennui de la monotonie dans le ſein du plus pur bonheur.

Quoiqu'Eulalie, redevenue fraîche & auſſi belle que jamais, depuis la maternité, ſurpaſsât les plus deſirables de ſes Nones, toutes, & même de vrais laidrons, ſtimulaient mes ambitieux deſirs, &, malheureux de ce que je ne poſſédais pas, je perdais les immenſes douceurs de la poſſeſſion qui m'était acquiſe ſans partage.

Àpeine, au bout de trois mois mon intrigue conventuelle m'était devenue inſupportable. Cependant trop honnête homme pour riſquer de compromettre Eulalie par quelqu'éclat, je rongeais mon frein, mais, dans mon cœur, le ſerment était prononcé de ſaiſir la première occaſion, pour m'affranchir d'un inſupportable eſclavage.

Le carnaval approchait ; à cette époque, la province elle-même offre un ſurcroît d'amuſemens : devais-je languir dans une ſombre & dévote retraite ! Une partie de ma famille habitait les environs de cette ville : il y aurait des fêtes, des bals : j'étais fou de la danſe, de la muſique, des ſpectacles, & des femmes. Tout le monde jouirait de ces plaiſirs, excepté moi ! Je roulais un matin dans ma tête ces déchirantes idées en me promenant ſeul dans la

partie la plus reculée du jardin… tout-à-coup s'offre à mes regards une eſpèce de cavité au pied d'un vieux mur, que maſquait du bas en haut une épaiſſe tapiſſerie de lierre & de vigne ſauvage. J'approche de ce trou, & détournant les rinceaux qui l'offuſquaient en partie, je vois que c'eſt une eſpèce d'arcade ou d'entrée de caveau, fermée juſqu'à la hauteur du cintre par une grille. Je touche les barreaux ; les trois du milieu balottent dans la traverſe qui les raſſemble ; ils ne font plus ſcellés par le bas, & le moindre effort, les ſoulevant hors des trous qui les reçoivent, peut les dégager. Dès-lors je ne doute plus que ce lieu ne ſoit une iſſue ſouvent fréquentée, car la traverſe & le ſeuil me paraiſſent également fatigués.

Le danger d'être apperçu & de trahir mon importante découverte, me fit remettre à la nuit d'éclaircir à quel point j'en pourrais tirer parti. Elle vint enfin cette obſcurité ſi deſirée, & j'étais aſſez heureux pour que l'état périodique d'Eulalie me donnât alors quelques nuits de liberté !…

J'accours : deux barreaux déplacés ſans peine ſuffiſent pour que je puiſſe paſſer : je me trouve, comme je l'avais prévu, ſous une voute où je marche aſſez commodément en m'inclinant un peu. A quarante pas à peu près je découvre la faible clarté de l'horizon à travers une ſeconde grille. Celle-ci pour le coup eſt plus ſolide, à gonds & à ſerrure. Aucune ſecouſſe ne vient à bout de l'ébranler : quel obſtacle ! quel malheur ! je me déſolais & croyais déjà n'avoir plus qu'à m'en retourner, quand, à mes pieds, je trouve une groſſe pierre carrée ; je penſe qu'elle pourra me ſervir à briſer la ſerrure… Je n'en aurai pas la peine. En ſoulevant la pierre, j'entends le bruit de quelque fer… C'eſt une clef… O fortune ! la clef, la véritable clef de cette maudite grille, j'ouvre, & je

vois qu'ayant traverſé ſous la voûte toute l'épaiſſeur d'un rempart, je ſuis dans les foſſés de cette ville, fortifiée jadis, aujourd'hui démantelée, & autour de laquelle il n'y a plus une goutte d'eau.

C'eſt aſſez pour cette fois me voilà donc aſſuré du plus précieux bien de la vie, de ma chère liberté ! je vais donc, abſent ſi je veux pour tout le monde, aſſiſter à tous les bals maſqués, intriguer les femmes, déſoler les maris & les amans ! — Eulalie ? — Eh bien, je continuerai d'avoir pour elle quelques procédés. Peut-être même, continuant près d'elle mon ſervice ordinaire, aurai-je l'adreſſe de lui ſauver la funeſte connaiſſance de mon refroidiſſement.

Fort à propos, le lendemain, il y avait au théatre un premier bal-maſqué. Je fors en frac bourgeois (car j'avais au couvent, à tout événement, tout le coſtume de mon véritable ſexe.) J'entre en ville ; à toute heure on y eſt introduit, en donnant une bagatelle au portier ; je me procure domino, maſque, gants, tout ce qu'il faut, en un mot, pour le bal. Dès cette même nuit j'entreprends une charmante créature nouvellement mariée à l'un des plus honnêtes Financiers de l'endroit. Je ſavais ſur le compte de cette Dame des anecdotes de Paris, où elle avait été fille quelque tems ; &, ſans l'outrager, je lui dis des choſes ſur leſquelles le ſecret ne pouvait ſe payer aſſez cher ; mais je lui fais entrevoir que, ſi elle veut, elle en ſera quitte à bien bon marché. Elle eſt curieuſe d'entretenir plus particuliérement un homme ſi bien inſtruit des détails de ſa précédente exiſtence. Nous paſſons dans une loge grillée, où, ſans quitter mon maſque, j'obtiens, d'encore en encore, un de ces délicieux inſtans qu'une honnête femme ne ſait pas ou ne doit pas paraître ſavoir procurer.

J'avais promis poliment de mettre de la ſuite à cette heureuſe aventure ; mais, pour le bal ſuivant, domino, maſque, tout fut

changé ; & je me gardai bien de m'adreſſer à ma ſi facile Financière, qui m'avait, entre nous, favoriſé comme au bordel.

La ſeconde fois, j'eus un peu plus de peine avec une Dame du Parlement : je ſus, il eſt vrai, l'attirer à part, dérober quelques faveurs, mais elle n'était pas femme à me bien traiter mon maſque ſur le nez ; nous nous chamaillâmes ; elle laiſſa bien quelques-unes de ſes plumes dans le piège, mais elle m'échappa.

Bref, à chaque bal c'était quelque roman nouveau, dont le plus ſouvent le dénouement était à mon avantage. J'échappais à l'attention du public, n'ayant qu'un but dont chaque nuit une ſeule perſonne était l'objet. A la fin cependant, un maſque dont je piquai la jalouſie par mes ſoins auprès d'une femme qu'il avait, m'eut à l'œil, ſans que d'abord je m'en doutaſſe ; me gêna pendant tout le bal ; empêcha ma réuſſite, & me ſuivit quand je ſortis. Son intention était de me faire une querelle : comme il m'avait lui-même fort déplu, je ne fus pas fâché qu'il me fournît ainſi l'occaſion de le lui témoigner. Maſqués tous deux & ſans armes, il fallait bien que nous nous nommaſſions, afin de ſavoir où nous retrouver pour nous couper la gorge. Quand il me dit : « je ſuis Limefort, je partis d'un grand éclat de rire. Limefort était un ancien camarade d'académie, & l'un de mes meilleurs amis. Je me démaſque ; nous nous embraſſons & ſcellons une paix ſincère.

Je lui fais en gros le détail de ma poſition extraordinaire ; il me fait part auſſi de ſes heureuſes fortunes, parmi leſquelles cependant, il ne faiſait pas de la femme, qui avait penſé nous brouiller au bal, un cas ſi particulier qu'il ne laiſsât entrevoir qu'aiſément il m'en ferait le ſacrifice. Au ſurplus, indiſcrets entre nous juſqu'à la fatuité, nous nous jurâmes de garder avec tout autre un ſecret impénétrable.

Au trait ſuivant, mes amies, vous allez bien reconnaître la folie des paſſions de la jeuneſſe. Plus je me livrais à l'enchantement de mon nouveau genre de vie, plus Eulalie négligée, miſe au régime, en un mot, mécontente de moi, prenait de l'aigreur, & par degrés me rendait la gêne du retour plus inſupportable. Je ne me retrouvais preſque jamais plus auprès d'elle les moyens de l'appaiſer & d'entretenir l'illuſion, que peut-être elle m'était encore agréable. Abſent chaque nuit, (car ſous prétexte d'être mécontent à mon tour, & d'ailleurs à-peu-près inutile, je ne partageais plus le lit de la grondeuſe Abbeſſe) j'allais me conſoler où je pouvais, & venais régulièrement enſuite verſer mes peines & mes plaiſirs dans le ſein de mon ami. Le cruel me blâmait, il ne ceſſait de me répéter que je devais mieux agir avec Eulalie, ou la tromper du moins agréablement. « Je ne le puis plus moi-même, répondais je ; mais j'y vois un moyen très praticable ! — Quel ſerait-il ? — C'eſt, mon ami, de te céder ma place. Eſſayons une fois d'abord. Dans les ténebres, & comme ſi c'était moi, tu ſeras bien reçu, bien traité… D'après le ſuccès de cette première tentative, nous aviſerons ce qui pourra convenir pour la ſuite. »

Il eſt peu de jeunes gens dont l'idée des faveurs d'une jeune & belle religieuſe n'allume vivement les deſirs. Tendreſſe, nouveauté, difficulté vaincue, myſtère, sûreté, tout cela concourt à ſéduire en faveur des appas cloîtrés. Eulalie était de plus infiniment aimable, & je couronnais ſon éloge en donnant à entendre à Limefort, peu riche, qu'elle avait pour moi des procédés bien généreux. Bref, je viens à bout de l'enflammer pour elle : nous étions de même taille, je lui donne rendez-vous pour la nuit ſuivante à l'iſſue du ſouterrain. Il eſt exact : je l'introduis, je le mets bien au fait du local & lui fais complettement ſa leçon : nous nous em-

braſſons, il va tenter l'aventure, & moi, je vais tout uniment… coucher avec ſa maîtreſſe.

Un bon Génie voulait apparemment verſer des conſolations ſur la tendre Eulalie, car il l'enchanta de façon qu'elle ne s'apperçut nullement du troc, & permit ſept fois à mon impoſteur de repréſentant, de donner le change à la paſſion dont j'étais l'objet véritable.

Nous étions convenus qu'avant cinq heures du matin je rentrerais & favoriſerais, à cette heure préciſe, la retraite de mon ami. Nos montres étaient parfaitement d'accord, nous nous rejoignîmes à la minute.

« Eh bien, me dit-il, comment t'a traité Mad. de Brunval ! — A merveille. — Je t'en félicite. — Et toi ? comment t'es-tu tiré d'affaire avec mon Abbeſſe ? — Tout au mieux. Mais, je gage que nos chances ne ſont pourtant point égales ? — Comment cela ? — Mad. de Brunval t'a-t-elle fait quelque cadeau ? — Je n'ai reçu que des faveurs. — Je ſuis plus riche : voici une bourſe : elle t'appartient, comme j'aurais réclamé… — Tout doux, cher Limefort. On a bien voulu me favoriſer pour mon compte. — Je le ſais : j'avais d'avance arrangé tout cela : c'eſt une raiſon de plus pour que je ne garde point de l'or qu'on deſtinait à toi… à toi ſeul… » Nous diſputâmes, il s'opiniâtrait, moi de même. Ce débat ne put finir que par le partage de cinquante louis dont la tendre & voluptueuſe Eulalie n'avait pas cru payer trop des tranſports qu'elle avait pris pour le miracle de mon repentir & de ma tendreſſe.

Un arrangement de cette eſpèce ne pouvait durer longtems. Quelque différence à mon avantage, entre les deux inſtrumens du bonheur courant de l'exigeante Abbeſſe, (à qui de tems en tems il

fallait bien que je diſſe un mot le jour) lui donna d'abord des ſoupçons. Une nuit, après avoir en partie reçu le tribut d'hommage que mon ami lui deſtinait, elle lui porta bruſquement ſous le nez la clarté d'une lanterne ſourde, & vit un viſage tout-à-fait inconnu. Pour le coup il n'y eut plus moyen de rien taire ; il dit tout. La grace de mon ſubſtitut n'était pas ce qu'il y avait de plus difficile à obtenir : il fit tout de fuite ce qu'il fallait pour s'en rendre digne ; mais c'était contre moi qu'Eulalie était furieuſe. Tout ce qui peut s'offrir de violent à l'imagination d'une femme jalouſe & aſſez folle pour avoir de la paſſion, fut ſenti & fortement exprimé. « Le monſtre mourra, dit-elle, & je périrai moi-même. Je ne puis ſurvivre à ſon infame trahiſon, à ma honte, à mon déſeſpoir, » voilà les femmes !

Tome 1 · 25

Comme il eſt des momens malheureux où tout va mal pour celui qui eſſuie une première diſgrace, il m'avait été impoſſible d'entrer cette même nuit chez la femme que m'abandonnait mon ami ; le Domeſtique, au lieu de m'ouvrir, m'avait tendu, à travers les barreaux d'une fenêtre du rez-de chauſſée, un billet, & s'était renfermé tout de ſuite. Il faiſait froid ; un brouillard très humide ne permettait pas que je couruſſe les rues ; c'était la nuit après les Cendres, il n'y avait plus de bals ; j'aurais craint de me compromettre en allant demander un aſile dans quelque bordel. Il m'avait donc convenu de rentrer au couvent, à peine une heure après en être ſorti. Mais, que devenir juſqu'à cinq heures, ayant mon ſubſtitut à éconduire alors ! « Si je rentre chez moi, ſi je m'y endors, je riſque de manquer le moment… »

Atravers cette incertitude, je vient ſoudain à me rappeller que ſouvent, dans nos familiers entr'actes, Eulalie s'était amuſée avec moi des viſions ridicules d'une groſſe veuve, un peu rouſſe, qui la ſert, & qui, depuis deux ans qu'elle a perdu ſon George, s'eſt fortement perſuadée que de tems en tems ce bon humain revient pour lui procurer la nuit des momens agréables. Tel était l'accommodement que la dévotion & le tempérament de cette bonne femme avaient fait enſemble, à ſon inſçu, car elle était ſage de bonne foi. Chez elle, les ſens agiſſant pour leur compte, l'imagination que n'entachait aucune corruption, n'avait pu ſe former d'autre image que celle, très légitime, d'un époux. Il était mort, c'était donc ſous ſa forme reſſuſcitée que le Plaiſir venait ſurprendre cette ſimple & brûlante créature.

Il me ſembla piquant & peut être aſſez facile de faire cocu l'eſtimable défunt, & me voilà tout de fuite très enflammé pour une groſſe figure, plus agréable, il eſt vrai, que repouſſante, mais que j'avais vue ſans ceſſe ſans que jamais elle eût excité chez moi l'ombre du deſir.

Je parvins ſans peine à la chambre de Françoiſe (c'était ſon nom), le paſſe-partout que je tenais d'Eulalie ouvrant, avec ma propre chambre, toutes celles de l'arrondiſſement abbatial, dont les portes, excepté celle de la chambre à coucher de l'Abbeſſe elle-même, étaient ſans verroux. J'entrai chez Françoiſe comme un voleur, mais j'aurais pu me donner moins de peine, car elle ronflait à faire trembler ſes meubles, & quand elle en était à dormir ainſi, du canon l'eût à peine éveillée. C'était un défaut aſſez incommode chez une perſonne qui couchait tout à côté de ſa maîtreſſe ; mais l'Abbeſſe le chériſſait depuis que, me donnant la moitié de ſon lit, elle était bien aiſe auſſi de pouvoir ſans gêne s'aban-

donner par fois à quelques pétulans tranſports. Bref, je pus me déshabiller à mort aiſe, entrer dans le lit, détourner la maſſive dormeuſe, qui était ſur le côté, & la poſter ſur le dos convenablement à mes fins, le tout ſans qu'elle ceſsât de ronfler comme un orgue : le reſte pouvait-il être plus difficile !

On a bien ſouvent tort de juger d'une femme d'après ſon viſage ! telle qui promet beaucoup, ne tient rien & nous dupe ; telle autre n'annonce rien de deſirable, & quand nous oſons porter plus loin nos obſervations, nous découvrons mille charmes. Que j'eus à me louer d'avoir eſpéré quelque choſe de cette peu provoquante Françoiſe !

Cette femme avait parfait tout ce qui ne ſe montre pas ; peau fine, embonpoint délicieux, fermeté, conformation admirable de mon objet principal ; heureuſement encore, ce qui peut-être avec quelques autres n'eût pas été une perfection de plus, elle ſe trouvait ſi bien à ma meſure, que je ne pouvais la réveiller en l'enfilant.

Il fallait que le défunt eût été un maître homme ! je me trouvais tout-au-plus digne de lui ſuccéder. Mais on était ſi bien là, qu'on devait excuſer la prodigieuſe facilité de l'entrée.

Cependant j'avais complettement cette rude dormeuſe, & le ronflement allait toujours ſon train. Mais la partie que je ſervais ſi bien à ſon goût veillait aſſurément, car mes mouvemens doux & ménagés m'étaient très-méthodiquement rendus. Une allure moëlleuſe, aſſez ordinaire aux femmes dodues, m'aurait diſpenſé, ſi j'avais voulu, de prendre part à la beſogne ; auſſi pris-je plaiſir à la filer ſi bien que Françoiſe finiſſant la première, je me ſentis au grand large, & fauſſé de manière à déſeſpérer d'être moi-même

plus libéral. Je la rembourſai auſſitôt ſelon mes moyens, de ſon onctueux, copieux & brûlant ſacrifice. »

Elle va s'éveiller, j'eſpère ? interrompit Maman. — Point du tout : mais elle ne bouge plus & ronfle moins fort… Que faire ! me voilà barbouillé d'une étrange façon, & puis je n'aime pas d'auſſi courtes paſſades. Aurai-je pour ſi peu de choſe fait d'aſſez grands préparatifs, & couru des dangers ! Non : cette ſucculente jouiſſance vaut bien d'être répétée ; allons, plantons au regretté George une corne de plus. Et ſans intervalle, je recommence à l'outrager.

Le Diable m'attendait là pour me jouer le plus ſanglant de tous les tours : c'était ? de m'amener Eulalie, ſa fatale lanterne ſourde à la main. La porte touchait preſque le doſſier du lit placé dans un étroit cabinet ; j'ai donc la fatale lueur ſous le nez, avant d'avoir pu ſoupçonner que quelqu'un peut paraître…

« Le voilà le monſtre ! s'écrie à l'inſtant l'Abbeſſe hors d'elle-même. Elle voulait rentrer chez elle auſſitôt : mon ami qui avait entendu ſa bruyante exclamation, accourt fort à propos pour la ſoutenir : ſans lui, quoiqu'elle n'eût que deux pas à faire, elle tombait ſur les carreaux du corridor.

Le terrible cri venait auſſi d'éveiller Françoiſe, chez qui ma pétrifiante ſurpriſe me tenait encore immobilement planté. L'effroi de celle-ci ne peut ſe décrire. Eſt-ce ſon cher Revenant, eſt-ce un vivant qui la preſſe de ſes bras & l'épouſe de cette force ?… Mais elle ne peut s'y méprendre & ſujette, comme on ſait, à ſe très-bien ſouvenir de ce qui lui arrive d'agréable dans ce genre pendant ſon dur ſommeil, elle peut d'autant moins ſe nier d'avoir été complice

de la bouillonnante fornication, que ſa main en rencontre auſſitôt les traces.

Elle s'élance hors du lit, court chez ſa maîtreſſe, & s'y jette avant que Limefort, occupé d'abord à placer Eulalie, n'eût le tems de s'oppoſer & de fermer la porte. Quel cahos d'incidents ! que de crimes fortuits & médités vont être découverts !

Pourrais-je cependant, à moins d'être un lâche, ne pas me préſenter pour faire face à l'orage ! j'entre donc à mon tour, en chemiſe comme les trois autres, & c'eſt pour avoir l'accablant ſpectacle d'Eulalie ſans connaiſſance, ſecourue avec peu de ſuccès, par le ſenſible Limefort qui verſe des larmes, tandis que Françoiſe égarée, ſe tord les bras, frappe du pied & s'arrache les cheveux. A mon aſpect celle-ci ne ſe connaît plus : elle ſe rue ſur moi comme une lionne ; me frappe, veut m'arracher les yeux. Je pare, je la ménage ; j'ai le bonheur de ſouſtraire aux attaques de cette Furie, les tréſors de ma virilité qu'elle s'obſtine à pourſuivre avec le plus dangereux emportement.

Par bonheur je ſuis le plus fort, & parviens à réunir ſes deux vigoureuſes mains dans l'une des miennes. Au même inſtant elle perd l'équilibre, tombe ſur le tapis & m'entraîne avec elle dans une ſituation avantageuſe qui devient un nouveau piège pour moi. J'en profite, & la punis à l'inſtant en ſaiſiſſant & tiraillant un peu ſon épaiſſe toiſon d'or. Mais pourrais-je, ſans ingratitude, ſonger à me venger quand, où j'ai la main, tout me retrace une ſcène plus douce... Ah ! j'aime bien mieux flatter cette ſeule partie de mon ennemie que je puiſſe encore préſumer ſuſceptible d'indulgence. J'agace donc le gros bijou qui rejette encore, mais ſans colère, le ſurabondant effet de notre premier exploit. Je crois m'appercevoir que mon moyen réuſſit ; je m'y prends mieux en-

core, & comme jamais un con ne m'occupa ſans que le reſte de l'Univers fût oublié ; malgré ma rixe, malgré l'évanouiſſement d'Eulalie, (cette circonſtance je l'avoue, me rend inexcuſable) je pouſſe & m'engouffre chez ma furibonde conquête, & lui fais ſentir que je ſuis un vigoureux mais généreux vainqueur. Alors, ſoit pétrifiée de ma criminelle audace, ſoit trahie par la nature, ſoit ne pouvant ſe défendre quand j'étais ſi bien maître de ſes mains & du reſte, elle ne s'oppoſe plus à rien…

Mais un nouvel échec ſe prépare, & c'eſt le plus terrible de tous. Eulalie vient au même moment de recouvrer l'uſage de ſes ſens. Frappée de la ſcène altérante que rencontre ſon premier regard ; ne pouvant, ſans un accès de rage, voir tranſporté ſous ſes yeux le même tableau qui vient de l'aſſaſſiner ailleurs, elle entre en délire : un petit couteau ſe trouve ſous ſa main ; elle m'en a frappé trois fois avant que Limefort ait pu lui épargner ce tendre crime.

Par bonheur la main d'une amante ne peut être meurtrière. Les coups qu'Eulalie venait de me porter avec la célérité de l'éclair, ne m'avaient que légèrement bleſſé ; mais celui dont l'infortunée va ſe percer elle-même eſt moins ménagé ; je le prévois, le détourne, & la ſauve par miracle ; en même tems Limefort arrache de ſes mains l'arme homicide… »

Le Chevalier en était-là quand notre ambigu parut, annoncé de dix pas par l'odeur délicieuſe du punch parfumé. L'intéreſſante hiſtoire fut donc interrompue. Je vais auſſi reſpirer un moment avant de paſſer au récit d'aventures moins tragiques.

Fin de la première partie.

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Mon_noviciat%2C_ou_les_joies_-de_Lolotte. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.